

**LES ALGÉRIENS
PRÉFÈRENT AVOIR PLUS
DE DEUX ENFANTS** P.5



Un diplôme supérieur,
des fonds suffisants...

**N'EST PLUS
PROMOTEUR
IMMOBILIER
QUI VEUT** P.3



Le Quotidien

Edition Nationale d'Information **D'ORAN**

Eliminatoires CAN 2013

L'ALGÉRIE JOUE ET GAGNE

 P.27


Ph: APS

**MUETTE OU PARLANTE,
L'ANP DEMEURE GRANDE**

ABDELKADER LEKLEK



**SAIGNEMENTS
MÉMORIELS
ET LÉGITIMES
ESPÉRANCES**

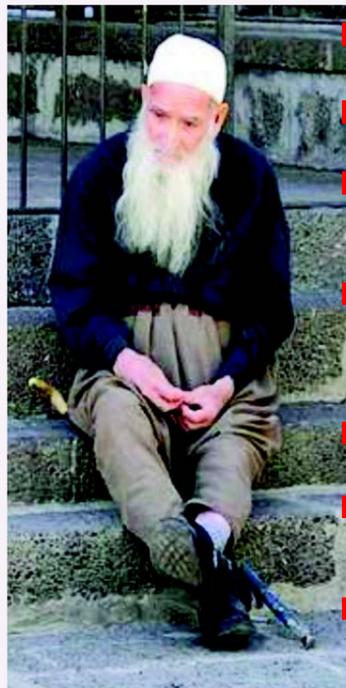
SALIM METREF



- «Coincés entre deux temps»
MOHAMED SAHBI
- A votre santé... !
AMARA KHALDI
- Le fils du sage
EL YAZID DIB

ACTUALITÉ VUE
AUTREMENT

P.7 à 16



- La flamme de la gaspille
MOHAMMED BEGHADAD
- Etre «Président» !
BELKACEM AHCENE-DJABALLAH
- Comment on maltraite
le génie des peuples
KAMEL KHELIFA
- Enseignement supérieur :
les dessus et les dessous
d'une crise
INGRACHEN AMAR
- Enseigner la science
ABDELHAMID BENZERARI
- Cette bonne et vieille
éducation civique
FAROUK ZAHI
- Lettre à un ami
français halalisé
AKRAM BELKAÏD

Un salaire de 180.000 dinars pour les députés ?

La réflexion relative à la révision du régime indemnitaire des députés est très avancée. Elle repose sur une nette diminution de leurs avantages financiers et un nouveau système de pointage pour noter leur participation dans les différentes sessions parlementaires.



Ghania Oukazi

Lancée mardi par le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, cette information n'est pas juste probable comme il l'avait souligné, mais très sûre. Des sources concordantes proches des partis du pouvoir et du Parlement notent qu'un grand nombre de propositions ont été déjà faites à ce sujet et doivent être creusées et finalisées pour être adoptées dans les plus brefs délais. Il est question de réviser fortement la baisse des salaires des députés pour pouvoir «jouer» sur les indemnités notamment, comme l'a souligné Dahou Ould Kablia, sur celle relative à la présence effective des députés dans l'hémicycle. La proposition, qui semble avoir bénéficié d'un consensus au sein des partis qui planchent sur la question, est de fixer ce salaire à 180.000 dinars au lieu de 300.000 DA actuellement. A partir de ce seuil, il est présenté un nombre d'hypothèses qui permettent aux «décideurs» de jouer sur les indemnités. «Les députés qui sont présents tous les jours de la semaine à l'Assemblée et qui contribuent efficacement aux travaux parlementaires garderont leur salaire complet, c'est-à-dire 300.000 DA», nous dit un responsable au niveau du ministère de l'Intérieur. «Par contre, ceux qui s'absentent percevront les 180.000 DA, mais à chaque fois qu'ils sont présents, une indemnité leur sera octroyée», ajoute-t-il. Ce qui semble être un véritable casse-tête dans cette nouvelle approche est indéniablement la méthode et le moyen qui pourraient permettre aux responsables du Parlement de noter les députés en fonction de leur présence. Pour l'heure, les pupitres du Parlement ne sont équipés que d'un bouton mis sous la main des présidents des deux chambres pour couper le son au député qui aurait dépassé son temps d'intervention. «Pour savoir si les députés sont présents ou non, il faut qu'on trouve une technique de leur enregistrement sans qu'aucun d'eux ne puisse tricher», nous explique notre interlocuteur. C'est à ce niveau que la réflexion pose problème. Enfin, pour l'instant, puisque la «mécanique» de pointage au sein de l'hémicycle n'est pas encore trouvée. On pense à installer au niveau de chaque pupitre de député un compteur sur lequel ce dernier appuie à chaque fois qu'il est présent. «Mais il est très possible que même s'il n'est pas présent, il demandera à son collègue d'appuyer pour lui pour l'inscrire présent», affirme notre source qui nous confirme que «ceux qui réfléchissent à la technique idoi-

ne peinent à détourner les astuces dont seraient capables les députés pour enregistrer leur présence sans qu'ils soient présents et qu'ils pourront ainsi percevoir leurs indemnités sans trop d'efforts».

Il est clair que d'ici à ce que la nouvelle assemblée soit installée, la solution sera trouvée. Mais le gouvernement s'attend déjà à une diminution de l'empressement de beaucoup de personnes qui veulent absolument figurer sur des listes de candidatures pour la députation. «En principe, l'engouement de ceux qui veulent être candidats diminue une fois les privilèges revus à la baisse», estime le responsable du ministère de l'Intérieur.

A savoir si les candidats qui se disputent les listes apprécieront à leur juste mesure les propos du ministre de l'Intérieur. Pour l'instant, les états-majors des partis politiques bouillonnent pour confectionner des listes dont les noms doivent véritablement capter les électeurs pour des élections qui sont qualifiées de «cruciales» par le pouvoir en place.

Bien que les jeux semblent être faits, le pouvoir craint sérieusement une forte abstention qui discréditerait le scrutin. Les Etats-Unis ont déjà pris option pour un changement en Algérie sur la base des résultats du vote du 10 mai prochain. Le président de la république a d'ailleurs attiré, à partir d'Arzew, l'attention des Algériens sur «le danger étranger» qui guette le pays au cas où les résultats des législatives ne seraient pas représentatifs de la nouvelle configuration du paysage politique et répondraient ainsi aux exigences de la société. Mais, en vérité, les commentaires, voire les avertissements des Américains ne semblent en aucun cas déranger ou inquiéter les décideurs. Bouteflika, s'il en a fait une option pour une consommation interne, il reste inébranlable à cet effet. C'est du moins ce qui nous a été dit du haut d'El Mouradia. Le chef de l'Etat aurait ainsi, selon des sources crédibles, pris ses devants en lançant à la secrétaire d'Etat américaine que «l'Algérie n'est ni la Tunisie ni le Maroc, elle est jalouse, comme le savez, de sa souveraineté nationale». Bouteflika aurait même été plus loin lorsqu'il avait reçu Hillary Clinton samedi dernier. «Les Etats-Unis n'ont aucun droit de nous donner des leçons ni de juger nos décisions ou nos élections. Nous devons de part et d'autre respecter nos relations bilatérales et faire en sorte de les renforcer d'un commun accord», lui aurait-il dit selon des échos de la présidence de la république.

Exportations hors hydrocarbures Une industrie à revoir

Yazid Alilat

Timidement mais sûrement, les officiels algériens reconnaissent que dans le secteur économique, plus particulièrement dans l'industrie, beaucoup de choses doivent être revues. Ceci est plus particulièrement vrai quand il s'agit de la très faible proportion des exportations algériennes issues de secteurs autres que les hydrocarbures. Car, avec moins d'un milliard de dollars d'exportations en moyenne depuis une décennie, l'Algérie est le pays maghrébin qui exporte le moins en dehors des hydrocarbures, qui constituent 97% des exportations nationales.

Le constat est alarmant et c'est le ministre de l'Industrie, M. Mohamed Benmeradi, qui l'affirme en estimant que l'Algérie doit «repenser la logique de fonctionnement et de développement» de son industrie face à un contexte international stressant pour l'économie nationale. «Le contexte mondial nous oblige à repenser la logique de fonctionnement et de développement de notre industrie pour faire face aux défis que nous impose la situation économique internationale», a-t-il souligné lors du lancement d'un programme algéro-onusien pour la création de consortiums d'exportation dans les industries agroalimentaires. Selon M. Benmeradi, les enjeux sont

d'abord d'ordre industriel, ce qui équivaut à la nécessité de mettre à niveau les entreprises nationales sur le plan technologique et d'améliorer concrètement leur accès aux marchés internationaux. L'encouragement à la création de consortiums spécialisés dans l'exportation est en fait le fruit d'un terrible constat que dresse le ministre de l'Industrie: «Malgré tous les efforts consentis par l'Etat depuis plus d'une décennie et toutes les facilitations mises en place pour encourager les exportations, le constat reste amer et continue de nous interpeller sur la part des hydrocarbures qui représente 77% des recettes fiscales et 97% des exportations». Il ajoute que «la promotion des importations ne peut être conçue uniquement comme une grappe de mesures d'incitation à cratère commercial ou financier». Encourageant la mise en place de réseaux et de consortiums orientés vers l'exportation, il estime que «le réseautage et la mutualisation des ressources entre les entreprises est une tendance universelle qui contribue à l'amélioration de la compétitivité des entreprises et de l'économie en général». Le programme de mise en oeuvre de consortiums dans les industries agroalimentaires, financé à hauteur de 450.000 euros par l'ambassade de France, est important pour améliorer la part du secteur dans les ex-

portations hors hydrocarbures. Le secteur des industries agroalimentaires contribue à hauteur de 33% à la valeur ajoutée et à 45% au chiffre d'affaires de la production industrielle nationale. Ce programme, concocté avec l'ONUDI, doit encourager la création en Algérie d'au moins trois grands consortiums d'exportation dans les industries agroalimentaires à l'horizon 2013. La première année de ce nouveau dispositif sera consacrée à la sensibilisation des entreprises nationales publiques et privées sur les avantages offerts par l'adhésion aux consortiums notamment en matière de conquête des marchés étrangers et d'exportations des produits et services. «La première année sera consacrée à réunir les conditions nécessaires à l'émergence des consortiums», a expliqué le directeur de l'Intelligence économique au ministère de l'Industrie, de la PME et de la Promotion de l'investissement, M. Mohamed Bacha. Des rencontres seront ainsi animées par des experts de l'ONUDI pour inciter les opérateurs économiques à adhérer à un réseau en vue d'augmenter leurs chances d'exporter leurs produits et de les faire connaître à l'étranger. Financé par l'ambassade de France en Algérie à 450.000 euros, le programme cible en premier lieu les entreprises moyennes disposant d'un potentiel et de parts de marché.

ANALYSE

Kharroubi Habib

Profusion des sigles partisans : l'effet overdose

Au prétexte que le camp partisan algérien était déjà saturé par la nuée de formations ayant obtenu leur agrément dans le sillage de l'instauration du pluralisme politique au lendemain d'octobre 1988, le pouvoir a fermé hermétiquement la vanne des agréments partisans pendant plus d'une décennie. L'ouverture démocratique étant de nouveau à l'ordre du jour, il se serait mis dans une situation intenable en persistant dans le refus de création de nouveaux partis. En rouvrant la vanne, le ministère de l'Intérieur a accordé leur certificat d'existence à une dizaine de nouvelles formations et il semblerait que ce n'est pas fini.

Sur le principe, il n'y a rien à redire : la loi étant formelle sur le sujet, les citoyens sont libres de créer autant de partis qu'ils veulent s'ils se conforment à la loi en vigueur encadrant ces créations. Mais que du refus systématique qu'elles ont opposé pendant plus d'une décennie à l'émergence de nouveaux partis, les autorités optent pour l'ouverture sans retenue de la vanne, leur changement est apparu dicté par des calculs visant à décrédibiliser le multipartisme qui autorise le foisonnement de formations partisans dont, pour une majorité, la viabilité n'est pas évidente. Selon l'avis de ceux pour qui la «permissivité» des autorités relève de leur stratégie d'«écœurer» les citoyens du système politique basé sur le pluralisme, le ministère de l'Intérieur aurait été instruit d'administrer à ces citoyens une «overdose» de sigles partisans.

Il faut dire que les nouvelles formations agréées, à l'exception de deux ou trois d'entre elles, ont, dès leurs premiers pas sur la

scène partisane, des comportements et des pratiques qui augurent mal de la santé morale du champ partisan qu'elles ont intégré. Avant même de s'être dotés d'un ap-

pareil organique et d'avoir mis en place des structures locales attestant de leur existence effective et d'un certain ancrage populaire, certains de ces partis en sont déjà à la constitution de leurs listes électorales. Sur quelles bases programmatiques et critères de sélection ont-ils lancé l'opération ? Nul ne le sait. Aucun de ces partis n'a en effet rendu public son programme électoral, si effectivement ils en sont dotés. Des bribes de déclarations que leurs leaders ou porte-parole lâchent à l'occasion, tous promettent le changement, tous fustigent et anathématisent le pouvoir en place. Leurs diatribes ne masquent pas la vacuité de la vision du changement dont ils sont les chantres.

Sachant d'où viennent la plupart des fondateurs de ces formations, la «culture» politique dont ils sont imprégnés, leur notion du changement s'arrête à vouloir devenir la nouvelle caste dirigeante du pays, sans rupture radicale avec le cadre dans lequel l'ancienne évolue. Ils sont en somme habitués par le syndrome «du vizir qui veut devenir khalife à la place du khalife».

Il se trouve que par une étrange alchimie, tous ces «khalifes» en puissance sont d'une médiocrité qui fait apparaître le personnel au pouvoir présentement comme composé d'aigles politiques. C'est dire que l'effet «d'overdose» recherché à travers leur propulsion sur l'échiquier politico-partisan a des chances avérées d'atteindre son objectif : dégoûter le citoyen de la politique.

Tirage du N°5244
107.063 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN
Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.32.63.09
32.72.78 / 32.91.34
32.86.66 / 32.86.67 / 32.86.68

Fax Pub: 041.32.69.06
Fax et Rédaction
041.32.51.36 / 32.69.06

Imp.: Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Quargla: S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise Tél.: 021. 74.96.39 - Fax : 021. 74.71.57
Rédaction Constantinoise Tél.: 031.64.19.81 - Fax : 031.64.19.80

Diffusion : Ouest: SEDOR Tél.: 041.41.94.31/41.65.31
Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

**Un diplôme supérieur, des fonds suffisants...
N'est plus promoteur
immobilier qui veut**

L'Etat veut mettre de l'ordre dans un secteur qui a connu un véritable boum avec la «démocratisation» du logement individuel à travers plusieurs formules et une aide effective des pouvoirs publics.



Moncef Wafi

Si les promoteurs ont joué le jeu dans un premier temps, certains d'entre eux ont pris en otage leurs clients, jouant dans les interstices d'un vide juridique préjudiciable pour le seul acquéreur. Le décret exécutif n°12-84 du 20 février 2012, paru dans le Journal officiel n°11 en date du 26 février 2012, fixe dorénavant les modalités d'octroi de l'agrément pour l'exercice de la profession de promoteur immobilier ainsi que les modalités de la tenue du tableau national des promoteurs immobiliers. Ainsi, et outre les conditions administratives habituelles, l'obtention d'un agrément pour un promoteur immobilier, condition sine qua non pour l'exercice de cette activité, est assujettie à la justification de capacités professionnelles en rapport avec l'activité. Le présent décret définit cette compétence professionnelle par la possession d'un diplôme supérieur dans le domaine de l'architecture, de la construction, juridique, économique, financier, commercial ou toute autre matière technique permettant d'assurer l'activité de promoteur immobilier.

Donc, le promoteur immobilier doit être un professionnel du secteur ou diplômé supérieur; et s'il ne remplit pas cette condition, il est tenu de présenter la justification que le gérant de sa société répond à ces conditions. Pour les promoteurs immobiliers en exercice à la date de publication du présent décret au Journal officiel, justifiant de cinq années d'activité et derrière la réalisation effective de projets immobiliers, ils peuvent également postuler à l'obtention de l'agrément de promoteur immobilier.

Ceux qui sont en exercice et qui ne répondent pas aux capacités professionnelles, peuvent postuler à l'agrément sous réserve pour eux de justifier de la présence d'un gérant répondant aux conditions requises. L'agrément de promoteur immobilier est délivré par le ministère de l'Habitat, après avis favorable d'une commission d'agrément de la promotion immobilière qui a, entre

autres missions, celle d'étudier et de donner un avis sur les demandes d'agrément et de recours pour l'exercice de la profession et sur toute décision de retrait d'agrément qui lui est soumise par le ministre chargé de l'Habitat.

Pour la personne physique, le demandeur d'agrément doit être de nationalité algérienne et avoir vingt-cinq ans au moins. Il doit justifier de ressources financières suffisantes pour la réalisation du ou de ses projets immobiliers et d'une assurance contractée contre les conséquences pécuniaires de la responsabilité civile et professionnelle de ses activités. Pour la personne morale, la société doit être de droit algérien et le postulant à l'agrément doit disposer de locaux à usage commercial adéquats permettant l'exercice convenable et raisonnable de la profession et équipés de moyens de communication. Lorsque le dossier est jugé complet, il est délivré un accusé de réception. Le ministre de l'Habitat est tenu d'y répondre dans un délai de trois mois à compter de la date de réception de la demande qui est soumise à l'enquête administrative effectuée par les services de sécurité compétents, qui sont tenus de faire connaître leur avis dans un délai maximum de deux mois à compter de la date de leur saisine.

Par contre, l'agrément est refusé si le postulant ne remplit pas les conditions requises ou qu'il a déjà fait l'objet d'un retrait définitif, ou encore si l'enquête administrative est défavorable. La décision de refus d'agrément doit être motivée et notifiée au postulant par lettre recommandée avec accusé de réception et il dispose de trente jours pour faire appel de cette décision auprès du ministre de tutelle.

L'agrément de promoteur immobilier est personnel et révocable. Incessible, il ne peut faire l'objet d'aucune forme de location. L'attestation d'inscription au tableau national des promoteurs immobiliers vaut autorisation d'exercice de la profession et inscrit de facto son affiliation au Fonds de garantie et de caution mutuelle de la promotion immobilière.

**Rôle des magistrats lors des législatives
Encore quelques réglages**

Houari Saïdia

Les participants à une rencontre régionale, tenue hier à Oran, visant à apporter des éclairages sur le rôle des magistrats dans les législatives du 10 mai, ont soulevé un nombre de difficultés, certes d'ordre purement technique et de portée limitée, mais qui sont tout de même susceptibles de poser de sérieux problèmes avant et durant le scrutin. D'où la nécessité d'opérer dès aujourd'hui quelques réglages sur le mécanisme.

Parmi ces points, la problématique liée à la qualité légale des personnes habilitées à formuler opposition, pour telle ou telle raison, auprès des commissions administratives communales ou de wilaya, ou - le cas échéant - requête devant le tribunal administratif, ainsi que les moyens de notification des mesures prises par ces instances de contrôle électoral aux candidats concernés, partis politiques ou indépendants. La loi électorale 2012 et les décrets d'application qui s'en sont suivis ne précisent pas qui a la qualité de formuler requête auprès de la commission administrative électorale de wilaya en cas de rejet d'une demande de candidature à la députation pour non-satisfaction des conditions légales. Notamment concernant le candidat appartenant à une liste d'un parti politique: est-ce la personne elle-même, le président du parti, un membre mandaté... ? Pour le DG des affaires juridiques et judiciaires du ministère de la Justice, Mohamed

Amara, «le point relatif à la qualité du requérant est du ressort du juge; c'est laissé à son appréciation. Il fait partie d'ailleurs des points qu'il examine systématiquement dans toute affaire». Néanmoins, estiment d'autres hommes de loi, l'absence d'un article qui précise ce point a ceci d'inconvenant, que lorsque le candidat concerné est surpris par l'irrecevabilité de son action pour un motif lié à la qualité, il n'aura pas le temps de rectifier le tir pour une deuxième plainte conforme aux formes, en raison des délais très courts énoncés dans cette loi (électorale) spéciale du fait de l'approche de l'échéance (le 10 mai). La notification, elle aussi, pose quelques soucis. Selon le DRAG de la wilaya d'Oran, «d'après notre expérience, en tant qu'administration, il y a souvent mauvaise foi chez certains candidats qui ignorent volontairement toutes nos tentatives de les contacter par tous les moyens de communication, téléphone, fax, lettre recommandée, etc., pour leur notifier une anomalie, un manque ou une incompatibilité, dans leurs dossiers. Parfois, nous essayons même de contacter la présidence ou le SG du parti lui-même pour lui faire part d'un fait concernant un candidat dans une commune donnée, mais en vain.» Le recours à l'huissier de justice, comme seul mode qui doit être adopté à l'échelle nationale, a été retenu lors des débats comme proposition qui sera transmise au ministère de la Justice. Par ailleurs, le contrôle des formulaires où figurent les signa-

tures a été qualifié de «casse-tête» par un des professionnels présents. «Pour un seul candidat indépendant à Oran, par exemple, vous avez un formulaire où figurent 400 signatures multipliées par 18 (le nombre des sièges à pourvoir), soit 7.200 signatures et donc autant de pièces d'identité, entre autres. Comment peut-on étudier au cas par cas et s'assurer en un temps très étroit que tous ces signataires remplissent un ensemble de conditions définies ?» Idem pour les encadreurs des bureaux de vote, qui doivent remplir des conditions de moralité et de neutralité, y compris celle qui consiste au fait qu'ils ne doivent pas être des proches par lien de parenté de 4e degré de l'un des candidats ou par lien d'aliénation. Au niveau d'Oran, par exemple, une liste de 1.600 encadreurs potentiels a été établie par arrêté du wali, soit «plus que suffisant par rapport aux besoins», selon le DRAG. Or, cette liste passera au crible, mais seulement si un candidat ou un parti émet une réserve motivée sur un tel ou tel nom.

Dans ce cas, c'est la commission administrative électorale de wilaya qui statuera sur la réserve. Dans ce cas, la tâche des magistrats ne sera pas aisée sans un fichier électoral de la wilaya entre leurs mains. C'est d'ailleurs l'idée suggérée par le DRAG d'Oran pour aider les magistrats à épurer les listes des membres des bureaux de vote, laquelle disposition sera généralisée à tout le territoire national, croit-on savoir.

Raina Raïkoum

Kamel Daoud

C'est une sorte de vitesse ascendante, tourbillonnante qui ressemble au mouvement de l'eau dans un siphon. Un siphon vivant. De 62 à ce jour, cette vitesse est passée de celle d'une bouche qui mâche à celle d'une terre qui mord. Au début, on demandait donc la liberté mais la liberté réveille généralement la facture du sacrifice : après une guerre de libération, on a généralement faim, on n'arrive pas à contrôler son instinct et chacun retrouve son corps et son individualité dormant dans le drapeau et bercé par l'hymne. Donc, en 62, on a pris les villas, les appartements et le Pouvoir et les caves et les meubles des colons. Les uns en courant, les autres par l'armée des frontières. Mais depuis, cela s'accélère : un utopisme alimentaire dévorateur : médecine gratuite, agriculture pour rien, SM et autorisation de sortir ou d'applaudir, arabisation forcée pour parachever une colonisation ancienne en chassant une autre plus récente, déboisement avec le barrage vert et Souk El-Fellah. Moins de trente après, il a fallu un plan anti-pénurie, indiquant la redirection générale de l'hymne vers les impératifs de la mastication. Cela sert à quoi la libération si on ne mange pas tout ce que mangeait le colon sans travailler comme lui ? Sans réponse. Puis la dévoration/siphon devint grave et trop rapide et on ne pouvait plus combler le monstre. Du coup, on chassa Chadli et on se mit à se manger les uns les autres pendant que le né-colon calculait la masse critique des morts nécessaires à la domestication. Puis on ne s'arrêta pas là. L'identité est une démangeaison, dit-on, la nation, un garde-manger. Faire vite en avalant tous : femmes, enfants, habits et barbes mal rasées. Même les djihadistes ont été attirés vers la plaine par un repas, eux qui ont pris le maquis pour une idée, disaient-ils.

Accords déviants

Tout est affaire de dégustation et de chaîne alimentaire. Ce qui lie le martyr au nouveau-né, c'est le dessert, pas les idéaux.

Maintenant, c'est un peuple ravagé par l'idée qu'il n'est pas un peuple mais une bousculade darwinienne. On se bouscule et on frappe : après l'histoire nationale, c'est donc la conviction d'une préhistoire alimentaire générale. Du coup, on a des émeutes pour le logement, pour des fauteuils dans un avion, pour les listes des élections, pour le sucre et le cartable. Quand tout est gratuit, c'est le peuple qui devient inutile et c'est ce que les Algériens ne veulent pas comprendre. Avant-hier, c'est l'un des sièges du RND au sud qui a été cerné par les demandeurs d'emploi à la prochaine assemblée. Du coup, on comprend cette idée de fond : personne ne croit à personne ni en rien. L'évidence est là : c'est un immense repas avec un moment 62 qui dure encore et un bruit de cuillères aux meilleurs moments de la civilisation ou un bruit de piétinements, quand tombent la nuit et la raison. Image monstrueuse du bon peuple qui a pris une photo avec les martyrs avant de les envoyer mourir pour lui ? Oui. Possible, mais voyez : un seul mois de jeûne par année fait remonter tout le monde de dix millénaires vers la préhistoire. L'histoire nationale est donc celle d'une vitesse entre un repas à peine cuit et une dévoration toujours plus creuse. C'est la théorie de Malthus contre la reproduction. Plus il y a de logements, de sièges à l'APN, de repas gratuits, de galons et de lots de terrain, plus le peuple se multiplie, se reproduit, devient plus nombreux et moins travailleur et plus exigeant et violent. Ceux qui possèdent ce pays l'ont compris intuitivement : on a chassé le colon mais il faut que l'autochtone garde son esprit de colonisé, avec l'effort en moins. Du coup, la colonisation sera plus durable.



GARANTIE 2 ANS
KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

Accédez à la valeur technologique.

À partir de 1.299.000 DA
FORD FIESTA elsecom-motors.com

Photo non contractuelle



Go Further

Disponibilité immédiate. Taxe véhicules neufs incluse. Offre valable dans tout le réseau Ford.

Elsecom Motors & Réseau de distribution

Alger - Bab Ezzouar : 021 51 05 10 - 0770 14 16 85 / 89 / 92 - 0770 27 87 88 - 0770 32 66 84 - Hydra : 021 48 17 19 - 0770 14 16 93 / 97 - 0770 32 46 56
Draria : 021 31 09 87 / 88 / 89 - Blida : 025 41 00 66 - Tizi Ouzou : 026 20 15 50 - Boumerdès : 024 81 91 26 - Chelghoum El Aid / Mila : 031 52 74 62
Constantine : 031 66 07 19 / 08 57 - Constantine 2 : 0770 53 21 97 - Tebessa : 037 47 33 67 - Sétif : 036 93 54 31 - Batna : 033 81 69 69 - Tlemcen : 043 27 62 70
Oran (Succursale) : 0770 32 46 57 - Oran (Ets. Saïdi) : 041 42 90 67 - Biskra : 033 73 75 38 - Ghardaïa : 029 88 52 36 - Akbou (Bejaïa) : 034 35 36 22 / 23
Tamanrasset : 029 34 68 94 - Ouargla : 029 71 32 74 - Azazga : 026 34 50 72 / 0555 03 91 26 - Bordj B. Argeridj : 035 79 48 83 - Jijel : 034 49 64 74
Mostaganem : 045 33 11 04 - Mascara : 045 93 55 57 - Chlef : 027 77 05 10 - Mila : 031 57 25 25 - Bouïra : 026 93 09 39 / 0770 53 25 88.



مؤسسة عمومي اقتصادية
مؤسسة إنجاز الطرق والمطارات

EPE / SERA / Spa au Capital Social de 1.200.000.000 DA

SIÈGE SOCIAL : Route de Misserghin - Face au Stade Habib BOUAKEUL (ORAN) - BP 1009 ORAN - St-Charles -
Téléphone : (041) 34 29 11 / 14 & 16 - Fax : (041) 35 12 09 & (041) 34 29 22

AVIS D'INFRUCTUOSITE

L'EPE / SERA / Spa - Oran informe l'ensemble des soumissionnaires que l'Avis d'Appel d'Offres National N° 01/2012 relatif à la location externe des engins et de moyens de transport pour la Zone Nord au titre de l'exercice 2012, paru dans le journal Le Quotidien d'Oran le 05 Janvier 2012, a été déclaré infructueux.

LA DIRECTION GENERALE

FOIRE DE CANTON CHINE

DEPUIS 1997 15 ANS D'EXPERIENCE A VOTRE SERVICE



Du 12 au 21 avril 2012

Hébergement Hôtel 5****centre ville - Assistance - Transferts

INSCRIPTIONS - RENSEIGNEMENTS

AGENCE T.T.S

05,Rue Michelet - Oran

Tel : (041)33.37.43 - 33.60.66 - 33 63 25

MILI Vge - 16 Didouche Mourad Alger Tél.: (021)63.36.43 / 44 / 55



مؤسسة عمومي اقتصادية
مؤسسة إنجاز الطرق والمطارات

EPE / SERA / Spa au Capital Social de 1.200.000.000 DA

SIÈGE SOCIAL : Route de Misserghin - Face au Stade Habib BOUAKEUL (ORAN) - BP 1009 ORAN - St-Charles -
Téléphone : (041) 34 29 11 / 14 & 16 - Fax : (041) 35 12 09 & (041) 34 29 22

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 03/2012

L'EPE SERA SPA, entreprise de travaux publics, lance le présent Avis d'Appel d'Offres National pour la fourniture de Pneumatique et Batteries, au titre de l'exercice 2012.

Les entreprises intéressées doivent retirer le cahier des charges contre paiement de 1 000 DA et déposer leurs offres à la Direction Générale, sise à Route de Misserghin, face au stade Bouakeul, Oran, sous pli fermé.

L'enveloppe externe doit comporter la mention " Soumissions fourniture pneumatique et batteries - Ne pas ouvrir ".

Le délai de dépôt des offres est fixé à dix (10) jours à compter de la première parution du présent avis.

L'ouverture se fera le dernier jour de dépôt des offres à 14 h 00 en présence des soumissionnaires. Si ce jour coïncide avec un jour férié ou un jour de repos légal, l'ouverture des offres sera prorogée jusqu'au jour ouvrable suivant.

Les soumissionnaires demeurent engagés par leurs offres quatre-vingt-dix (90) jours à compter de la date de dépôt.

LA DIRECTION GENERALE



Ouassinia Asfar
Agence de Voyages et de Tourisme

Vacances de Printemps
FES - MERRAKECH

Un Séjour de Sept (07) Nuits, Huit (08) Jours

Du 19 au 26 Mars 2012

VOL DIRECT

Séjour Incluant:

▀ Billet (Oran - Fes / Marrakech - Oran)

▀ Hébergement demi-pension / Hôtels 4 étoiles

بالصحة و الراحة

En partenariat avec:

76, Av. Hammou Mokhtar (Ex. St-Eugène) Oran-Algérie
Tél.: +213 (0) 41 284 952 / +213 (0) 41 283 844 / +213 (0) 40 218 565
Fax: +213 (0) 41 284 334
Mob. : +213 (0) 550 901 796 / 797 Email: ouassiniaassfar@yahoo.fr



**Des entrepreneurs dénoncent
La micro-entreprise
face à la faillite
programmée**

S. M.

Après plusieurs années du lancement des différents dispositifs d'aide et d'accompagnement pour la création de micro-entreprises (ANSEG, ANGEM, CNAC...), des entrepreneurs se trouvent abandonnés dans un environnement hostile, dominé par le marché informel. Le taux de mortalité des petites et moyennes entreprises est en hausse constante à cause de l'hostilité du climat d'affaires et de l'absence d'accompagnement des jeunes entrepreneurs, durant les premières années d'existence. En dépit d'un dispositif légal et réglementaire, jugé favorable à la création des micro-entreprises, le problème de la survie des jeunes entreprises demeure crucial. Alors que plus de 20 milliards de dinars ont été injectés en 2011, par les banques pour soutenir le programme de création d'entreprises, 30.000 PME ont déposé bilan, à travers le territoire national, à cause de l'hostilité du climat d'affaires, selon un récent décompte communiqué par les services habilités. « (...) en dépit des moyens financiers colossaux puisés du Trésor public, les jeunes entrepreneurs souffrent le martyre pour honorer leurs engagements et risquent, dans leur majorité, de mettre la clé sous le paillason. Des milliers de TPE (très petite entreprise) sont plus que jamais menacées du spectre de la faillite, si aucune mesure d'encadrement et d'accompagnement ne vient les soutenir dans leur essor. Nombreuses sont les entraves qui freinent l'évolution de ces frères entités économiques », regrette le collectif des promoteurs (CNAC, ANSEJ, ANGEM) de la wilaya de Tizi Ouzou.

Ce collectif a mené une enquête approfondie sur le terrain auprès des entrepreneurs, dans le but de cerner tous les obstacles qui entravent l'épanouissement des micro-entreprises. Le premier obstacle reste l'hostilité du climat d'affaires, notamment pour accéder aux marchés publics. « Bien que réglementés par le code des soumissions publiques, les marchés publics sont inaccessibles aux micro-entreprises, en raison de l'impossibilité de la satisfaction d'un certain nombre de conditions requises en matière de qualification, de catégorie, d'expérience, etc. », précise ce collectif. Et d'enchaîner : « le marché de la sous-traitance, qui est le débouché des micro-entreprises, demeure sous l'emprise des spéculateurs (...), il y a aussi l'absence d'études sérieuses du marché.

Nombre de secteurs ciblés par les différents dispositifs sont quasiment saturés. Nous avons recensé plus de 15 entreprises de peinture bâtiment dans un seul village de 3.000 âmes. Il y a également une défaillance notable des études techniques et économiques. Ainsi les besoins en financement des micro-entreprises dépassent souvent les prévisions des études préalables ». Les promoteurs se plaignent aussi de l'absence d'accompagnement des micro-entreprises.

Les instruments d'aide et d'accompagnement des pouvoirs publics sont davantage orientés dans l'encouragement à la création des micro-entreprises (année 0), puis, plus tard, dans l'accompagnement à la croissance (année 3, mais sur-

tout 4 et plus), plutôt que dans l'aide au démarrage (années 1, 2 et 3). C'est précisément au cours de ce laps de temps de 2 à 3 années, que l'on observe le plus fort taux de mortalité d'entreprises. Les pouvoirs publics sont au courant de cette situation, mais rien n'est fait pour assister les jeunes entrepreneurs, laissés à l'abandon. La moitié des entreprises créées dans le cadre du dispositif ANSEJ ont ainsi disparu du tissu économique national, durant les premières années de leur existence. Le taux « officiel » de mortalité des entreprises créées dans le cadre de l'ANSEJ varie entre 20 et 25%. Sur le terrain, c'est une autre réalité. Beaucoup d'entrepreneurs aidés par l'ANSEJ -ou par les autres dispositifs de micro-financement-, échouent en cours de route, restent dans l'informel ou refusent tout simplement, de rembourser leurs crédits.

Outre le manque d'accompagnement des jeunes promoteurs, l'absence de contrôle des institutions, en charge d'appliquer les dispositifs de création de micro-entreprises est un autre facteur à l'origine de la hausse du taux de mortalité.

Les dispositifs sont extraordinaires sur le plan réglementaire, mais en pratique, il n'y a ni suivi ni contrôle de ces dispositifs et des unités qui les gèrent. Il n'existe à ce jour, après plusieurs années de leur lancement, aucun bilan d'évaluation des dispositifs existants. Le collectif se plaint, par ailleurs, du « harcèlement » des banques publiques.

« Les promoteurs subissent un harcèlement de la part des banques qui ne comprennent qu'un seul langage : rembourser ou saisir. Souvent elles recourent à des lettres de menaces ou envoient carrément des huissiers de justice pour effrayer les jeunes promoteurs. Le comble dans cette histoire c'est que le promoteur, victime de cet harcèlement, doit prendre en charge tous les frais de ces procédures », dénoncent les concernés. Conséquence de cette situation, la majorité des entrepreneurs trouve des difficultés pour respecter les échéanciers, du moins ceux qui peuvent encore rembourser. Pour les retardataires, ils sont soumis à des pénalités de retard pouvant atteindre 7%.

Le collectif des entrepreneurs propose une panoplie de mesures pour sauver les micro-entreprises d'une faillite programmée : arrêt immédiat des harcèlements de la part des banques et autres dispositifs d'aide, élaboration de plans de charges au profit des entrepreneurs, création d'un fonds de solidarité des micro-entreprises, ouvrir le marché de la sous-traitance, prorogation de la durée d'exonération des impôts à 30 ans, prolongement de la durée de remboursement des échéanciers bancaire à 30 ans, bonification des taux d'intérêt bancaire à 100%, suppression des pénalités de retard pour les crédits bancaires et les cotisations sociales (CASNOS/CNAS/CACOBAT) et reconsidération des modalités d'octroi des locaux. Le collectif des entrepreneurs réclame également la suppression des droits de dépôt des comptes sociaux pour les personnes morales, la révision des études technico-économiques, en prenant en considération les facteurs de saturation et la régularisation de la situation des promoteurs vis-à-vis des différents dispositifs et de l'administration fiscale.

**Les Algériens préfèrent
avoir plus de deux enfants**

Djamel Belaïfa

La fécondité dans les pays du Maghreb, après avoir baissé rapidement et de façon quasi simultanée dans les années 80, évolue aujourd'hui de façon contrastée. Selon une récente étude de des universitaires et chercheurs Zahia Ouadah-Bedidi, Jacques Vallin et Ibtihel Bouchoucha, publiée dans le bulletin mensuel d'information de l'Institut national d'études démographiques « Populations et sociétés », alors qu'on s'attendait à une diminution en deçà de deux enfants par femme, comme dans beaucoup de pays d'Asie et d'Amérique latine, dans aucun pays du Maghreb la fécondité n'est tombée en dessous de ce seuil. L'étude révèle qu'en Tunisie, la fécondité a cessé de baisser et semble rivée à 2,1 enfants par femme depuis 1999. En Algérie, après avoir atteint 2,2 dans la première moitié des années 2000, elle ne cesse d'augmenter depuis, atteignant presque 2,9 en 2010. Dans le même temps, au Maroc et en Libye, où le seuil de remplacement n'était pas encore atteint, elle a continué à baisser rapidement jusqu'à 2,2 et 2,5 respectivement.

Les auteurs de l'étude indiquent que, non seulement aucun de ces pays n'est encore tombé sous le seuil de remplacement, mais l'Algérie opère depuis dix ans une vive remontée. « Comme hier pour la baisse de la fécondité, l'évolution de l'âge au mariage joue aujourd'hui le premier rôle dans sa stabilisation à 2 enfants par femme en Tunisie et dans la remontée à près de 3 en Algérie. Mais il se peut aussi qu'en Algérie le modèle à deux enfants ne soit plus attractif », lit-on dans cette étude. Outre l'âge du mariage, cette étude nous enseigne sur l'influence de l'urbanisation et des progrès de l'in-



struction sur la fécondité. Aussi, peut-on lire : « Comme hier la baisse, la récente remontée en Algérie a donc aussi été initiée par les villes, les campagnes commençant à peine à suivre, à tel point qu'en 2008 la fécondité était légèrement plus élevée en milieu urbain qu'en milieu rural. Cela va de pair avec le fait qu'en Algérie, le rapport inverse pour l'âge moyen au mariage (désormais plus élevé dans les campagnes que dans les villes), tandis que le recours à la contraception est devenu presque aussi massif en milieu rural qu'en milieu urbain ».

Les auteurs de l'étude soulignent en outre que l'évolution de la fécondité en fonction du niveau d'instruction des mères est encore plus frappante. En Algérie, comme dans les trois autres pays du Maghreb, c'est le changement de comportement fécond des femmes les moins instruites qui a entraîné la moyenne nationale vers la baisse... « La chute spectaculaire de la fécondité des il-

lettrées, aujourd'hui minoritaires, ne fait que parachever la transformation d'une société où, finalement, la famille à deux enfants s'impose comme un modèle universel adopté par toutes les couches de la population. A l'opposé, la toute récente remontée de la fécondité algérienne apparaît clairement avoir été surtout le fait des femmes les plus instruites qui, passées de 1,4 enfant par femme en 2001 à 2,8 en 2007, ont été les premières à remettre en cause ce modèle », poursuit l'étude.

Enfin, tout en soulignant que les événements politiques peuvent aussi induire de nouveaux comportements, les trois universitaires indiquent que la fin du terrorisme en Algérie, hier, a pu créer le besoin de réaffirmer l'importance du lien familial avec la formation de couples et la venue d'enfants précoces. Demain, les libertés nouvelles nées du Printemps arabe, mais aussi le renouveau de certains mouvements islamistes induiront peut-être à leur tour de nouvelles inflexions.

Pièces de rechange

Sonatrach et Sonelgaz vont acheter «algérien»

Une cinquantaine de contrats sont en cours de signature entre la Société de gestion des participations (SGP) Equipag et les filiales de Sonatrach et de Sonelgaz pour la fourniture de pièces mécaniques, jusqu'à maintenant importées par ces deux groupes, a annoncé mercredi à Alger le président du directoire de cette SGP, M. Bachir Dehimi.

Ces conventions s'inscrivent dans le cadre de la mise en oeuvre d'un accord global signé le 23 janvier dernier entre la SGP-Equipag (Equipements industriels et agricoles), en tant que sous-traitant public, et la Société nationale des hydrocarbures Sonatrach et celle de gaz et d'électricité Sonelgaz, considérées comme les plus importants donneurs d'ordres nationaux, a-t-il expliqué dans un entretien à l'APS. Selon M. Dehimi, les entreprises relevant du portefeuille de la SGP-Equipag auront à signer, au cours de cette année, pas moins de 25 conventions avec les filières de Sonatrach et autant avec celles de Sonelgaz pour leur assurer de la sous-traitance et leur fournir des biens et des services. « Les besoins des deux groupes (Sonatrach et Sonelgaz) en matière de pièces mécaniques sont énormes. Ils importent quelque 500.000 références de pièces détachées chaque année », a-t-il pré-

cisé. Depuis le 23 janvier dernier, quatre conventions ont été déjà signées entre les entreprises de la SGP-Equipag et les filiales des groupes Sonatrach et Sonelgaz, alors qu'un nombre important de ces contrats sera paraphé avant fin avril prochain, a-t-il encore indiqué.

La signature de toutes ces conventions est, selon lui, le fruit d'un travail de longue haleine marqué notamment par la tenue de nombreuses réunions entre les cadres des trois parties. C'est aussi le résultat des démarches entreprises par la SGP-Equipag qui a sollicité l'intervention des pouvoirs publics pour renforcer ses parts de marché et décrocher des contrats de sous-traitance avec des donneurs d'ordres de l'envergure de Sonatrach et de Sonelgaz.

Ces contrats de sous-traitance, en droite ligne avec les efforts de l'Etat pour développer l'outil national de production et concrétiser la préférence nationale dans l'accès aux marchés publics, « vont certainement donner beaucoup d'oxygène à nos entreprises et réduire considérablement la facture des importations », s'est-il félicité. Par ailleurs, M. Dehimi a fait état de la création d'un comité de suivi qui se réunira tous les trois mois pour évaluer la mise en oeuvre du partenariat engagé entre la SGP-

Equipag, Sonatrach et Sonelgaz. La première réunion de ce comité ad hoc, qui regroupe les représentants des trois partenaires mais aussi ceux des ministères de l'Energie et des Mines, et de l'Industrie, de la PME et de la Promotion de l'investissement, se tiendra fin avril prochain, a-t-il ajouté. Concernant les capacités de la SGP-Equipag d'assumer sa part du contrat, M. Dehimi a affirmé que les nombreux et importants plans d'investissements dont ont bénéficié les firmes du holding au cours des dernières années ont contribué à développer leur compétitivité. Le processus engagé par l'Etat pour renouveler les équipements des entreprises de la SGP-Equipag et moderniser leur gestion se poursuit toujours à travers un ambitieux programme de mise à nouveau doté de 21 milliards DA. « Nous n'avons pas la prétention de couvrir la totalité des besoins des deux groupes dès le départ, mais je pense que dans trois à cinq années, nous atteindrons des niveaux appréciables », a-t-il indiqué. La SGP-Equipag regroupe 14 entreprises publiques actives dans trois filières: le machinisme agricole, les matériels et engins de travaux publics, et les équipements industriels tels que les pompes hydrauliques et la robinetterie.

Les «sages» français censurent une loi mémorielle électoraliste

Sarkozy désavoué, la Turquie satisfaite

La loi punissant la contestation du génocide arménien a été censurée, mardi, par le Conseil Constitutionnel français qui a estimé qu'elle était contraire au principe de la liberté d'expression.

Salem Ferdi

C'était une loi électoraliste défendue par Nicolas Sarkozy - et approuvée par son concurrent immédiat à la présidentielle François Hollande - qui a mené à une grande tension avec la Turquie. Le souci de flatter un électorat franco-arménien important et très structuré l'avait emporté sur les avertissements des juristes d'une part et des réticences, publiquement exprimées, du chef de la diplomatie française, Alain Juppé. La loi en question punissait la négation d'un génocide d'un an d'emprisonnement, d'une amende de 45.000 euros ou des deux à la fois. La sentence du Conseil Constitutionnel vient tacler lourdement la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy qui n'hésitait pas à aller sur le terrain mouvant et toujours contestable des lois mémorielles. Selon le Conseil Constitutionnel français, le législateur peut incriminer les abus de l'exercice de la liberté d'expression quand ils portent atteinte à l'ordre public et aux droits des tiers mais les limitations à cette liberté «doivent être nécessaires, adaptées et proportionnées à l'objectif poursuivi».

Ce qui n'est pas le cas de la loi réprimant la contestation du génocide arménien. Et le fait que l'Etat français ait reconnu ce génocide ne lui octroie pas le droit de limiter la liberté d'expression sur le sujet.

ATTEINTE INCONSTITUTIONNELLE À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Une «disposition législative ayant pour objet de reconnaître un crime de génocide ne saurait, en elle-même, être revêtue de la portée normative qui s'attache à la loi», indique le Conseil Constitutionnel. «En réprimant la contestation de l'existence et de la qualification juridique de crimes qu'il aurait lui-même reconnus et qualifiés comme tels, le législateur a porté une atteinte inconstitutionnelle à l'exercice de la liberté d'expression et de communication.» C'est un désaveu clair. Le président français en «a pris acte» non sans se rappeler au bon souvenir du lobby arménien en évoquant «l'immense déception et la profonde tristesse de tous ceux qui avaient accueilli avec reconnaissance et espoir l'adoption de cette loi destinée à les protéger contre le négationnisme», indique un communiqué de la présidence. Nicolas Sarkozy a demandé au gou-

vernement de préparer un nouveau texte qui, de toute façon, ne pourra pas être examiné et présenté avec l'élection présidentielle.

Le candidat socialiste à l'élection présidentielle, François Hollande, a promis, s'il était élu de reprendre ce dossier dans «l'apaisement et dans la conciliation» et en même temps, dans la volonté d'aboutir. La France ayant déjà reconnu le génocide arménien, une nouvelle loi serait superflue sauf si elle tentait d'imposer, d'une manière ou d'une autre, une lecture officielle ou unique de l'histoire. Et cela buttera, une fois de plus, sur le droit à la liberté d'expression. Certains spécialistes estiment qu'en dépit des discours électoralistes de Sarkozy comme de Hollande, le Conseil Constitutionnel vient de sortir un carton rouge devant la tendance à légiférer sur l'histoire. Comme ce fut le cas, par exemple, de la loi de 2003 évoquant les «bienfaits du colonialisme».

ANKARA CONSEILLE À SARKOZY DE NE PAS «FORCER»

La Turquie qui a accueilli avec satisfaction la censure du Conseil Constitutionnel conseille à Nicolas Sarkozy de ne pas sur-jouer en présentant un nouveau projet de loi en ce sens. «Sarkozy a déjà bien trop forcé sa chance. S'il la force encore, cette fois cela passera comme une déclaration de guerre à la culture française, au droit français et à l'État de droit français», a estimé le chef de la diplomatie turc Ahmet Davutoglu. «Auparavant, il a déclaré la guerre à la liberté d'opinion et à l'histoire. Maintenant, il aura déclaré une guerre ouverte avec le Conseil Constitutionnel», a indiqué le ministre.

«Nous espérons que ceux qui veulent se servir de l'Histoire pour faire de la politique, tireront une leçon de ce verdict», a-t-il ajouté. Pour Ankara, la décision des sages français évite une crise grave dans les relations entre les deux pays. Nathalie Goulet vice-présidente du groupe France-Turquie s'est félicitée de la censure du Conseil Constitutionnel. «Ce texte purement électoraliste est évacué de notre arsenal législatif. Le Conseil a reconnu les arguments développés par les parlementaires opposés à ce texte qui ont signé le recours et obtenu cette censure. C'est une défaite du président de la République qui n'a pas voulu suivre les avis des plus grands spécialistes du droit et a souhaité instrumentaliser le Parlement».

France

Dissolution d'un groupuscule islamiste

Un groupuscule islamiste appelé Forsane Alizza a été «dissous» hier en France car il est accusé par le gouvernement de vouloir former ses militants à la lutte armée, a annoncé le gouvernement. Ce groupuscule, adepte de l'agitprop et très actif sur internet, menait des actions épisodiques, notamment contre la loi interdisant le port du voile islamique intégral, destinées à être filmées et diffusées sur le net. Si ses membres continuaient leurs activités, ils commettraient le délit de «participation au maintien ou à la reconstitution ouverte ou déguisée d'un groupement dissous en application de la loi du 10 janvier 1936», passible de trois ans d'emprisonnement et 45.000 euros d'amende. Dénonçant une «grave atteinte à la liberté d'expression des musulmans», le chef de file du groupe, Mohammed Achamlane, a indiqué dans un entretien à l'AFP qu'il se retirait «de

toute responsabilité» même s'il comptait «continuer à user de son droit à s'exprimer, en son nom».

Le premier «coup d'éclat» de Forsane Alizza remonte à juin 2010, quand une dizaine de ses membres avaient appelé à boycotter un McDonald's de Limoges, enseigne accusée d'être au service d'Israël. Le 23 janvier, le ministre de l'Intérieur Claude Guéant demandait la dissolution du groupe, jugeant «insupportable que dans notre pays un groupement forme des personnes à la lutte armée». Mohammed Achamlane avait alors démenti toute dimension violente de son mouvement.

Fondé en 2010, Forsane Alizza anime un site internet, toujours ouvert mercredi, sur lequel il diffusait régulièrement des vidéos. Selon des sources policières, ses militants sont une poignée, «une centaine, peut-être un peu moins».

Syrie

Damas veut des précisions sur la mission de Kofi Annan



Le chef de la diplomatie syrienne Walid Mouallem a demandé au secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon de lui préciser l'objectif de la mission confiée à Kofi Annan, a indiqué hier le porte-parole du ministère syrien des Affaires étrangères, Jihad Makdissi. «M. Mouallem a pris contact avec M. Ban Ki-moon afin qu'il lui précise les contours de la mission de Kofi Annan et ses objectifs», a-t-il dit aux journalistes. «Nous attendons une lettre explicative sur la nature de la mission de Kofi Annan afin que nous puissions l'examiner», a-t-il ajouté. L'ancien secrétaire général de l'ONU Kofi Annan a été nommé jeudi dernier émissaire spécial des Nations unies et de la Ligue arabe sur la crise en Syrie. Attendu à New York de mercredi à vendredi, M. Annan a également l'intention de se rendre au Caire pour rencontrer le secrétaire général de la Ligue arabe Nabil al-Arabi, puis dans d'autres pays de

la région, selon l'ONU. Interrogé sur l'acheminement d'une aide humanitaire, M. Makdissi a répondu: «Notre pays ne s'oppose à aucune aide humanitaire si le but est d'aider la Syrie mais si le but est de politiser la crise, nous nous y opposons». «L'Etat assume ses responsabilités. La Syrie accueille favorablement tout effort humanitaire à condition qu'il passe sous son autorité ou par le biais des organisations humanitaires auxquelles elle fait confiance», a-t-il souligné.

Le porte-parole du ministère syrien des Affaires étrangères a déclaré que le régime voulait «aider» à l'évacuation des journalistes occidentaux bloqués dans la ville de Homs. «La Syrie ne se dérobera pas à ses obligations humanitaires. Nous avons déjà tenté en vain à trois reprises de faire évacuer les corps» de journalistes tués mercredi dans un pilonnage à Homs, dans le centre de la Syrie, a affirmé Jihad Makdissi à la presse. La jour-

naliste américaine Marie Colvin et le photographe français Rémi Ochlik ont été tués le 22 février lors d'un bombardement à Homs dans lequel le photographe britannique Paul Conroy et la journaliste française Edith Bouvier ont été grièvement blessés. Paul Conroy a été exfiltré mardi de Homs vers le Liban par des militants opposés au régime de Bachar al-Assad.

«Les journalistes sont entrés avec précipitation dans des endroits peu sûrs, ils en assument la responsabilité», a poursuivi M. Makdissi assurant que son pays «voudrait aider» à une solution. «Nous avons mandaté le Croissant-Rouge arabe syrien (CRAS) pour coopérer avec le CICR, mais cela a échoué car les hommes armés ont refusé de livrer les corps et les journalistes et de parvenir à une solution à cette tragédie humaine», a-t-il assuré. Selon lui, «cinq hélicoptères ont été affrétés pour transporter les journalistes».

Par ailleurs, un dirigeant de l'opposition syrienne a exprimé hier à Rome son scepticisme concernant une éventuelle résolution du Conseil de sécurité de l'ONU pour réclamer un accès humanitaire aux villes syriennes, où des milliers de personnes ont été tuées. Interrogé par l'AFP sur l'éventualité de couloirs humanitaires, Haitham Manna, du Comité de coordination nationale pour le changement démocratique (NCCDC), a répondu: «Je crois que c'est une très mauvaise idée. C'est très facile d'avoir de grands concepts mais ce que nous cherchons et dont nous avons besoin maintenant, ce sont des idées réalisables». «S'il s'agit seulement de théories, qu'Alain Juppé se les garde pour lui», a-t-il lancé avec aigreur à l'attention du ministre français des Affaires étrangères, en marge d'une conférence sur le printemps arabe organisée par la communauté catholique de Sant'Egidio. «Il vaut mieux avoir une réunion entre les pays concernés et arriver à un compromis politique», a-t-il avancé.

Mauritanie

Des étudiants blessés dans des heurts avec la police

Au moins quatre étudiants d'un Institut d'études islamiques de Nouakchott qui manifestaient pour la réouverture de cet établissement ont été blessés et deux arrêtés hier dans de violents affrontements avec la police, a-t-on appris de source estudiantine. «Nous avons voulu manifester pacifiquement pour exiger l'ouverture des inscriptions à l'institut et mettre fin à la militarisation de cette institution mais la police a choisi la confrontation», a affirmé à l'AFP Mohamed Salem Ould Abidine, porte-parole des étudiants de l'Institut supérieur d'études islamiques (Iséri). La police a fait usage de gaz lacrymogènes et de matraques face aux étudiants qui ont répliqué avec des pierres. «Nous avons réussi à continuer notre marche et sommes même arrivés au niveau de l'institut» avant que la police ne revienne avec de «nouveaux renforts», a-t-il indiqué, précisant que les affrontements ont duré cinq heures. Il a déclaré que «quatre étudiants ont été blessés et admis aux urgences de l'hôpital national de Nouakchott alors que deux autres au moins ont été arrêtés».

Les étudiants réclament la reprise des inscriptions à l'Iséri interrompues cette année et qui, selon le gouvernement, doivent reprendre l'année prochaine. La police «filtre les entrées à l'Iséri et y assure l'or-



dre» depuis des manifestations d'étudiants le 22 février, a dit Ould Abidine. En 2011, les autorités avaient évoqué la délocalisation de l'Iséri à Aioun, où a été créée une «Université des sciences islamiques», ce qui revient, selon des syndicats d'étudiants, à fermer progressivement l'institut. Aucune inscription n'avait été acceptée en première année pour 2011-2012 dans cet établissement qui, de source officielle, compte actuellement quelque

4.000 inscrits en 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} année. Des étudiants de l'Iséri et d'autres universités du pays ont régulièrement réclamé l'annulation des décisions concernant leur établissement et les manifestations de mécontentement ont été marquées récemment par des violences à Nouakchott. Le ministre mauritanien des Affaires islamiques, Ahmed Ould Neini, avait assuré que l'Iséri serait maintenu pour les étudiants issus d'écoles coraniques.

Saignements mémoriels et légitimes espérances

Entre l'impératif du sursaut national, l'aspiration profonde et sincère au changement, les velléités de maintien du statu quo, les bouleversements du contexte régional et les louvoisements de l'ingérence étrangère, notre marge de manœuvre n'est pas si étroite qu'on pourrait le croire.

PAR SALIM METREF

Il le serait peut-être d'autant moins que nous ferions l'effort d'écouter les pulsions profondes de notre passé. Et le défi pourra être relevé mais il faut désormais, au peuple, faire confiance. Le passé nous rappelle que la nuit fut longue et froide. Nous venions tout juste de retrouver la lumière que nous eûmes mal aux yeux. Mais la liberté reconquise, les poètes pouvaient déjà croquer la lune. Et nous étions, semble-t-il, déjà mal partis. Nous nous entredéchirions quand nous voulions juste étancher notre soif. Nous enterrions nos morts et comptions nos orphelins. Certains pansaient leurs blessures, d'autres faisaient déjà ripaille. Nos souffrances et nos douleurs ne purent empêcher ni les convoitises, ni les divisions. La nature humaine reprit ses droits et nous étions déjà devenus vulnérables. Nous fûmes soudain aveugles et la machine à remonter le temps sembla déjà enclenchée. Et nous oubliâmes trop tôt nos luttes, nos combats, le destin commun, la faim, le froid, le pain partagé, le sel, notre sang mêlé et les larmes de nos veuves. Tout vola subitement en éclats. Et le peuple comprit la manœuvre. Allions-nous, peut-être, reproduire nous-mêmes ce dont nous avions tant souffert et que nous avons tellement combattu ? Il décréta que nous devions continuer à être frères mais son cri ne fut pas entendu. Et vinrent le feu, la peur et le sang et quelques années plus tard, l'espoir s'essouffla et les sourires carnassiers d'une longue nuit d'été enveloppèrent d'un linceul nos rêves d'une blanche patrie. Certains nous quittèrent, d'autres désespérèrent ou conquirent l'exil. Puis nous fûmes enchaînés par nos propres certitudes. Bien avant tout le monde, la peur avait déjà son camp. Ce fut celui des pauvres gens, des plus faibles et des plus démunis. Mais nos sublimes contrées refusèrent de mourir. La parole du juste fut vite oubliée. La vérité martyrisée et nous ne nous rappelions même plus comment cueillir les fruits que nos arbres ne portaient déjà plus. Et le corps refusa d'abdiquer. Ses convulsions sonnèrent le glas des marchands du désespoir. Nos montagnes et nos plaines gémissent et réveillèrent nos consciences endormies. Ainsi, aussi loin que remonte notre mémoire, l'appel de nos ancêtres fut pressant. Ils nous prônaient la joie, le feu, le sang puis enfin la lumière. La lumière qui vient.

Et de dénis en mépris, de mécontentements en douleurs, d'injustices en abus, de crimes d'honneur en martyrs, de lieux sombres en sévices, de révoltes en désobéissances, de luttes fratricides en bain de sang, la dignité se fit colère et la parole devint muette. Et nous vîmes naître les rancunes, les rancœurs, les sombres desseins, les coups tordus, les sales besognes, les choix naïfs, le lien ombilical à la terre dénoué, les idées qui n'étaient pas toujours les nôtres, les vérités occultées, l'histoire travestie et parfois le mensonge. Mais aussi la joie d'être ensemble, l'espoir tenace qui fuse, le bonheur, les justes, le respect de la parole donnée, l'enthousiasme, la marche vers des jours meilleurs, ce qui fut construit et ce qui ne pu l'être. Puis vinrent les courtes éclaircies, l'espoir d'un nouveau départ ou le moment d'une joie partagée, la parole enfin retrouvée, l'apprentissage de l'autre et du respect. Mais la folie récurrente, héritée de nos lointains traumatismes, souilla le soleil et s'emballa de nouveau. Et ce fut encore, une fois de plus, la nuit. Le désenchantement et l'embrasement dévastateur séchèrent nos cœurs et nos larmes. La malédiction nous poursuivit et il n'y a hélas aucun effet, ni fait qui n'aient déjà eu une cause.

Et ce pays, béni du ciel et drapé de son histoire millénaire, ne plia pas. Il rit aux éclats de ceux qui le trahirent, le pillèrent, le malmenèrent ou le blessèrent. Et il rit



aussi de ceux qui n'ont jamais su qu'il portera toujours en lui la part et l'honneur des humbles et de ceux qui devront naître.

Et maintenant Il faut vite renaître. Le temps passe et vite. Le désespoir est visible et nous guette. Il est l'ennemi. Il est au plus profond de nous-mêmes. Il faut vite lui substituer l'espoir et l'envie de vivre avant que nous soyons tous engloutis. Et il faut renaître car d'autres sont déjà là et nos rêves deviendront leurs certitudes. Ils porteront notre espérance car ils ont déjà vingt ans. Par eux, nous vivrons libres. Ils auront une gouvernance juste et équitable. Ni l'invective et ni la haine. Plus personne ne volera leurs richesses. Notre pays sera défendu et ils refuseront l'abandon, la désespérance, la désinvolture, la corruption, l'incurie, l'injustice, les sévices, la peur et la tentation totalitaire. Et il y aura toujours, dans ces belles contrées qui depuis toujours nous servent de refuge, du pain et de l'eau pour tous. Et la foi pour apaiser les cœurs. Et profusion d'idées et de richesses et des femmes et des hommes qui se lèveront toujours tôt pour continuer de vivre à la sueur de leurs fronts. Nous étions les meilleurs et bien avant les autres, nous rêvions déjà. De nos malheurs, nous avons appris et nos forces nous reviennent. Nous étions si souvent seuls. Nous porterons ce pays avec notre souffle et nous puiserons dans nos entrailles l'énergie du retour. Il n'y aura point de renoncement. Certains déjà nous attendent. Et d'autres sans doute ne nous oublieront pas. Ils veulent déjà nous porter aide mais nous ne les invoquerons pas. Nous les entendons déjà nous dire les vertus de ce que nous aurions du faire, eux qui nous coupèrent les ailes et semèrent l'amertume. Il y a aussi ceux qui par dépit, colère ou désillusion, voudront quitter la route mais nous savons qu'ils seront là car ils savent eux aussi que même les combats les plus nobles ont parfois besoin de répit pour mieux cueillir l'espérance. Il nous faut maintenant écrire une nouvelle page comme nous avons toujours su si bien le faire. Des pages lues et apprises par ceux qui maintenant prétendent vouloir nous dire des choses, après avoir tant appris de nous et a qui nous avons tant donné. Et ils ont bien ri de nos mésaventures.

Et si nos douleurs sont réelles, les convulsions de notre patrie, elles, le sont encore plus. Elles nous sollicitent et interpellent nos consciences. Et le temps inéluctablement fera son œuvre. Et il faudra nous retrouver au confluent du souvenir, de l'espoir et de l'avenir. Nous ne sommes plus égarés et ces chemins qui montent, il nous faut les finir. Et au-delà des cimes, il y aura les youyous des femmes et ce printemps qui vient... Alors, courage !

Médiatic

PAR
BELKACEM
AHCENE-
DJABALLAH



**Etre
«Président» !**

Le poste de président de la République (ou de Chef de l'Etat) est le plus haut poste de la hiérarchie des décideurs. Dans tous les pays du monde, du plus démocratique au plus autocratique.

Y arriver n'est pas une mince affaire, et il faut passer par des épreuves connues des seuls initiés des affaires du «pouvoir profond». Aux Etats-Unis d'Amérique par exemple, que l'on soit noir, blanc ou rouge ou jaune, nul ne peut émerger s'il n'émerge (lui et ses promoteurs ou protecteurs) sur les registres (multiples, au moins deux, le démocrate et le républicain) des cercles... du «complexe militaro-industriel». En France, sur les registres (multiples, au moins deux, le socialiste et le libéral) des cercles... du «complexe médiatico-financier». En Algérie, sur le registre (unique...et c'est une tradition bien ancrée depuis 62) de la «famille révolutionnaire»... élargie, depuis les années 90, au complexe... osons le mot, «politico-affairiste». Dans certains pays en développement terriblement bananiers, sur le registre des copains de caserne ou des camarades d'école ou de lycée, quand ce ne sont pas les fils, les frères, les gendres ou les cousins de la tribu... Encore que cela ne paie plus !

Mais, heureusement, il y a le reste des postes présidentiels.

D'abord, le poste de Pdg. Président-directeur général ! Très convoité et ce pour plusieurs raisons : Au niveau du contenant, il charrie avec lui tout un lot d'avantages et de phantasmes. D'abord, Président... comme le Président, et ce n'est pas peu, puis Directeur, ce qui vous donne le droit de commander (les gens et les biens...et chez le traiteur du coin) sans partage, et surtout, surtout, G.é.n.é.r.a.l. Ni major, ni de corps d'armée, mais tout de même Général.

Au niveau du contenu, c'est du «trois en un» garanti pur délice, surtout si vous êtes à la tête d'une entreprise économique ou commerciale du publique qui a des ressources et qui n'est visitée par les contrôleurs de la tutelle que tous les 36 du mois.

Ensuite, le poste de simple président. Tout y passe. Djib bark ! Organisation, comité, association, club, parti politique, tout est bon.

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, c'est une course effrénée au poste de Président. Pas Secrétaire général. P.r.é.s.i.d.e.n.t ! On ne sait pas exactement pourquoi tout le remue-ménage. Certains observateurs assurent que c'est parce que PRESIDENT cela sonne bien et que, devant le naufrage des entreprises publiques économiques et industrielles dont il ne reste plus rien à «plumer», entraînant du même coup la dévalorisation du titre de DG, on se rabat sur un titre désormais très coté au «top» des postes d'(ir-) responsabilité, presque intouchable.

D'autres avancent l'existence d'un virus issu de «l'air du temps»... le tintamarre médiatico-politique qui accompagne et suit les multiples élections ayant, en quelque sorte, contaminé les gens. La «présidentialité» aiguë ! Une incurable maladie.

Depuis près de dix ans donc, on se bat comme des chiffonniers pour le poste de Président... même si cela n'est fait que d'«emmerdes», de coup bas et d'«enfants dans le dos».

Les luttes les plus sanglantes ont commencé d'abord au niveau des APC et, étonnant, pas au niveau des APW. Problèmes de terrain (s) plus fertile (s) ?

Ensuite, elles se sont propagées pour toucher les associations et autres Ong, tout particulièrement celles dites nationales, les gens am-

bitieux boudant généralement les associations de proximité où, après avoir démarré à douze, on se retrouve au bout de quelques mois seul à gérer, tout en étant critiqué.

Il n'y a pas une association nationale ou organisation qui n'ait eu ses «redresseurs» voulant chasser le président en poste.

Enfin, et c'est le «must» des postes présidentiels, il y a la course pour les postes de Présidents d'un club, sportif... si possible au sein duquel le football est roi.

Mais, depuis peu, avec l'annonce des élections législatives (et la réouverture du champ politique), la nouvelle loi électorale, l'augmentation des postes de députés...et l'augmentation des salaires et primes y afférentes, c'est au tour des partis politiques.

Contentons-nous du sport, le champ le plus labouré ! On a vu (et on) voit donc de tout dans le starting-block : des anciens joueurs, des soit-disant anciens joueurs, des anciens ministres, des «fils de famille» escrocs, des escrocs à la recherche d'une famille, des limonadiers, des marchands de voitures, des généraux et des colonels à la retraite, des vendeurs d'eau, des entrepreneurs, des syndicalistes, des médecins, des charlatans, des transporteurs,... des émigrés, des «double-nationalité», des fonctionnaires en poste, des promoteurs immobiliers, des fonctionnaires retraités, des vieux, des tout jeunes, des businessmen, des syndicalistes, des banquiers, des hommes d'affaires, des affairistes, des ex-députés,... tous porteurs d'espérance (ceci dit pour les supporteurs et pour le comptable du club)... mais tous dévorés par l'ambition... de réussir à transformer un club (ou, demain, un parti politique), peut-être minable, en Champion ou en détenteur de la Coupe d'Algérie...et, pourquoi pas de la Coupe des clubs champions (arabes c'est mieux et c'est bien vu, africains, ça l'est un peu moins, mais c'est à prendre). Du même coup, on est à la Une des journaux, au JT de 20 heures... et... et, pourquoi pas, grâce à la foule, admirative des succès enregistrés, et que vous «contrôlez bien», pour ne pas dire «manipulez» quand il le faut, surtout en phase de succès, on peut se permettre bien des caprices : menacer de partir, démissionner, revenir sur sa décision, menacer de boycotter, exiger, fustiger les instances nationales, insulter les arbitres, virer les entraîneurs au moindre pépin, bloquer la circulation, saisir les instances internationales, devenir député ou sénateur (pour l'immunité pour ce qui concerne les «voyous» infiltrés ou exfiltrés)... on peut se rapprocher des «grands décideurs»...et, sublime conquête, du «grand Sachem». Les retombées sont alors multiples car vous faites partie, désormais, de la nouvelle classe (???) des personnes influentes dans ce pays. Si ce n'est pas votre fortune et vos affaires locales qui s'en trouveront grandement améliorées, ce sera, certainement, peut-être, si vous avez un dos bien souple et une amulette d'on ne sait quel «zaouia», une carrière politique qui vous ouvrira les bras : député, sénateur au minimum... et, pourquoi pas, ministre, ambassadeur, représentant au sein d'une organisation internationale... Ce qui est sûr, et c'est ça le plus important, vous serez de toutes les mondanités, de toutes les fêtes... et, surtout, couvert par une immunité certaine, de tous les «coups». Les grands et les petits. Les tordus et les bas. En attendant la prochaine «réforme» ou le prochain «redressement»... ou les prochaines élections.

Le fils du sage



PAR EL YAZID
DIB

«On ne peut reprocher aux autres l'échec de soi, il faudrait s'assumer» disait le défunt père à son fils qui au fil des années essaie de faire de cette sentence une lecture renouvelée chaque jour et à chaque occasion.

Dans cette salle d'attente non expansive à tous les voyageurs, car c'est le salon VIP de l'aéroport ; Nasmleh, ce fils est occupé à égrener lentement une à une les feuilles qui rendent gros le bouquin d'Antoine Basbous, sur le «tsunami arabe». Glouton et vorace il demeure inassouvi en termes de culture. Il n'a pas fini de lire le dernier roman de Yasmina Khadra, qu'il s'attaque à un autre. Sa boulimie pour dévorer des pages et des pages n'a pas de commune mesure. Son temps libre, très peu d'ailleurs eu égard aux charges qui l'alourdissent, est dans son entièreté consommé dans la lecture. Il y trouve une échappée devant l'emprisonnement réel qu'il vit, emmaillotté dans son rôle de haut responsable. Seul en compagnie de son chef de protocole, il devait se mettre à bord d'un avion l'emmenant vers une ville lointaine. Sa petite patrie. Sa terre natale. Le motif de ce déplacement n'a rien à voir avec une quelconque mission fonctionnelle. Une vision nocturne l'aurait décidé. Durant le vol, c'est le livre au long récit sur les révolutions émergentes qui va faire office de chef de protocole. Un bon compagnon d'infortune. Quant à la vision génésiaque à ce périple, elle s'est cogitée la nuit d'avant-veille telle une évanescente. Une succession de séquences furtives l'avait fait sursauter d'un sommeil déjà agité. Une blancheur sur un visage émacié qui convenait en quasi-évidence à celui de son feu père ; semblait professer des éclats. Ceux-ci arrivaient même à articuler des paroles. Inaudibles, mais décryptées. Ainsi il se résout sensiblement à déduire que devoir y est d'aller prendre un coup de nostalgie et de reconnaissance. Là haut, très loin, chez lui dans une esplanade terrestre et silencieuse. La zaoûia et le monde d'outre-tombe. Revisiter la mémoire familiale est ainsi devenue une perfusion urgente d'oxygénation. La contenance est son ardeur. La sérénité qui le particularise est sans doute génésiaque à cette terre pondérée qui l'a vu naître. L'ascendant paternel y également pour beaucoup. L'éloquence dans ses propos est une arme redoutable que redoutent les simples paroliers voulant se hisser au rang de l'art oratoire. Lui, à son accoutumée quand il parle, il ne bavarde pas. Il génère la générosité et l'intuition. Sa verve moins rythmique que celle d'un poète, plus loyale que celle d'un politicien arrose avec la douceur du choix lexical toutes les cibles sectorielles. Avec un tel brassage le monsieur est vite figé sans uniforme dans l'être d'un général supérieur d'une armée pacifique mais frontale. Ce sera sans malchance, l'exercice du terrain connu au cours des longues pérégrinations dans les entrailles des administrations-tampous qui va faire du monsieur, un monsieur de la haute fonction publique. La collectivité locale l'a façonné de telle façon qu'il se moule corps et âme dans les interstices des lois et les alinéas des règlements. Lui, ne vit sa qualité de père que durant le crépuscule. Le jour il est à la merci d'un bureau, d'un vaste carré métré, capitonné et calfeutré.

C'est son royaume quand il ne peut en faire une famille. Mais l'homme à l'apparence débonnaire ne recule pas devant le rétrécissement du temps. Possédant à satiété ce pouvoir de pouvoir multiplier ce temps et en faire un bon usage, il en use pour absorber des nuits durant de la lecture. Sa demeure résidentielle, demeure avec parcimonie l'une des rares places foncières où il se délassa. Se prélassa. Son bureau est senti comme un cerceuil, il y enfouit tous ses déboires et les plus solennels des secrets. Un mouleur claquemuré où il sent sa sève se consumer au fil des jours. Seule l'allure toni-

truante de sa petite fille, Ahlem unique parmi un trio de mâles est autorisée à venir bidouiller à ses alentours. Les quelques gestes et étreintes qu'elle lui prodigue font de lui l'heureux papa de cette frimousse angélique. Une fois à la maison, à son tour il ne se départit pas de sa présence. Il redécouvre avec elle son cœur d'enfant. Chétive au corps encore en épanouissement et qui annonce une posture d'esthète, la fillette s'exprime à mi-voix et articule avec une aménité pour les mâcher, les mots qu'elle prononce. Tout son génie enfantin s'explode après les repas du soir pour faire frémir les tympans de son auditoire. Ses parents. En fait, du piano elle en fait à elle seule, un orchestre philharmonique. Les touches se couchent délicatement sous la délicatesse agile de ses phalanges. Une symphonie jaillit et remplit de réussite le cœur de ce papa envouté et amoureux de sa séraphine. Sa maman observe ravie ; telle un vigile alerte et tranquille, la paume sur la joue, le cœur battant à grands pouls. Une inquiétude cependant les désagrège, les deux quand ils s'imputent la culpabilité d'avoir fait de cet enfant, à l'insu de ses quatorze tiges une innocence à verser incessamment dans un monde de brutalité. C'est pour elle, qu'ils se mordillent de ne pouvoir concevoir un monde doux et exquis, expurgé de ces regards inquisiteurs et écrasants. Ils préfèrent la garder prisonnière privilégiée qu'elle est que de la libérer vers un extérieur abrupt et féroce. Ahlem les occupent comme le fait le respect de l'heure de leurs rites de prières. Plus que l'autre, le papa en fait un suivi rigoureux et régulier. C'est plus qu'un dossier d'Etat. Un grand trésor. La ville est moins volumineuse par rapport aux aspirations qui commencent à creuser leur lit dans l'esprit encore immaculé d'un jeune adolescent. Le village est steppique, comme le sont d'ailleurs ses habitants. C'est un bourg où l'unité dénaire s'embryonne avec ce sens ancestral dans la cavité de chaque famille. Celle-ci demeure à nos jours l'unique dynamique qui agit sur le comportement et l'attitude de chacun. Dans son appartenance, l'individu s'y identifie. La terre doit son apparence brunâtre à ce teint de havane qui habille toute la région. Seul l'isolement peut tenir lieu d'associé. Elle est attractive cette contrée. Le dénuement lui offre justement le décor que fait mettre en relief son relief quasiment écrasé et étendu. La vie se tisse autour de soi et de sa propre solitude.

Avec un père aussi persévérant, Nasmleh va épouser comme une seconde peau l'ombre de son paternel. Pour ce père la vie devait se résumer dans l'accaparement du savoir, se délie-t-il à penser. Privé de ce trésor pour des causes liées à tout un tracé d'ancestralité et de faits historiques, le père n'avait de tête que pour la culture de sa progéniture. Il n'avait pas fait l'université ni connu les longues veillées des révisions scolaires au moment où il veillait tel un gardien vétilleux à celles de ses enfants. Les siennes se firent par contre en contact de l'exégèse et des motifs génésiaques de la vie et de ses dépendances. Ses manuels n'étaient autres que la sainteté et l'action agissante des règles de la bienséance. Le hameau fit de lui, voire de la profondeur qui animait ses entrailles, un leader incontesté, élu sans campagne, sans urnes ni bulletins de vote. Il devait ses auroles, aussi à une descendance imbuée de préceptes, de bonté et grandeur de cœur. C'est en toute justesse que justement ce cœur acquiert en ses parois toute la grandeur des sollicitudes émises et des soucis sociétaux gémis ça et là. Le vieux, propriétaire d'un fonds de valeur inépuisable, faisait de l'altruisme une monnaie courante qu'il dispensa dans un élan magnanime, lui aussi inaltérable.

Erudit dans les sciences du bon sens, la justice demandée chez lui, ne se confinait pas dans la moitié des choses ou l'affectation d'un tord à l'un et d'une raison à l'autre. Le partage égalitaire ou l'équilibre façadier ne sont jamais une droiture ou une rectitude à son sens. Ce comportement suscite éternellement par une étrange inspiration l'a de tout marqué. La même réaction restait observable face à sa propre descendance. Quand il voulut faire un prêt, dans une poche familiale ; il ne le prenait pas comme offrande ou un don gratifiant ses nombreux sacrifices, mais lui assurait une issue libératoire. Quand il voulut faire un conflit, il puisait de son propre trésor pour taire une créance ou et éteindre une dette. Il lui arrivait souvent d'être au cœur d'une impasse, d'une tourmente, mais vite la résolution extatique, comme un oracle divin le surprend en pleine dévotion. Si comme aucune hiérarchie ne vient pour s'établir entre une doléance, la sienne et l'acquiescement du pouvoir unique et exclusif. Presque tout près de Dieu, il craignait, car craint le sort et se morfondait à l'égard de la turpitude et de l'insolence de la vie mais aussi de ses dépendances. Tel un tamis où viennent s'asseoir les scories pour en libérer le bien et la philanthropie. Tout s'arrêtait par-devant la stature du cheikh El hadj Abdeka. A sa mort, un villageois parlait que la foule a perdu en lui «une cale». Celle qui faisait de la rétention de l'antipathie et de la haine, une joie et un bonheur villageois. Cette «cale» fut aussi pour Nasmleh une perte incommensurable. L'image de ce père reste omniprésente dans ses discussions hors cadre officiel. Elles sont toutefois minimes. Il saisit à cet effet, toute bonne opportunité pour lancer un fait, une sentence ou une annale dont El hadj est l'auteur. Il se souvient pratiquement de tout. Avec son style excellentement expressif, il arrive à transmettre la philosophie paternelle qui n'en fut en fait qu'un vécu ordinaire.

Un vendredi matin, Nasmleh l'enfant d'hier est là, en homme tout aussi sage que celui qui se trouve enseveli sous ces pierres tombales auprès desquelles il médite. Debout, les mains entrefermées, sa voix n'est que murmure psalmodiant en toute conviction des versets. L'enfant est maintenant adulte. Toute son inspiration reste soulevée à chaque détermination dans un acte par un référentiel paternel. Il se fait tout petit devant cet amas de terre gondolé, insignifiant, usuel qui garde pourtant pour l'éternité l'être le plus cher. A cet instant, dans un silence paroissial le souvenir se jonne sur l'espace de l'espace de son réceptacle de souvenirs. Sa mémoire comme une carte SIM est pleine à saturation de ces images à jamais indélébiles. Il se remémore des scènes, des paroles, des situations. Il est venu ici, dans cette sépulture juste pour s'acquiescer d'une charge. L'invitation était ordonnancée par une rêverie pétillante et concomitamment éffroyable. Le froid régional vient distraire ses doigts froids dont le semblant de gercure lui fait rappeler le gel d'antan. Même il fréquentait déjà cet endroit sépulcral juché là haut dans une crête. Le clapotis semi-silencieux émanant de quelques herbettes asséchées qu'engendrait un fébrile vent glacial, s'immisçait dans ses méditations comme une grincheuse mélodie. L'on dirait que ce vent lui servait de métronome. Cadencant ses rêveries dans ces lieux sinistres mais augustes, il semble s'offrir ainsi un état de laxité. Il se purifie. Ce lieu ne lui est pas étrange. Toute la traçabilité de son historique atavique est là ; témoin muet et séculaire. Il le prend pour un livre qu'il ouvre volontiers à l'ardeur de son recueillement et de ses profondes convulsions méditatives. Le vieux prend pour trône une pier-

re, un gros galet déposé devant le seuil de sa maison et à son accoutumée s'y assoit quotidiennement. Il y met une vieille peau brute de mouton afin d'isoler la thermie. C'est sa façon à lui d'être toujours en contacts avec la vie. De cette posture il lit le journal visible et ambulatoire de sa cité. Il déchiffre la physionomie et sait faire la distinction entre le chagrin et la peau qui le contient. Les gens le saluant, s'inquiétaient aussi de son état de santé. Il n'était pourtant pas le maire du village, ni l'un des riches gros propriétaires fonciers. On vient grandement saluer l'immensité de sa générosité. Mais cette journée d'un jeudi est presque inédite pour lui. Une angoisse à peine dissimulée le mordille. L'attente est sempiternelle. Son fils devait arriver d'un instant à l'autre. La bonne nouvelle l'avait eu, hier lors du journal télévisé du soir. Ce fils, toujours enfant à ses yeux vient d'être par paraphe présidentiel désigné comme haut responsable. Les gens un peu branchés sur les affaires publiques, toutefois rares, viennent le féliciter avec des mabrouk furtifs mais pleins de sincérité. Il en voit, toute la consécration de sa vie. Son labeur n'a pas été une perte ou une faille. Il s'en plaisait à point n'oser clauder la réjouissance qui emplissait ses tripes. Il gardait cependant toute la mesure habituelle le caractérisant sans euphorie ni quelconque enthousiasme criard et mal venant. Un instant, l'homme qui se trouve devant cette stèle funéraire voie son apathie méditative involontairement interrompue par la répercussion sonore de son portable. D'un geste verbal élégant, il esquive la continuation du dialogue qui comme une grossière intrusion vient se fourrer dans son attraction factuelle pour embrouiller inopportunistement l'exaltation en cours de progression. Il reprend son souffle et omet vite de se rebrancher dans l'urgence l'ayant fait surgir de ses prières et voulant mordicus qu'il se charge de gérer l'émeute qui ébranle les artères du chef lieu du gouvernement qu'il dirige. Son visage laisse apparaître non sans visibilité une certaine tourmente qu'il s'est habituée depuis l'exercice de cette haute fonction à savoir apprivoiser. La gestion à distance est un cursus universitaire. Mais le fil est difficile à rétablir. Il est toujours là, debout comme un fidèle dans un rang de prière ou un soldat en posture de garde-à-vous, à vouloir encore se replonger dans un monde pas très lointain. En quelques moments la connexion est cependant établie. Le souvenir le ramasse de nouveau...

De loin, à quelques encablures dans le tracé de la ruelle qui l'emmenait vers cette grande maison familiale, Nasmleh entraperçoit le profil arqué de son père cloué tel un arbre immuable sur ce socle pierreux que constitue sa place favorite. La voiture noire qui le transporte est vite repérée par les gens qui y résident. L'habitude avait décrété depuis fort longtemps que dans ces parages, où même les fourgons de l'austérité policière n'y circulent pas ; seuls quelques attelages autopropulsés et autres vieux tacots en font leur va-et-vient coutumier. Ce sont ceux des riverains. Le chauffeur contemple ému les contractions facio-musculaires de son chef. Le visage rosit à la température de la sensation qui dès l'amorce du dernier virage de cette demeure, avait pris en otage le visiteur incognito. L'envie d'arriver est vite expurgée par ce geste réactif laissant le bas de paume se poser sur la cavité oculaire pour pouvoir étancher furtivement l'humour lacrymale. Celle-ci humectant le pourtour de ses yeux allait trahir sa coriacité s'il n'aurait pas agit de la sorte. En fait ce père à qui il rend visite, l'avait conditionné que les pleurs ne doivent pas traduire une fragilité,

mais peuvent adoucir l'émotion en dépurant les scories que crée le durcissement du cœur. Aimer l'autre c'est ça sa devise.

L'embrassade s'est vite faite. Furtivement devant le perron de la maison. Devant la curiosité de quelques badauds. Le père dans toute sa parure de général à mission accomplie, reçoit le fils réussi avec une façon qui se voulait ordinaire. Mais en fait, son cœur battait de l'aile de vouloir affronter la norme locale, les us, la lourde tradition et aussi l'orgueil nécessaire et accueillir dans ses bras son petit enfant, homme qu'il est. Il aurait aimé l'enlacer, comme un bébé. Lui faire des câlins et des gli-gli qu'il n'a jamais, par ailleurs pu faire. Seul un hochement de tête acquiesçant et itératif tenait lieu de réponse du père aux questions coutumières posées par le fils. Sur la santé, la famille, la pluie et le beau temps. Le conducteur qui accompagnait Nasmleh, tenait aussi à embrasser filialement Cheick El Hadj. En ce moment, un sourire fortement caché vient exprimer à son tour, la félicité de ce père. Le fils croyait ainsi comprendre, que ce sourire dessiné par élargissement du pourtour buccal de son père, n'est qu'un clin d'œil pour une invite à une ancienne profession de foi. En fait, le fils se rappelle qu'au cours de son adolescence et à l'obtention de son baccalauréat voulut recevoir comme cadeau, une permission financée pour décrocher son permis de conduire. Le père, à l'époque, se souvenait-il, lui avait tenu textuellement une promesse prévisionnelle : «ne t'en fais pas ; toi tu ne conduis pas, l'on te conduira». Le chauffeur était la preuve physique de cette évocation.

Le froid gagnait en intensité. Quelques visiteurs commençaient à faire leur apparition dans ce cimetière pourtant isolé du reste la ville. Nasmleh, casanier par nature couve toujours chez lui cette propension de réserve. Il abhorre que l'on viole ses moments d'intimité. C'est là toute la phobie qu'il projette en face de ceux qui, osés osent le mettre en revers du choix volontaire de retrait. Il privilégie l'esseulement aux conciliabules, la convivialité à l'outrance. Le récit réincarné de mémoire s'est arrêté pour permettre de dévisager les trois ou quatre personnes qui, à leur trajectoire ; s'apprennent à venir droitement vers lui. Ceci demeure confirmé par l'emprunt des allées mal taillées qui séparent longitudinalement les tombes. Il ne distingue rien. Son scanner visuel n'arrive pas à charger l'identification à mettre sur la face de chaque visage, des trois personnes maintenant dénombrées à leur approche décisive. Une sonnerie tente de perturber le calme qui règne en maître sur ces lieux. L'écran tactique affiche Ahlem. Elle est au bout du fil. Il ne pouvait esquiver cette fois-ci cet appel. Seule cette voix peut, avec toute autorisation, briser la plus officielle des réunions, le plus propre des conclaves, la plus fermée des séances de travail. La fillette venait de souhaiter un joyeux anniversaire à son papa qui se trouvait à son tour devant le sien. Nasmleh ne se rappelle que nonchalamment de sa date naissance, enfin il ne la fête pas, contrairement à ces multiples solennités des journées nationales, mondiales, cérémonies religieuses, salons, portes ouvertes, enfin tout ce qui se traite en officiel envers qui, fonction oblige, il garde la main en fer sur le déroulement de leur agenda. Ceci fait partie, estime-t-il de tout un protocole de convenances et de souscription à un devoir choisi, sinon agréé. Il acquiesce, par des mercis répétitifs sans teneur au vœu de son trésor et se fige dans un regard totalement pantois. Il vient de sortir de ses absences. La réalité du froid et du panorama le happe tel un jet d'eau glacée. Le portable collé à l'oreille ; il soupire, halète et écarquille béatement ses yeux. Entre une Ahlem désémeutes croissantes et les trois inconnus ; les méninges de l'homme se chauffent. A qui donner de la tête ?

A votre santé... !

«La véritable mission des prédicateurs est de s'immerger dans les lieux de débauche où votre présence est plus utile pour soulager la détresse spirituelle des naufragés de l'alcool et des victimes de tous les fléaux sociaux. Votre rôle n'est-il pas de sensibiliser le maximum de personnes aux préceptes de l'Islam et de gagner leur cœur pour rallier leur esprit vers le droit chemin par les vertus du dialogue, la persuasion par la force de l'exemple et le pouvoir de conviction. Ceux qui fréquentent déjà la mosquée n'ont guère un grand besoin de votre aide pour pratiquer leur religion, ils y viennent d'eux-mêmes ».

PAR AMARA KHALDI

Ces paroles ont été déclamées dans le style polémiste qui faisait son originalité par le légendaire Mouloud Kacem Naït Belkacem, alors au firmament de son érudition lors d'une de ses inoubliables conférences. Le parterre où bourgeonnaient déjà les apprentis intégristes de l'époque et futurs gardiens du temple, sidéré par cette culture religieuse frisant l'insolence, se garda d'opposer la moindre argutie à cette vérité tellement elle était singulière mais rationnelle.

C'était le KO magistral comme savait si bien l'assener cet Algérien pur-sang devant un aréopage d'illustres savants venus des quatre coins du monde animer l'un des fameux séminaires de la pensée islamique qu'organisait périodiquement le pays avant de sombrer dans la médiocrité de l'archaïsme.

De compromis en compromission on a laissé le champ libre à ceux qui veulent régenter notre vie, jusqu'à la manière de s'habiller ou la longueur de la barbe. Quelques ilôts de résistance aux assauts du derwichisme s'échinent encore à... sauver de la déchéance les derniers lambeaux du niveau culturel qui nous restent... du temps où notre culture et notre université formaient le respect!

Quant à prétendre rejoindre le parangon des autres pays où l'éducation des générations est l'affaire la plus sacrée et la plus protégée c'est carrément de la mystification avec le système d'enseignement actuel lourdement discrédité par la forfaiture des techniques d'évaluation. Le dernier classement international de notre pays en queue du peloton n'a paraît-il provoqué aucune ride sur

l'océan de la sérénité proverbiale de notre gotha culturel. Comme on peine à proposer des alternatives audacieuses pour sortir du bricolage on succombe aux sirènes du charlatanisme et son programme de choix : la batterie des restrictions des libertés individuelles : la yajouz !

La première trouvaille est tout indiquée : L'origine de nos malheurs vient du vin et de la bière, et la panacée est toute trouvée : On n'a qu'à fermer les bars et persécuter les adeptes de Bacchus pour gagner la clémence de Dieu et arracher peut-être quelques Nobel de passage.

Pour cela il faut interdire tout genre de boisson alcoolisée (pour les lampistes surtout) alors que notre frontière est une véritable passoire et que l'Europe est plus proche que nos villes du Sud pour nous approvisionner en abondance. Sans oublier nos propres usines qui tournent à plein rendement pour nous désaltérer avec le produit bien de chez nous.

A voir de plus près les contours de cette curieuse dévotion qui s'intéresse un peu trop aux affaires juteuses on découvre avec effroi les objectifs réels de cette revendication et l'étendue de ses conséquences.

Quelqu'un rapporte comment la quiétude de son village a brusquement basculé un jour à cause de ces interdits qui aboutissent systématiquement à la multiplication du mal qu'on voulait combattre. A quelques rues de son domicile il y avait un bar ou se rendaient discrètement les quelques buveurs de boissons alcoolisées pour s'adonner à leur péché mignon et regagner leur foyer en se faufilant sous les murs pour ne pas être vu. Personne ne s'est jamais ofusqué auparavant de l'existence de cet endroit qui n'avait connu aucun

incident pour perturber la sérénité des riverains. Les deux bords, aussi bien les amateurs des vapeurs éthyliques que les fidèles de la mosquée se respectaient mutuellement et vaquaient normalement à leurs affaires. Jusqu'au jour où quelqu'un qui en voulait au barman pour un litige des plus ordinaires lui monta une cabale entraînant dans son sillage un petit groupe de barbus qui ne se fit pas prier pour rappeler aux autorités que l'alcool est « beaucoup haram ». Les « vertueux » ne pouvaient plus supporter l'existence de ce lieu maléfique accusé d'être la cause principale de la tiédeur religieuse ! L'Autorité doit exécuter la sentence sinon ...

Dans le souci de sauvegarder la paix sociale au prix de reniements qu'on regrettera toujours en retard, on ferma le bar aussi sec. Quelques jours après cette courageuse décision, les rues du village et même la campagne environnante commençaient à être jonchées de drôles d'objets inconnus jusque là : des canettes, des bouteilles et des berlingots en cartons en plus des restes de kémias jetées en pleine nature. C'était les témoignages des beuveries en plein air.

Au bout d'un certain temps, et grâce à cette leçon de chose grande nature, nos garnements ont fini par connaître toutes les marques de vin et de bière commercialisées dans la région et vous diront, sans l'ombre d'une hésitation, quelle est la marque qui a la cote en ce moment. Une initiation précoce en quelque sorte.

On les retrouve partout, dans le parc de loisirs où elles sont certainement plus nombreuses que les fleurs et même dans les encoignures des cours et perrons des établissements scolaires et sociaux. Le meilleur coin

que se disputent plusieurs groupes cependant c'est le jardin du tribunal juste en face du commissariat. Là c'est le lieu de rendez-vous des gros bras qui exhibent ostensiblement en pirouettant leur cran d'arrêt menaçant à la vue des gens trop curieux. Question d'afficher impudiquement la haute opinion qu'ils ont de la communauté et de ses lois !

Le soir, les jeunes véhiculés migrent vers des contrées plus hospitalières à leur goût pour faire la fête et terminer la soirée, au retour, par un tonitruant rodéo dans la ville endormie. Des fois ces virées nocturnes s'achèvent malheureusement dans le drame des accidents et des rixes d'ivrognes.

Les non motorisés ont l'embarras du choix entre les bars ambulants aménagés dans des fourgons garés un peu à l'abri du regard ou certaines demeures qui se sont transformées en tavernes clandestines.

Pour les pauvres c'est le recours au redoutable « zembrito » et autres préparations alambiquées et parfois funestes. Le village jadis paisible, est devenu une coupe gorge la nuit, livré à une bande de voyous. Gare à celui qui s'aventure dans l'obscurité, il a toutes les chances de tomber, au détour d'un pâté de maisons, entre les griffes de jeunes loubarbs éméchés.

Résultat des courses on a fermé un bar réglementé et contrôlé et où le problème était localisé et circonscrit et on a de ce fait provoqué la propagation du mal par l'éclosion de mille autres clandestins gérés en sous-traitance par de pauvres chômeurs alors que les fonds sont détenus par des barons bien tapis dans l'ombre. Parfois par ceux-là même qui reprochent au reste de la société d'être d'affreux infidèles condamnés à la géhenne.

En réalité c'est une construction diabolique pour échapper au fisc et à toutes les obligations légales de l'activité commerciale. Déployer son activité en boostant les ventes dans un cadre informel ou l'on reste les seuls à décider de l'organisation et de l'animation du réseau des ventes et surtout des prix à pratiquer sans aucune contrainte de charge. Une

technique redoutable qui a été étendue à d'autres créneaux au détriment de l'état qui n'a plus aucun moyen de récupérer les taxes et du consommateur qui va subir de plein fouet la spirale infernale des prix. Un autre objectif important : engluer les services de sécurité dans des tâches marginales pour les détourner des poursuites de délits et de crimes autrement plus dangereux.

Cette stratégie est étayée par une batterie de moyens de coercition, principalement la corruption, pour que les services concernés ferment l'œil et laissent durer le plaisir le plus longtemps possible !

Quotidiennement la presse signale la saisie de quelques caisses, ce qui n'empêche guère que de l'autre côté des convois entiers de containers se baladent d'une frontière à l'autre sans connaître le moindre répit. Il n'y a jamais eu autant de consommation d'alcool que depuis son interdiction. On se trouve à l'antipode de l'intention religieuse du départ avec laquelle on a pu mobiliser les foules de crédules à suivre et soutenir la revendication d'assainissement moral de la société. Boire ou ne pas boire a toujours été une affaire de conviction purement personnelle qui ne peut être traitée que par une éducation de longue haleine avec la contribution de toutes les parties : parents, école, mosquée, société, environnement etc. Toutes les expériences basées sur l'interdiction ont lamentablement échoué et ont le plus souvent produit l'effet contraire.

Rappelons-nous la période de la prohibition aux Usa et tous les événements peu glorieux auxquels elle a servi de trame. Vouloir empêcher d'une manière autoritaire quelqu'un de faire quelque chose c'est la meilleure formule pour l'inciter à vous défier et chercher pour affirmer l'inviolabilité de son territoire d'autres moyens qui peuvent être plus nocifs aussi bien pour lui que pour son entourage. S'il faut être un sacré rigolo pour rêver de standardiser dans un même moule toute l'humanité que penser de celui qui utilise le prétexte religieux pour des visées purement mercantiles ?

«Coincés entre deux temps»

PAR MOHAMED SAHBI

Chakib Arslan n'est pas seulement le nom d'un boulevard connu de la ville d'Oran ou autre ville arabe, mais il est surtout une figure emblématique du mouvement de la «renaissance» arabo-islamique des années vingt du siècle dernier. Natif de djebel druze au Liban en 1869 en tant qu'Emir, il connut plusieurs péripéties dans sa vie : la première fut sa conversion de l'Islam chiite à l'Islam sunnite, la seconde, c'est son engagement total dans la bataille pour la renaissance d'un monde arabo-islamique en pleine désintégration sous l'effet du colonialisme occidental et de plusieurs décennies de décadence intellectuelle et politique. De son exil en Suisse, il prit contact avec plusieurs noms de l'intelligentsia et du Nationalisme du Maghreb, dont Cheikh Abd el-Hamid Ben Badis, Messali El-hadj et Habib Bourguiba entre autres.

Sa grande interrogation durant toute sa vie d'intellectuel imprégnée de foi et de culture était : «Pourquoi les Musulmans ont-ils pris du retard et pourquoi les autres ont-ils pris de l'avance ?». Tout en condamnant l'occidentalisation des mœurs, publié en 1930, il plaide dans son livre portant l'intitulé de «interrogation posée, pour l'adoption des sciences occidentales». Etant un fervent lecteur de l'Emir, et ayant un esprit perspicace, Malek Ben nabi écrivit dans «Vocation de l'Islam» paru en 1954 : «dans les conditions où se trouvait le monde musulman plongé encore dans une totale apathie», l'action de Djameleddine El Afghani, et ainsi que celle de Chakib Arslan «avait une portée psychologique et intellectuelle plutôt que politique. Elle devait faire éclater le drame musulman dans la conscience musulmane elle-même».¹

Malheureusement pour nous, la grande interrogation qu'a posée Arslan depuis presque un siècle reste toujours d'actualité. Après les changements que vit la société arabe contemporaine, la problématique doit être reformulée d'une autre manière : «Pourquoi les Arabes (et non les musulmans) ont-ils pris du retard et pourquoi les autres ont-ils pris de l'avance ?». (L'exemple de la Turquie, la Malaisie ou l'Iran dans les temps qui courent, est à méditer.)

En réalité, Arslan n'était pas le premier à avoir

souligner l'importance de ce «pourquoi». Il fut devancé par plusieurs hommes et femmes de grande culture tels Rifa'a El Tahtaoui l'égyptien (1801-1873), ou Khair-eddine le tunisien (1830-1890). Ils nous ont transmis leurs observations dans leurs œuvres : Talkhiss al-ibriz ila talkhis pariss, ou La purification de l'or dans l'aperçu abrégé de Paris de Tahtaoui et aqam al-massalik, fi maarifat ahwal al-maliki de Khair-eddine. Ils furent témoins oculaires de la première confrontation avec l'occident. Faisant valoir l'inégal niveau des pays civilisés, Tahtaoui estime cependant que «les pays francs ont atteint le plus d'ingéniosité dans les sciences mathématiques, naturelles et métaphysiques», mais il accorde sa préférence aux Parisiens, remarquant, d'autre part, qu'ils ne ressemblent pas aux chrétiens coptes d'Egypte, ignorants et candides. (p.75). Tandis que Khair-eddine, qui présenta son manifeste comme le résultat d'une longue méditation «sur les causes du progrès et de la décadence des sociétés anciennes et modernes» se propose de présenter un diagnostic général du monde musulman, en vue d'assurer sa renaissance.

Mais malheureusement La Nahdha «renaissance» tant espérée, et dont Tahtaoui et Khair-eddine furent le symbole, n'aboutit pas, malgré les efforts fournis tout au long du vingtième siècle, non seulement par quelques «réformateurs» de tendances idéologiques différentes, voire contradictoires, mais aussi par les gouvernements issus des révolutions et guerres de libération, comme ce fut le cas, en Egypte sous Nasser ou en Algérie sous Boumediène.

En effet, la grande interrogation posée de puis, reste toujours sans éléments de réponses, malgré moult tentatives parsemées d'échecs et de séquences telles les «Nakba» et «Naksa» entre autres. Ce qui permettra à certains de reposer la question d'une autre manière durant l'invasion de Bagdad par les troupes américaines et de s'exclamer : «Pourquoi les Arabes donnent-ils depuis si longtemps l'impression d'être coincés dans leur passé et de ne pouvoir accéder au temps présent?».

Il est clair maintenant, et après plusieurs secousses et vagues qui ont bouleversée la société arabe depuis El Tahtaoui jusqu'aux événements du 11 sept 2001, qu'il faut mettre en valeur et redéfinir le patrimoine hérité de notre société qui est, comme tout le sait, un com-



plexe de valeurs qui apparaît dans les attitudes concrètes «en face de la vie et aussi dans des institutions traditionnelles». Sans pour autant, passer outre les acquis de la culture universelle. Les raisons du passage difficile du monde arabe d'une époque à l'autre, ne sont pas seulement d'ordre politique, géopolitique, technique comme le prétendent certains, mais aussi d'ordre culturel et éthique.

Le passé ne veut pas dire seulement les institutions et les techniques d'un patrimoine, mais aussi les échecs politiques, culturels et économiques des projets de société ratés depuis les années cinquante du siècle passé ; Ce qui a en engendré au sein des populations arabes (algériennes) et surtout les jeunes un grand malaise. Et le présent dans tout cela, n'est pas la technologie ou le mode de vie occidental, mais vivre en harmonie avec soi-

même et avec la société dans un environnement adéquat, insufflé de libertés, de justice et valeurs universelles. L'impression d'être coincé entre deux temps, cette bulle en verre, vient d'être brisée par cette jeunesse arabe «facebookienne». Elle en dit long sur ce passage difficile à l'Ere nouvelle, malgré les non-dits et la Récupération.

Malgré l'impact positif de la globalisation sur presque l'ensemble de l'humanité - puisqu'elle a rapproché les peuples - elle a manifestement contribué à la marginalisation des cultures locales et nationales, qui sont aux yeux de l'Unesco «l'ensemble des modes d'expression, de pensée et d'action propre à une communauté donnée...».

Cette «américanisation» a abouti à une civilisation mondiale qui est essentiellement caractérisée par l'irruption de la technique et la technologie dans la vie quotidienne. Il semble maintenant vain d'engrayer «le processus d'uniformisation» des genres de vies, des modes d'être et de paraître. En revanche l'authenticité (ou éléments essentiels de la culture locale), face à cette modernité ou post-modernité - qui a engendré une culture de consommation «contestée» - permettra au moins d'atténuer cette uniformisation, non seulement des modes de vie, mais surtout des valeurs.

Les modes de pensée et d'action propre à notre culture qui sont en réalité en harmonie avec les valeurs universelles, contestent les pratiques des uns et des autres, tant au niveau personnel que social, politique qu'économique. Il est impératif pour un chef de parti, par exemple, en Algérie ou dans n'importe quel pays arabe, de savoir que la démocratie veut dire aussi alternance à la tête des partis. Qu'un élu local ou national, n'est pas un chef de tribu ou investisseur. L'heure n'est pas à la guéguerre idéologique entre les composantes de la scène politique, laïcs, islamistes, islamistes modérés ou nationalistes. L'heure est plutôt celle de l'action concrète, loin des calculs de clans et de familles, en vue de l'accomplissement des projets de sociétés les plus ingénieux, qui concourront à faire émerger les populations du sous-développement, du chômage, et de l'ignorance.

Note :

1 - Malek Bennabi, Vocation de l'Islam. éd. du seuil, 1954.

La flamme de la gaspille

PAR MOHAMMED BÉGHDAÏ

Raison de plus, le monde entier a déjà les yeux fixés sur cette échéance depuis son annonce jusqu'au jour crucial du scrutin. Le pays n'a pas le droit à l'erreur qui pourrait s'avérer fatale au moment des bilans.

Donc, au mois de mai prochain, malgré la concurrence dans le bassin méditerranéen des élections présidentielles françaises, les regards du monde entier seront braqués sur nous pour jauger l'état de l'avancement des choses sur le terrain au vu des bouleversements dans la région du monde arabe. Mais pour arriver aux résultats escomptés, tous les épisodes du passé comptent au final du décompte et dont il serait miraculeusement difficile de s'en séparer par un simple clic des doigts. Il y a une différence de taille entre le discours prôné là-haut et celui mené en bas. Il va falloir dorénavant serrer les lignes mais c'est le facteur temps qui ferait le plus défaut. Il y a beaucoup d'antagonistes qui s'y frottent déjà les mains dans l'espoir de voir le régime se tromper de panneaux.

La contestation dans le pays est restée au stade de récurrentes émeutes et si l'Algérie a été épargnée jusque-là par l'effet domino des «révolutions» arabes, cela est dû essentiellement à la fameuse décennie noire mais à un degré plus par la grâce des importations chroniques et en croissance exponentielle du commerce extérieur qui colmatent toutes les brèches par l'argent providentiel de la rente qui est dépensé sans compter dans une insouciance totale. L'essentiel est de parer au plus pressé. La grande majorité est occupée par cet argent profitable servi anarchiquement de manière aléatoire au lieu et place de politiques justes, équitables et durables. Pour ceux qui connaissent la combine, il n'y a pas mieux de fortuite période que ces dernières semaines qui nous séparent de l'échéance électorale pour la perpétuation du culte du faste de la dépense.

Malgré la cagnotte de ces 180 milliards de dollars qui engraisse le matelas financier, l'inquiétude est quasi-réelle pour des prochains jours sans lendemains en plus du tarissement des puits de légendaire Hassi Messaoud dont on annonce une fin vraisemblablement proche. On s'intéresse déjà à l'exploitation du gaz de schiste en dépit de la dangerosité des techniques très polluantes, d'ailleurs abandonnées sous d'autres cieux où la chose environnementale est prise au très sérieux.

LE PAYS EN LIGNE DE MIRE

La Libye, avec une production pétrolière un peu plus supérieure de la nôtre et une population six fois inférieure, est là pour nous rappeler le cauchemar. Elle est passée en quelques mois d'une stabilité hypothétique et préfabriquée à la politique du chaos à cause justement de l'exercice privé du pouvoir par les anciens maîtres du pays où le peuple n'était associé que de manière folklorique sur des décisions prises en haut-lieu par la sphère dirigeante. Les prédateurs qui ne lâchent aucune occasion offerte sur le plateau ont tendu l'appât et voilà le résultat brutal. D'un état indépendant, il se retrouve les mains et les pieds liés. Un pays décimé en peu de temps et où l'avenir est de plus en plus incertain. Pendant ce temps, les parrains n'ont pas perdu leur temps. Ils sont occupés à pomper abondamment les puits, récompensant eux-mêmes leurs efforts de la libération du dit-pays.

Attention quand-même, le copié-collé risque de se reproduire avec plus d'intensité toujours à l'avantage des anciens occupants qui

guettent de revenir en messies par d'autres issues laissées ouvertes par la faute de politiques inadéquates et la fuite en avant des gouvernants autochtones. Notre salut ne pouvait venir qu'en lavant notre linge seuls en famille, en ouvrant le débat dans toute sa largeur à tous les fils du pays, sans aucune exception, qui seraient condamnés à s'entendre sur les principes généraux de sa construction où ce ne seraient que les urnes qui décideraient sur son sort.

LE BUZZ DES SMS

Plus le pourcentage de participation serait important et plus les autorités seraient sans aucun doute soulagées comme on le laisse entendre tout azimut et que tout le monde l'ayant bien compris à travers le buzz des sms. S'ils insistent pour une forte participation, cela veut dire que les antécédentes élections ont été désagréables à tous points de vue. C'est une reconnaissance passive et dissimulée du passif qui a coûté beaucoup d'argent et d'efforts inestimables pour finalement aboutir à des institutions dont le handicap de la légitimité les eut privées de jouer pleinement leurs rôles et d'exercer entièrement leurs prérogatives.

Mais on constate fort malheureusement qu'à un peu plus près de deux mois de cet inéluctable coup de butoir, rien n'est fait dans ce sens pour attirer et rendre la confiance aux électeurs. On continue de fonctionner à l'ancienne avec les mêmes réflexes surtout localement où les discours sont interprétés comme dans l'ancien cycle. On tape à nos portes et on feint d'écouter jusqu'à ce qu'elles soient défoncées avec tout ce que cela suppose comme dégâts incommensurables.

RADIOS LOCALES: PUBLIQUES OU PRIVÉES ?

Lorsqu'on écoute une radio locale d'une wilaya, on a l'impression de vivre dans un émirat où l'écho des citoyens ne résonne guère comme s'il devait l'être. Si l'objectif de la création de ces radios était de se rapprocher le plus près de ses habitants, on observe fort malheureusement que leurs voix n'atteignent que très rarement cette boîte hermétique qui est censée donner la parole à tout le monde et où l'on évoquerait sans tabou tous les dossiers locaux et sans la langue de bois à outrance qui plus on descend et plus elle enfle davantage.

Au sein de ces radios, on caresse du matin au soir les hautes autorités locales dans le sens du poil. L'heure est grave mais ici-bas, on ne se soucie guère. On ne sent surgir aucune menace. On persévère à fonctionner comme des fonctionnaires bureaucrates et irresponsables. C'est vrai que l'assistantat a fait des ravages illimités au point où l'on ne réfléchit plus, on n'innove point avec de pareilles têtes saturées de démagogie. Il ne faut pas s'attendre à des initiatives qui jailliraient de ces réseaux quoique la plèbe gémissent au plus profond d'elle-même.

Ce que vous entendez crier dans les rues n'a aucune chance d'être répandu dans les arcanes de ces radios. Les instructions sont toujours de rigueur. On persiste de faire du neuf avec un vieil esprit, avec les mêmes ingrédients qui ont relégué notre pays aux plus profonds des classements des institutions et des organisations mondiales qu'il est inutile de les rap-

perler ici et dont la presse en ressasse à longueur d'années.

GARE ROUTIÈRE OU AÉRODROME ?

Lorsqu'on envisage de construire un quelconque projet dans une commune, on consulte rarement la population qui est la plus concernée en premier lieu par la réalisation en question. En principe, la finalité est de soulager le citoyen de sa souffrance en lui facilitant ses besoins quotidiens. Dans les pays dits démocratiques, lorsqu'on le juge nécessaire, on organise des élections sous forme de référendums locaux ou des sondages ponctuels pour connaître l'avis fondamental sur un sujet particulier. On ne doit jamais s'engager contre la volonté populaire avec des décisions unilatérales.

N'a-t-on pas vu sortir brusquement du néant des projets fara mineux, très onéreux dont les usagers n'ont jamais été consultés ? À l'image de la nouvelle gare routière d'une ville de l'ordre de 150000 habitants dont le hall ressemble gigantesquement à celui d'une aéroport qu'à celui d'une gare de sa taille et dont la superficie dépasse de très loin celle de la gare Kharrouba de la capitale Alger qui, à côté aurait l'air d'une gare de banlieue.

Ne s'agit-il pas ici d'une autre folie des grandeurs où l'on ne mesure même pas ce que cela va coûter au trésor public pour uniquement le lavage des immenses vitres et où le seul fait de gérer les toilettes publiques poserait un véritable problème de société ? A-t-on estimé combien de voyageurs va-t-elle accueillir cette gare gigantesque pour être délaissée par la suite le temps des premières ovations pour son inauguration pour être sous-utilisée ou abandonnée à son sort comme tant d'autres réalisations ? Cela nous rappelle malheureusement quelques aéroports construits à la va-vite à coups de milliards dans certaines villes pour être désertés quelques années après par le manque justement d'affluence des voyageurs.

Cette gare va aussi importuner les passagers qui pour la rejoindre, vont devoir prendre un taxi clandestin ou de ligne qui leur reviendrait le prix d'un aller-retour du trajet en car entre deux villes distantes d'une soixantaine de kilomètres. Est-ce ça la consultation de la population dont on veut aujourd'hui la mettre aujourd'hui la décorer au-devant de la scène ou c'est juste qu'elle serve de paravent ? Tant que les citoyens sont occultés de cette manière, cela jouerait indubitablement en faveur de l'abstention.

SIÈGE DE WILAYA OU PALAIS DU GOUVERNEMENT ?

Encore que cette même ville, elle n'est pas unique en son genre dans le pays, va bientôt réceptionner son nouveau siège de wilaya qui ressemble fortement à un palais de gouvernement qui ne lui envie en rien alors que l'on vient de bâtir, il n'y a pas si longtemps, de nouveaux sièges de plusieurs directions de wilaya. On risque donc de se retrouver avec un nouveau siège sur les bras où l'entretien de la façade vitrée va coûter la tête des yeux au contribuable.

Et cette trémie qui fait couler beaucoup d'encre en ce moment ? En dépit de la dénonciation de quelques voix qui osent et en particulier celle de l'association de

l'environnement par l'arrachage de nombreux arbres, le projet décidé sans l'avis des riverains ni des citoyens en général continue son bonhomme de chemin au grand mépris des résidents. Ce sont ce genre de pratiques qui font du citoyen un non-adulte et qui sont à bannir du vocabulaire local pour espérer en faire de lui un réel décideur sur tout ce qui touche à son quotidien. Ces exemples ne sont que des petits échantillons relevés d'un instantané au niveau de ces royaumes locaux qui se sont érigés ici et là en véritables pourvoyeurs des violences qui se sont installées un peu partout dans la république et qu'il est temps pour les pouvoirs publics d'agir avant que ce ne soit trop tard.

Les citoyens dans leur lamentation profonde et leur souffrance grave, commentent en sourdine sur la place publique ces anomalies de lapidation de l'argent public mais dont les portes des radios locales leur sont closes où les critiques sur la gouvernance des autorités locales sont presque prohibées sauf qu'à de très rares exceptions imprévisibles d'un direct-live. Tant que ces choses sont encore de vigueur, les vieilles méthodes auront de très longues années à survivre tandis que les appétits des pays occidentaux dont les intérêts sont grandissants pour notre pays vont aller crescendo en fonction de cette déliquescence.

ENNEMIS DE LA NATION !

S'il vous plaît, que l'on arrête de traiter d'ennemis de la nation tous ceux qui dénoncent ces abus et annoncent ces vérités indéniables à qui veulent bien entendre leurs appels urgents. Les fossoyeurs sont à l'origine de la catastrophique gouvernance, de l'épouvantable gestion, par leur ignorance des problèmes et des libertés des citoyens et qui captivent les pays puissants dont l'ingérence est devenue un véritable droit de regard en ces périls moments.

Il leur suffit juste de se constituer en amis des citoyens d'un quelconque pays dans une conférence organisée sous les feux des projecteurs pour amasser des fonds et lancer l'assaut sur la cible à abattre. Soyons lucides et intelligents pour ne pas tomber dans leurs guets-apens en restituant la parole et les droits au peuple tout en lui rappelant évidemment ses devoirs.

Il ne suffit pas de remplir une salle de virtuels fervents qui applaudissent à tout rompre chaque envolée lyrique pour croire que l'Algérie profonde est derrière chaque mot ou phrase prononcée ici et là dans les radios ou les télévisions étatiques.

C'est pour cela que le président de la république a inversé la célèbre phrase par un : «vous ne m'avez pas compris !», lourde de sens et titrée à la une du quotidien d'Oran de ce samedi 25 février 2012 et qui résume à elle seule le désarroi dans lequel on est coincé et où il est gratuit d'acquiescer comme un perroquet mais la réflexion, la stratégie et les défis font actuellement parties de nos tares.

Tant que l'on continue à considérer l'opposant à la politique des actuels gouvernants comme presque des damnés, on peut estimer que l'on n'est pas encore sorti de l'auberge. Tant que certains continuent à croire être les exclusifs dépositaires du nationalisme, de la religion, de la culture ou de l'amour

pour ce pays, on peut toujours dire adieu à toutes nouvelles idées qui puissent émerger et nous extirper de ce dilemme qui a causé d'immenses préjudices.

ELECTEUR : ADULTE OU MINEUR ?

Tantôt, on considère cet algérien lambda comme un mineur incapable de choisir entre les bonnes et les mauvaises options, tantôt, on le sollicite de toutes les forces, comme étonnamment ces dernières semaines où on le supplie pour venir en aide en le prenant pour le sauveur de la république de tous les rapaces qui se préparent derrière les rideaux en attendant d'assailir, dans des scénarios inimaginables, la proie qui atteindrait l'âge mûr de la cueillette. On ne peut que se demander qui est-ce qui a pu nous mettre dans ce cul-de-sac après 50 années d'indépendance ? Où l'esprit de Novembre n'a été qu'un slogan vidé de ses sens et de toutes les aspirations du citoyen.

Ne faudrait-il pas faire le bilan de ces 50 années, comme il est suggéré par de nombreuses voix, avant de réfléchir à passer à une seconde république qui a trop tardé pour voir le jour malgré l'appel de plusieurs consciences au sein de ce peuple comme celle du regretté Abdelhamid Mehri ? On ne peut pas passer sans période transitoire d'une république à une autre sans avoir soumis auparavant une auto-critique sérieuse en assumant pleinement ses responsabilités, sans tabous ni détours ou autres desseins pour ne plus revenir à ses premiers instincts à la moindre évasion. Tout le monde peut se tromper par des mauvais choix mais l'essentiel est de rectifier le tir à temps pour ne pas continuer à entretenir les illusions de tout un peuple.

Certes, en octobre 1988, l'Algérie a corrigé quelques erreurs du passé mais elle a persisté dans le même système et les mêmes formules de l'antécédent. Elle n'a pas su écouter son raisonnement, sa conscience profonde et sa mémoire vive, elle s'est retournée maladroïtement à ses poulxions négatives ayant démontré expérimentalement ses limites.

BONJOUR ONCLE SAM !

Que c'est dur de voir pavanner en ce samedi 25 février 2012 la secrétaire d'état américaine lors de sa brève visite de quelques heures dans notre pays où tout le monde était collé à ses basques pour espérer un petit mot, un petit geste ou un sourire au coin de ses lèvres, spécifiques d'un soutien mitigé ou miraculé. Le fait qu'elle ait choisi de se faire photographier au milieu d'une société civile algérienne choisie et triée sur le volet par son ambassade et de plus inconnue au bataillon en dit long sur les perspectives de la politique future de l'oncle Sam.

Quelle revanche ! Nous sommes à des années lumières lorsque l'impérialisme américain était décrié du matin au soir sur nos ondes et dont l'attitude était dénoncée par des communiqués des communes des douars X et Y situées aux fins fonds du pays et lus à chaudes voix, s'il vous plaît, à la une du journal télévisé de 20 heures ! Aujourd'hui paradoxalement, on regrette amèrement qu'elle n'ait pas prolongé son séjour d'une seule nuit en préférant décoller en fin de journée pour les oasis de Marrakech.

Effectivement, notre vue du monde s'est inversée, chose inimaginable il y a à peine un peu plus de 30 ans. Qu'est ce que nous serions dans les 50 années à venir ? C'est la question des Américains auxquels on se frotte déjà la tête pour de longues années encore à venir afin de tenter de deviner les bonnes réponses des scénaristes de l'oncle Sam.

Comment on maltraite le génie des peuples

PAR KAMEL KHELIFA*

Le français, langue de travail du pays, est également d'usage domestique courant chez une certaine catégorie sociale, attachée sans doute aux apparences de distinction par rapport à la masse... Mais combien y en a-t-il qui parlent correctement la langue de Molière? Hélas! Mille fois hélas, il est permis de dire très peu.

Ceci étant, à quelques exceptions près, tout le monde «consomme» du français sans modération, tant cette langue compte désormais parmi les réalités socioculturelles du pays, s'apparentant davantage à un héritage en partage par des franges entières des populations, toute génération confondue.

Il faut dire aussi que la langue française est un formidable moyen d'acquisition du savoir et de la connaissance, notamment technique en vue de l'enrichissement intellectuel de nos élèves et enseignants; elle est également et surtout une interminable passerelle jetée entre notre pays et le reste du monde francophone, représentant pas moins de 500 millions de personnes. Ce Si l'usage du français ne se fait pas ici comme ailleurs sans de nombreuses contraintes, l'Algérie est devenue le haut lieu où on rudoie le plus cette langue. Certains Algériens se forcent à parler la langue française pour paraître dans l'air du temps, au risque de rendre celle-ci incompréhensible (à force de déformation et de mélange), y compris pour les Algériens qui entendent le mot ou la phrase pour la première fois. Victime de son succès, la langue de Molière promise à la pérennité en Algérie, risque à la longue de développer un lexique construit uniquement sur la base de mots déformés, comme une sorte de créole algérien.

Il faut dire que de nombreux algériens sont enclins à l'usage de ce paralangage, faute de maîtrise de la langue des Lumières et même celle du prophète, sans soucis du tort causé à la société, elle-même emportée dans son ensemble par cet élan mimétique de tordre le cou à toutes les langues au sein du foyer, dans la rue, dans les bureaux et même à l'école.

Ainsi, on entend couramment des mots ou expressions du genre : dodana (dos d'âne); ma bortalich (que m'importe); n'tendi l'bus (j'attends le bus); crasatou tomobile oua ramsouh morsouet morsouet (écrasé par une automobile et il a été ramassé morceau par morceau)... Les mots et ensemble de mots français en déformation ne cessent d'augmenter inexorablement, encouragé il est vrai par le milieu ambiant, à commencer par certains médias à Alger et la contagion se propage à une allure vertigineuse jusqu'à l'intérieur du pays, où les populations sont en passe de perdre leur repère, tant le mode langagier et même les dialectes, jusque-là utilisés correctement, sont en train d'évoluer négativement. Il faudrait sans doute se pencher sur l'échec de la politique de scolarisation, se traduisant par le fait que les populations malmènent, à travers un mélange contre nature, l'arabe, le français, tamazight... Ne sommes-nous pas revenus à la Linga Franca, ou sabir (savoir en espagnol)? Ce langage parlé en Algérie (durant l'occupation espagnole en particulier de l'Ouest algérien de 1505 à 1792), par les marins, les bagnards, les esclaves et les populations laissées pour compte... Cette réalité sensible cache mal un grand malaise linguistique et donc existentiel d'une société qui amalgame tout, dans une sorte de charabia s'apparentant davantage au «créole», parce qu'elle n'a pas



L'Algérie est devenue un pays sans langue à force de maltraiter le vocabulaire courant et les modes d'expression en usage dans notre pays. Nous ferons abstraction ici du cas de l'anglais, langue parlée à l'échelle planétaire et totalement négligée, pour ne pas dire ignorée en Algérie.

le plein accès au langage et à la bonne maîtrise des langues.

Il faut savoir que le créole, comme langue, n'est pas le fruit hasard, il résulte d'une condition d'esclavage, de la perte d'identité des indigènes d'Haïti, de Guadeloupe, de Martinique, etc. La perte d'identité entraîne inévitablement la perte de sa langue au profit de celle du colonisateur, problématique posée de manière identique en Algérie, à cette différence près que le dilemme ne soit pas apparu durant la colonisation, mais des décennies après l'indépendance politique du pays, avec les déformations constatées...

Au nom de quelle morale politique, de quel droit écrit ou tacite les pouvoirs publics laissent-ils ainsi maltraiter, piétiner, voire insulter, à travers les canaux officiels, le génie créateur de langues élaborées pendant des siècles d'efforts intellectuels des peuples? J'entendais il y a quelques temps une émission de cuisine donnée sur les ondes d'une radio algéroise, au cours de laquelle l'invitée donnait une recette de choux-fleurs préparés au four, avec l'utilisation d'un langage trempé à toutes les sauces du ridicule : chi flor (choux fleur) fi l'for (cuit au four)... rigliou éréfeil 25 minot (régler la minuterie 25 minutes...) N'est-ce pas à l'Etat d'instaurer des garde-fous? Hélas! Certains médias lourds ont pris la fâcheuse habitude, depuis quelques années, de permettre à tout le monde et à n'importe qui de fréquenter leurs studios, armés d'un charabia linguistique emprunté au registre de la communication négative pour ne pas dire vulgaire (en dehors des bulletins d'information et communiqués officiels), rendant ainsi l'émission de messages inaudibles et insupportables à entendre; l'émigration algérienne à l'étranger ne sait plus s'il faut se mettre à l'apprentissage du sabir ou couper le contact avec l'Algérie.

Quant à l'arabe, en dehors de certains milieux doctes, utilisant la langue officielle de façon volon-

tairement alambiquée, pour n'être accessible qu'aux seuls initiés, en l'occurrence les milieux politiques, judiciaire, administratif, culturel, etc., le plus gros pourcentage des Algériens utilise son parler régional fait de mots et de syntaxe à peu près compréhensibles par les autres régions. En cause, les altérations ou détournement de la signification première de certains mots arabes de souche (plus ou moins bien acclimatés dans des régions par rapport à d'autres) et du sabir déjà évoqué, donnant au parler régional un caractère de patois: langue incorrecte constituant une variante ou une déformation du patrimoine linguistique commun.

C'est dire la richesse de cette langue aux multiples synonymes constituant du reste sa richesse et son point de faiblesse, dès lors qu'elle est rendue difficilement accessible aux masses, après avoir connu un succès retentissant au lendemain de l'arrivée dans notre contrée du message prophétique.

Mais, cette situation fut aggravée par les occupations successives ayant eu pour effet d'assourdir le génie linguistique de nos populations pendant des siècles. Le phénomène débuta avec la vassalité de l'Algérie à l'empire ottoman avec l'instauration du Turc, comme langue officielle inaccessible aux populations locales. Le recours aux traducteurs officiels était nécessaire en vue d'une bonne communication avec notamment l'administration avec pour effet la déformation inévitable des mots et même de l'alphabet arabe par les Turcs et les Janissaires levantins ou le J (de Jim) devient DJ (Djamel et non plus Jamel) et le T (Tch), etc. La présence française introduisit des mots nouveaux, en rapport notamment avec les métiers, comme maçon, électricien (maço, tricien, etc.) On a poussé le paradoxe jusqu'à utiliser couramment le mot «tabla», déformation du français table, alors que celui-ci semble être un emprunt de l'arabe tawla... Ces réalités historiques sont confor-

tées aujourd'hui par la paresse intellectuelle des organismes et institutions politico-administratives qui ont en fait un instrument de conquête et de monopole du pouvoir... Ce phénomène n'est pas propre à l'Algérie: autrefois, dans les royaumes de France, noblesse et moines compliquèrent la langue française, avec l'arrière-pensée de la rendre inaccessible à la plèbe. Il semble que c'est ainsi que le français soit marquée par ces fameuses déformations devenues académiques des (ph) faisant (f), comme ces innombrables lettres doubles (mm), double (n) ou le (m) obligatoire devant le (b) et le (p), etc., auxquelles s'ajoutent au plan grammatical bon nombre de règles accompagnées d'autant d'exceptions, du masculin qui l'emporte sur le féminin, etc.

Les hommes politiques algériens sont fiers de souligner à chaque présentation de budget la prépondérance de celui consacré à l'ins-truction publique et à l'éducation, mais pour quel résultat puisque les populations sont, comme les mauvaises langues le disent, analphabètes trilingues?

L'ÉCOLE DE ABDELK-AIOUM BOUKAHBECHÉ ET ABDERAZAK ZOUAOU

En fait, l'apprentissage des langues, comme toute autre entreprise, est certes une affaire d'objectifs et de moyens, mais également de compétence, de volonté et surtout d'amour du travail bien fait.

A cet égard, la preuve nous est administrée par le travail fabuleux fait dans les années 70 par deux hommes de presse, en l'occurrence Abdelkaïoum Boukahbeche et Abderazak Zouaoui, anciens journalistes sportifs qui animaient à la télévision algérienne les émissions sportives de football, particulièrement suivies par les nombreux téléspectateurs, tellement elles étaient bien appréciées.

Ainsi, l'Algérie deviendra le seul pays dans la contrée arabe où le langage sportif en langue natio-

nale ne contient aucun mot d'emprunt étranger. Il me semble que le mérite revient au travail de fond entrepris avec succès et beaucoup de professionnalisme par ces deux hommes. Le recours par l'univers du sport, à l'usage strict de mots arabes puisés intrinsèquement dans le lexique sportif de ces deux brillants journalistes, s'est étendu dans tous les coins d'Algérie. Ainsi, la corporation sportive, les médias, le public et tous les Algériens de toutes conditions et de tous âges connaissent et emploient le plus naturellement les mots: «kora» (ballon); «el moubara» (la rencontre); «el moudareb» (l'entraîneur); «laa3ab» (joueur); «el marma» (les buts, les bois); («Hares el marma» (gardien de but); Taemès» (touche); «Roknia» (corner); «Dharbet ejezza» (pénalty); «difa3» (défense); «houjoun» (attaque); «joumhour» (public); «meidan» (terrain); «mal3aab» (stade); chaebka (filet); «chaout» (mi-temps) etc.

Tant d'autres mots sont puisés dans un dictionnaire sportif faisant pâlir d'envie les pays arabes les plus calés dans l'usage et le maniement de la langue du Coran, où l'emploi de mots sportifs en anglais continue au Machrek, et il en de même pour l'usage de mots en Français au Maroc et en Tunisie... Ce ne sont pas moins de deux générations de journalistes qui furent formés à cette école dont beaucoup brillent de mille feux auprès des chaînes satellitaires arabes où leur art est leur professionnalisme sont grandement appréciés.

Même les anciens animateurs sportifs d'expression française, convertis à la langue arabe (à l'instar de Benyoucef Aoudia), utilisent avec brio cette langue et sans le moindre recours aux mots empruntés à la langue française, anglaise et encore moins à ce fameux sabir utilisé en Algérie: un charabia fait d'un mélange incor-rect de français cassé, d'arabe tor-du, et autres mots disparates, en usage dans les autres domaines faisant honte à l'Algérie, pays le moins bien compris de la terre, au plan linguistique... Et on s'étonne que l'on nous traite de pays sans langue... De nombreux Algériens, lors d'interviews en direct à la télé ou à la radio en arabe, en français ou en Tamazigh, peinent à articuler une phrase complète dans l'une de ces langues... Face au micro, on entend souvent des gens, au-delà du trac, bégayer continuellement faute d'un bagage linguistique suffisant et entièrement maîtrisé dans une langue ou une autre. Alors revient sans arrêt le fameux «téséma, téséma...», (c-à-d, c-à-d...), et puis le charabia reprend le dessus, signe que les moyens d'expression et de communication sont absents.

Boukahbeche et Zouaoui, voilà deux hommes, sans pouvoir ni budget, nanti uniquement de leur professionnalisme et de leur volonté, ayant à leur actif des résultats linguistiques exceptionnels que tous les programmes de l'enseignement public, les budgets astronomiques, les colloques et séminaires organisés régulièrement, etc., ne pourront jamais se prévaloir de leurs performances!

Ceci est également valable pour l'apprentissage de Tamazigh, dont hélas on observe les mêmes dérives linguistiques que celles observées dans l'utilisation des langues arabe et française, du genre: «barlemen» (parlement), «diputi» (député), «sreves» (service), «l'avo» (l'avion), sreves lamen (service de sécurité), etc. Dans ces conditions, le risque est grand de voir le «bébé» étouffé dans ses langues et le pays obligé d'envoyer ses enfants apprendre la langue Amazigh dans des écoles marocaines plus performantes...

*Journaliste-écrivain

MIPOLSUD

Maintenance Industrielle Polyvalente

Siège : 233 Cité des 300 Logements EB/BT2 Hassi Messaoud Ouargla
Direction Général : 2 Rue Kennedy Arzew 31200 Oran
Tél: +213 (0) 41 48 64 38 Fax: +213 (0) 41 47 72 18
Contact@mipolsud-dz.com www.mipolsud-dz.com



MIPOLSUD annonce l'obtention de la certification ISO 9001 : 2008 pour ses activités :

- Montage , Rénovation & Maintenance d'équipements industriels
- Fourniture d'équipements , Construction d'installations industriels
- Mise à disposition de Personnel & Matériels

Le 13 Janvier 2012 , MIPOLSUD, vient d'être certifié ISO 9001 : 2008. Délivrée par l'organisme certificateur VERITAS, la certification garantit la conformité du Système de Management de la Qualité aux exigences de la norme internationale.

Le projet de normalisation ISO 9001, lancé à l'initiative de la Direction Générale de MIPOLSUD, a duré 1 an et a mobilisé l'ensemble des collaborateurs de l'entreprise. « La réussite de ce projet est le fruit d'un important travail collectif. Cette démarche d'excellence nous a permis de fédérer nos équipes autour d'un projet de grande envergure et d'impliquer nos collaborateurs au quotidien afin de répondre aux besoins de nos clients », précise Kamel CHERIGUI, Directeur Général de MIPOLSUD.

La certification ISO 9001 : 2008 témoigne ainsi de la volonté de MIPOLSUD à fournir les prestations de services conformes aux exigences des clients et aux exigences réglementaires.

« Cette certification s'inscrit parfaitement dans la politique qualité Société qui place la satisfaction des clients au coeur de ses préoccupations et confirme l'engagement de l'entreprise à assurer le plus haut niveau de qualité de produits et de services dans une dynamique d'amélioration continue », souligne Kamel CHERIGUI . « Nous sommes très fiers d'avoir obtenu ce certificat qui atteste de l'efficacité de nos processus internes et constitue une reconnaissance officielle de notre travail », ajoute-t-il.

EPE - SPA EL-DJOURMOURIA

RECRUTE :

01 - Chef de département technique

Conditions :

- Diplôme dans la filière (Ingénieur en informatique P.A.O.),
- Expérience minimum 05 ans dans le poste,
- Maîtrise parfaite de l'arabe et le français,
- Salaire intéressant + avantages.

Envoyez votre CV : BP 280 ORAN RP



La SARL BENJECT Industrie informe ses aimables clients, comptoirs dentaires, cabinets dentaires et grossistes, d'un important arrivage de
• Autoclaves : Classe B, 23 Litres
Marque QUETIN

Origine France
• Fauteuil QUETIN K2

Origine France
• Sachet de Stérilisation
Garantie et Service Après-Vente assurés pendant 01 année.

Pour toutes informations et commandes spécifiques, veuillez nous contacter aux coordonnées suivantes :

Tél : 043 21 18 00 / Fax : 043 21 20 00 / Email : benject_industrie@hotmail.com

BENJECT pour vous, avec vous pour la Santé



La Société de Services Touristiques " LES PINS D'OR "



RECRUTE:

Des universitaires pour des postes de responsabilité

CONDITION :

Résider dans la Daïra d'AÏN EL-TURCK

Envoyez votre demande par courrier à:
" SARL - LES PINS D'OR "
BP 32 - 31014
AIN EL TURCK - ORAN
Ou par Fax : 041 26 51 88



ORGANISE

Des journées d'endodontie (cours + travaux pratiques)
Les 30 et 31 Mars 2012
à l'hôtel Royal - Oran

Avec le partenariat de Micro Mega Animées par :

Professeur Martine GUIGAND
Responsable du Département d'Odontologie Conservatrice et Endodontie de l'Université de Reims

Thèmes :

- Traitement canalair avec la rotation continue Revo-s
- Obturation canalair par condensation à la Gutta Revo-s

Informations & Inscriptions :
Tél : 07 70 25 98 94
05 55 61 30 16

IMPORTANTE ENTREPRISE DU SECTEUR PRIVE

Recherche pour renforcer ses structures :

* Un (e) Chef de département commercial.

* Des Technico-commerciaux régionaux : Centre - Sud - Ouest - Est.
* Un Magasinier

Conditions requises :

- Diplôme dans la filière. - Bonne présentation. - Avoir une expérience en entreprise.
- Posséder un véhicule récent. - Bilingue (français - arabe). L'anglais est un plus.
- Maîtrise de l'outil informatique.

Les candidats doivent adresser leurs candidatures " C.V. avec photo et lettre de motivation " par mail, à l'adresse suivante : spanergyal@gmail.com

IMPORTANTE ENTREPRISE DU SECTEUR PRIVE

Recherche pour renforcer ses structures :

* Un Chef de département Technique.

Conditions requises :

- Diplôme dans la filière électromécanique ou équivalent.
- Avoir une expérience en entreprise.
- Avoir de grandes capacités de leader. - Avoir managé des équipes.
- Bilingue (français - arabe). L'anglais est un plus - Maîtrise de l'outil informatique.

Les candidats doivent adresser leurs candidatures " C.V. avec photo et lettre de motivation " par mail, à l'adresse suivante : spanergyal@gmail.com

Muette ou parlante, l'ANP demeure grande

PAR ABDELKADER LEKLEK

Cependant chaque mot ou bien chaque locution possède une histoire, un contexte et une nécessité d'apparition, qui fatalement leur collent à la peau leur vie durant. Et qu'à chaque fois que ces termes sont employés, notamment dans les langues qui les auraient reçus. Ils évoquent forcément cette traçabilité.

Et pour donner un exemple vivant, jusqu'au jour d'aujourd'hui, quand certains français parlent de leur marine de guerre, ils disent : la royale. Cela après des décennies de vie en république.

Est-ce à dire qu'il faudrait reprendre cet automatisme, qui finalement renvoie à une nostalgie mythique, quand les Algériens, qui s'expriment en français, parlent de leur marine nationale. Quand bien même, l'histoire maritime algérienne, sous la régence turque d'Alger, est grande et épique, doit-on pour cela, appeler nos forces navales, la deylicale, sinon la deylicale. Et c'est la même chose qui vaut également pour l'armée nationale populaire. Encore que dans notre cas, ce ne sont pas des emprunts d'une langue à une autre, mais il s'agit d'emprunts d'utilisation de termes de langue française, par des algériens s'exprimant en français, pour désigner, l'armée algérienne. Et dans ce cas de figure l'emprunt en question, est vraiment maladroit voire fautif. Qu'il s'agisse de la langue ou bien de l'intellection de l'expression utilisée. Dans le cas d'espèce, c'est un manque criard de maîtrise d'une langue comme outil de travail, qui au final restitue le

Toutes les langues pour continuer à vivre donnent et reçoivent, en matière lexicale. Il s'agit souvent de nouveaux mots, néologismes, apparus dans une langue et que les autres langues doivent adopter pour permettre à ceux qui en sont les locuteurs d'employer une sémantique pour parler, analyser, désigner des choses des concepts, des idées dans leur langue native.

Les personnels de l'armée française n'avaient pas le droit de vote ainsi que le droit à la liberté d'expression. Et si cela justifie cette métaphore pour cette armée, il est hors sujet pour toutes les autres armées du monde, et ça l'est encore plus, quand il s'agit de l'armée algérienne. Les historicités, dans le sens légitimité, des deux armées ne sont pas les mêmes et leurs histoires biographiques aussi.

L'armée française est, selon ses propres historiens, une armée belligérante, car sur les 53 conflits majeurs qu'a connus l'Europe, cette armée en avait pris part à 49 d'entre eux.

Ensuite c'est une armée classique avec ses réservoirs particuliers de recrutement d'officiers dans des familles à noms à particule, des hommes de troupes, et des légionnaires. Pour cela, elle avait créé ses écoles, ses codes, ses références et ses doctrines philosophiques.

Les légions sont romaines et pas gauloises, mais l'emprunt est assez significatif, pour justifier de caractère de belligérance. Le modèle est parlant. L'armée française est également colonialiste. Et ses exploits, s'il en est occurrence d'en parler, ont touché tous les peuples de tous les continents. Les malheurs de cette armée, durant son histoire coloniale, n'ont épargné, ni

l'indigénisme, ni les Sud Américains, ni les Nord Américains, ni les Asiatiques, ni les Européens. Leur expérience australienne, avec l'un de leurs plus célèbres marins La Pérouse, tourna court et avec des dégâts. Mais la colonisation de l'Afrique demeure de loin, la plus importante, la plus cruelle, en atrocité, en barbarie et en férocité. Alors qualifié l'Armée Nationale Populaire de grande muette, ne lui sied guère et pas du tout.

lonisation de peuplement de l'Algérie, et contre tout ce qu'avait provoqué et entraîné ce genre de colonisation, le plus violent d'entre tous, sur les Algériens autochtones. La colonisation de peuplement avait visé et réussi la désagrégation de des structures sociétales algériennes, la destruction de toute l'assise culturelle qui fait l'identité du peuple algérien. Elle avait brisé et disloqué le lien social pour en imposer d'autres. Et s'il fallait ne prendre qu'un seul exemple, mais fondamental, et foncier sans jeu de mots, de cette dislocation du lien social, ce sera le sénatus consulte de 1863. Au troisième alinéa de l'article 2 de ce règlement il est énoncé : "il sera procédé administrativement et dans le plus bref délai : à l'établissement de la propriété individuelle entre les membres de ces douars, partout où cette mesure sera reconnue possible et opportune". Il s'était alors agit, de déclasser toutes les terres Arch, c'est à dire, les propriétés communes à toute la tribu, ou de l'organisation sociale de l'époque, par nature inaccessibles et de les privatiser. Le but était de permettre à des algériens devenus individuellement propriétaires sous l'empire de ce sénatus, mais restés dans l'indivision des terres, de pouvoir vendre leurs parts. Cependant, souvent les acquéreurs étaient soit des colons, soit des sociétés et des grandes compa-

gnies foncières coloniales, comme la compagnie genevoise à Sétif, ou ailleurs la compagnie algérienne. Selon Claude Collot, dans son ouvrage : les institutions de l'Algérie durant la période coloniale, aux éditions OPU de 1987. Le ministre français de la guerre déclarait en 1856, ceci : « le but assigné à l'autorité, en matière administrative, est la désagrégation de la tribu ».

De son côté Charles Robert Agéron, dit à ce sujet et dans le contexte de la colonie de peuplement que « devenir propriétaire sans bourse déliée, ou par le versement de rentes annuelles minimales, s'enrichir par l'exploitation d'un domaine ou par la spéculation foncière, furent les mobiles essentiels de l'émigration ». Et ainsi la boucle est bouclée, pour ce volet.

D'un autre côté l'armée algérienne est une armée populaire dans

son extraction. Populaire dans le sens collectif, universel, commun et non exclusif. Etant l'émanation, de l'armée de libération nationale, elle ne pouvait, ne peut, et ne pourrait ni échapper, encore moins renier cette descendance généalogique, qui fait son essence.

Ce ne sont ni le roi, ni l'empereur, ni l'Etat, ni les seigneurs qui pouvaient lever des armées sur leurs personnels et domestiques et aussi sur ceux de leurs vassaux, qui avaient créé l'armée de libération nationale, génitrice de l'armée nationale populaire. Mais le peuple algérien.

Et là réside la différence primordiale et déterminante, avec d'autres armées et particulièrement, l'armée française, qui accepte ce sobriquet métaphorique et porte le nom de la grande muette, pour des raisons qui lui sont propres et intrinsèques. Et pour ceux que l'histoire intéresse, c'est la plate-forme historique, qui couronnait les travaux du congrès de la Soummam, du 20 août 1956, qui dans son volet militaire avait décidé de la réorganisation de l'ALN en bataillons, compagnies, sections et groupes. Bien sûr avec en soutien toute une organisation administrative représentée par les services de santé, de liaison, de l'équipement, de renseignement, de finance, du matériel de guerre, de presse et d'information. Ce seront ces effec-

logiques de l'armée française en Algérie. Et ses officiers des détachements opérationnels de protection les D O P, en réalité des centres de tortures durant la guerre de libération de l'Algérie. C'est l'armée de l'affaire Dreyfus, cet officier d'état major alsacien, qui avait été condamné à perpétuité pour une sordide affaire d'espionnage au profit de l'Allemagne, sur une grande pression antisémite française. Cet officier était de confession juive. Il fut dégradé, et son épée de commandement brisée, en public. Emile Zola immortalisera par son célèbre : j'accuse, paru dans le journal français l'aurore, du 13 janvier 1898, cette inique affaire.

L'armée française c'est aussi le temps des défaites, celle de 1940, par l'armée allemande, celle de 1954 par les révolutionnaires vietnamiens, et celle de 1962 par les moudjahidines et combattants de la liberté algériens. Et comme l'Algérie se défend de recourir à la guerre pour porter atteinte à la souveraineté légitime et à la liberté d'autres peuples, selon l'article 26 de la constitution.

Les deux seules fois où l'Armée Nationale Populaire avait pris part à des conflits armés, elle l'avait entrepris contre l'armée sioniste, aux côtés d'autres armées arabes. La première fois, c'était durant la guerre des 6 jours, du 05 au 10 juin 1967. Et la deuxième fois, ce fut lors de la guerre d'octobre 1973, à laquelle avait participé une unité d'élite de l'armée nationale populaire, la 8^{me} BB, ou brigade blindée, conduite par l'actuel ministre délégué auprès du ministre de la défense nationale, le général major, Abdelmalek Guenaïzia, alors jeune lieutenant colonel.

Selon certaines informations, il en aurait tiré un ouvrage, cependant et malheureusement, introuvable en librairie. L'armée nationale populaire, c'est la construction des 1000 villages socialistes agricoles, c'est la réalisation de la route transsaharienne, c'est l'édification du barrage vert, et tant d'autres réalisations. La précision contenue dans le communiqué du M D N, vient à point nommé, car au-delà de recadrer les choses, pour ce qui concerne l'ANP. Cela interpelle tous ceux écrivains et tous ceux qui parlent de faire des aggrégations de temps à autre. C'est bien d'utiliser une langue, mais encore, faudrait-il aussi, lors de son emploi, maîtriser, ses tournures et ses représentations, ses nuances et ses précisions, ses métaphores et sa rigidité. Il y a un proverbe bien de chez nous, qui dit : est-ce que tout ce qui brille est or ? Et un autre qui énonce : que tout ce qui est vert n'est pas herbe. Et pour conclure moi et sûrement beaucoup d'algériens, avions vu, pas plus tard que la semaine dernière, des officiers supérieurs de l'ANP, en opération de sauvetage et de secours, aux populations, à travers toutes les régions du pays, que les fortes chutes de neige avaient isolées. Ces officiers, n'hésitaient pas à prendre la parole et à communiquer, sur ce qu'ils font en direction des populations, aux heures de grande écoute, aux principaux journaux télévisés. Ils dominaient leur sujet et maîtrisaient la manière d'en parler. Hier, et aujourd'hui encore, les unités de l'armée algérienne, toutes armes confondues, terre, marine et aviation, intervenaient et sont encore en opérations de sauvetage dans la wilaya de Tarf, dont une grande partie est inondée, depuis une semaine. Et là aussi des officiers, des sous-officiers et des hommes de troupes, protègent, aident, et assistent des citoyens, leur parlent et les soutiennent dans leur infortune. Alors, l'ANP, grande muette, ou grande tout court ?



signifié d'une façon approximative, mais avec beaucoup de dégâts physiques et surtout des préjudices moraux. Le 24 février 2012, un communiqué de la cellule de communication de ministère de la défense nationale, rappelait à tous, de ne plus désigner, l'Armée Nationale Populaire, par l'appellation « Grande Muette ». Pris au premier degré le communiqué signifie, que l'institution militaire algérienne n'est pas muette. Mais dans une compréhension plus profonde, il explique que ce mélange des genres, en plus d'être maladroit, est injuste et arbitraire.

Ce n'est pas parce que les Français qualifient leur armée ainsi, que ce signifiant désigne en français : armée. Cette locution a une histoire, qui avait d'ailleurs été exhumée par toute la presse dès la parution du communiqué du M D N.

les Sud Américains, ni les Nord Américains, ni les Asiatiques, ni les Européens. Leur expérience australienne, avec l'un de leurs plus célèbres marins La Pérouse, tourna court et avec des dégâts.

Mais la colonisation de l'Afrique demeure de loin, la plus importante, la plus cruelle, en atrocité, en barbarie et en férocité.

Alors qualifié l'Armée Nationale Populaire de grande muette, ne lui sied guère et pas du tout.

La genèse au sens premier, l'origine et la naissance de l'armée algérienne, ont tout du contraire de ce qui se rapporte et qui qualifie, l'armée française.

L'armée algérienne est révolutionnaire de naissance, c'est-à-dire contre un ordre établi, pour le révolutionner, l'ébranler et le bouleverser. Elle est née contre la co-

gnies foncières coloniales, comme la compagnie genevoise à Sétif, ou ailleurs la compagnie algérienne.

Selon Claude Collot, dans son ouvrage : les institutions de l'Algérie durant la période coloniale, aux éditions OPU de 1987. Le ministre français de la guerre déclarait en 1856, ceci : « le but assigné à l'autorité, en matière administrative, est la désagrégation de la tribu ».

De son côté Charles Robert Agéron, dit à ce sujet et dans le contexte de la colonie de peuplement que « devenir propriétaire sans bourse déliée, ou par le versement de rentes annuelles minimales, s'enrichir par l'exploitation d'un domaine ou par la spéculation foncière, furent les mobiles essentiels de l'émigration ». Et ainsi la boucle est bouclée, pour ce volet.

D'un autre côté l'armée algérienne est une armée populaire dans

Education-Enseignement supérieur Les dessus et les dessous d'une crise

PAR INGRACHEN AMAR*

Aussi nombre d'intellectuels, à droite comme à gauche, se sont-ils mis à décortiquer la situation de l'université algérienne afin, d'une part, trouver les racines du mal qui la ronge et, d'autre part, proposer des solutions pour la sortir de la crise. Débat.

LA GESTION DE L'UNIVERSITÉ : LE TOUT ADMINISTRATIF

Visiblement, comme l'a souligné la majorité de ceux qui sont intervenus sur la question, l'université algérienne souffre d'abord d'un problème de gestion. En effet, le principe de la primauté de l'administratif sur le scientifique consacré par les autorités officielles oblige, pratiquement tous les responsables de toutes les universités ainsi que les doyens des facultés et les chefs de départements, aux âmes boiteuses de surcroît, sont cooptés et nommés non pas en fonction de leur compétence dans le domaine de la gestion mais pour leur allégeance toute nette au « chef ». Cette façon de faire donne naissance à des dysfonctionnements à tous les niveaux : l'orientation, la gestion des flux d'étudiants, la répartition des horaires de travail, l'organisation des séminaires et des colloques, etc., lesquels dysfonctionnements sèment un climat d'anarchie générale foncièrement défavorable à tout exercice de l'esprit. Pourtant, les « lumiéristes » du XVII et XVIII siècles sont catégoriques sur ce point : « les âmes boiteuses sont incapables à l'exercice de l'esprit ». Par ailleurs, le problème de la gestion se pose aussi au niveau des relations, au sens humain, entre les responsables et les enseignants et étudiants. Celles-ci, entendu les relations, sont en fait très rigides. Un enseignant, maître de conférence classe A nous a confié avoir demandé, en guise de protestation, à l'ancien recteur de l'université de Tizi-Ouzou s'il était « un procureur » tant ce dernier n'arrête pas, dans pratiquement toutes les situations, de triturer le mot « textes. Il faut comprendre par là qu'il n'y a pas de place pour la bonhomie et le dialogue sympathique. Les termes de toute communication entre responsables et enseignants sont définis selon la seule logique du « tout administratif ».

L'UNIVERSITÉ ET L'ÉCONOMIE : LE TOURISME BON MARCHÉ

Quelle jonction opérer entre l'université et l'économie ? Au préalable, la réponse peut paraître simple : il s'agit de former selon les besoins du marché national du travail. Cependant, une mise en marche d'une entreprise de ce genre, à savoir la formation selon les besoins du marché, est conditionnée par la disponibilité de plusieurs éléments. Premièrement, une étude très rigoureuse des besoins, à court, à moyen et à long terme du marché du travail algérien. Sur ce point, il est constaté que l'Algérie se soucie, jusqu'à présent, non pas de satisfaire les besoins de son économie en matière de main-d'œuvre qualifiée et de cadres bien formés, mais de donner, à l'extérieur, l'image d'un pays qui forme autant de diplômés que l'Espagne, la Pologne, le Portugal, la Tchèque, etc. Aussi la gestion des flux d'étudiants, des dizaines de milliers annuellement, est-elle fondée sur la seule logique statistique comme si l'université algérienne était un complexe touristique par lequel transitent des étudiants-touristes ne nourrissant ni ambition, ni passion pour la science. Il n'est pas rare d'ailleurs d'entendre le ministre de l'Enseignement supérieur se réjouir de l'importance du nombre d'étudiants qu'accueille l'univer-

Le fait qu'aucune université algérienne ne figure parmi les 500 meilleures à travers le monde dans le classement dont a rendu compte la presse mondiale au début de l'année universitaire, a semé une sorte de panique générale parmi l'intelligentsia algérienne.



sité algérienne et des diplômés qu'elle forme annuellement sans se soucier le moins du monde ni de la qualité de la formation qu'ils reçoivent, ni non plus de ce qui les attend une fois sur le marché du travail. Deuxièmement, la démocratisation de l'école et des études universitaires, entraînant une mobilisation massive des ressources humaines nationales, allait être au départ salutaire pour le pays compte tenu des besoins en la matière de l'économie nationale marquée à l'époque par une politique d'industrialisation effective et le souci constant pour le transfert des technologies. C'était l'ère des « mégaprojets » dont gardent les Algériens, jusqu'au jour d'aujourd'hui, le bon vieux souvenir. Cependant, cette démocratisation, à long terme, s'est avérée très préjudiciable pour le pays car, tout simplement, il y avait de plus en plus de diplômés et de moins en moins de postes d'emploi, notamment suite à l'échec de la politique des « industries industrialisantes ». Faut-il faire marche arrière ? Le contexte ne s'y apprêtait pas tant les demandes de scolarisation allant en croissant. De plus, bien des intellectuels, souvent des plus en vue, se sont opposés à une éventuelle remise en cause du caractère démocratique de l'enseignement. On retient tout particulièrement la position du PAGES qui, dans une déclaration datée du 19 juillet 1988 dont certains fragments sont repris par Abed Charef dans son livre *Octobre*, a vivement critiqué « la priorité absolue » que le FLN accordait à l'enseignement de qualité et s'est demandé si cela ne signifiait pas « exclusion de l'école davantage de fils du peuple »¹. Quoique, d'un point de vue principal, la position du PAGES vaille un sens, il est tout de même très difficile, voire impossible de concilier, sur le terrain, enseignement de masse et enseignement de qualité d'autant plus que, objectivement, l'écono-

mie algérienne étant en faillite, les besoins se faisaient sentir plus dans l'agriculture, le bâtiment, les métiers artisanaux, etc.

Le Gouvernement, sous la conduite du FLN, n'a donc pas fait marche arrière et le manque de débouchés professionnels, résultat direct de la politique de formation de masse, au fil du temps, a fini par démotiver nombre d'étudiants, quelques fois parmi les meilleurs. A présent, la même logique ne fait que s'affirmer davantage avec, notamment, ce qu'on appelle « le bac politique ». Troisièmement, pour que la jonction entre l'économie et l'université soit effective, il est impératif de désengorger cette dernière d'une part, en limitant l'accès à l'université à travers le durcissement des conditions d'admission et en formant dans les seuls domaines où les besoins se font manifestement sentir, d'autre part, en encourageant la formation professionnelle de sorte qu'elle devienne, au même titre que l'université, un secteur stratégique. Les premiers pas à faire consistent en :

- La révision du budget alloué à l'Education, la Formation et l'Enseignement supérieur en privilégiant la formation professionnelle afin de doter le secteur de plus de moyens matériels et humains. Ainsi, il ne s'agit pas de débloquer un budget supplémentaire. Il est juste question de réorienter celui déjà existant au profit de la Formation professionnelle.

- L'ouverture de nouveaux centres de formation professionnelle au niveau de toutes les communes du pays afin de les rendre plus facilement accessibles à la majorité des personnes, hommes et femmes, désireuses de se former dans quelque domaine que ce soit.

- La diversification des formations et la mise à jour des programmes d'enseignement en les mettant au diapason des nouvelles données économiques marquées

par un intérêt de plus en plus croissant pour les technologies de l'information et de la communication.

- La formation des formateurs à travers l'organisation permanente de séminaires à leur profit ainsi que les financements de stages à l'étranger, lesquels stages devraient sans conteste être capitalisés sous forme de mémoires et/ou de thèses.

- La construction de passerelles avec le monde du travail. Ceci est plus facile que s'agissant de l'université dans la mesure où les données sont actuellement disponibles et que, par conséquent, il est possible d'élaborer un cahier des besoins du marché en main-d'œuvre qualifiée d'une façon exhaustive avant même de mettre en marche le projet. Autrement dit, il n'y a pas de crise à gérer dans le secteur de la formation.

EDUCATION NATIONALE-ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR: LES RÉUSSITES ABUSIVES

Selon les règles en vigueur actuellement, pour accéder à l'université, il suffit d'avoir son bac. Ceci implique que tous les bacheliers capitalisent un certain nombre de compétences, scientifiques et linguistiques, leur permettant de poursuivre des études supérieures dans un domaine donné. Or, ce que tout le monde constate sur le terrain et que certains universitaires crient constamment au grand jour est que les nouveaux bacheliers ne disposent même pas du minimum requis pour assimiler les programmes enseignés. Il est vrai que dans plus de 50%, ces derniers sont mal orientés, ce qui entraîne logiquement des répercussions négatives sur eux. Néanmoins même ceux ayant été orientés selon leurs propres choix enregistrent des retards flagrants. Comment sont-ils arrivés ici ? S'interrogent légitimement certains

universitaires. C'est que, malheureusement, il s'agit de réussites abusives et les acteurs de ces abus sont aussi bien les parents d'élèves, les enseignants, les adjoints de l'Education, les administrateurs des écoles et les hauts responsables du ministère de l'Education, y compris le ministre. En effet, tout ce fait, depuis le primaire jusqu'au secondaire, de sorte que le plus faible réussisse. Scandaleux. On se souvient tous de M. Hiberlin, ce « méchant » directeur qui renvoya Krim Belkacem définitivement de l'école parce que, malade pourtant, celui-ci s'était absenté trois jours. « Ma décision est irrévocable », tranche M. Hiberlin, provoquant un séisme dans le cœur du petit Krim². On nous dirait que c'est « une ignoble ségrégation » commise par un colonialiste ? D'accord ! Mais qui oserait nous dire que c'est du bon sens que de laisser entrer en classe un élève qui arrive tous les jours en retard et qui, sur une simple présentation d'un « certificat médical », est réadmis après des semaines d'absence ? Personne peut-être mais ceci est un fait récurrent dans les écoles algériennes.

Par ailleurs, un autre abus, plus grave, est à signaler : il s'agit du « copiage ». Ce ne serait pas de la mauvaise foi que de dire que cette pratique est encouragée tant par les enseignants que par les responsables administratifs. A maintes reprises, en effet, des cas de copiage ont été signalés preuve à

l'appui dans plusieurs établissements scolaires, mais leurs auteurs n'ont jamais été punis ni d'une façon, ni d'une autre, hormis quelques banales réprimandes de temps à autre. Cette impunité, à la longue, a considérablement contribué à la banalisation du copiage qui, pourtant, relève de la plus vive atteinte à la morale éducative. Le résultat est que, aujourd'hui, nous avons un bon nombre d'élèves qui réussissent leur cursus scolaire grâce au « copiage » et c'est du niveau de ceux-là que se plaignent les universitaires. Cependant, les « réussites abusives » dont on parle ne touchent pas seulement le système éducatif. Elles sont légion même à l'université. Exemple : en troisième LMD, dans le département d'informatique, l'ensemble des coefficients des huit modules étudiés est du nombre de 40 : le coefficient du seul mémoire de fin d'étude est 20. Quand on sait que 1/100 des mémoires seulement est le fruit d'une recherche faite par un étudiant, les autres étant « piqués », comment peut-on expliquer le fait que des notes soient distribuées à tort et à travers dans le cadre de l'évaluation de ces mémoires, lesquels mémoires sont censés pourtant refléter de la façon la plus objective le niveau de ces derniers ? Scandaleux. En offrant ainsi, en toute bonne conscience paraît-il, des diplômes à des étudiants qui ne les méritent pas, les enseignants-encadreurs contribuent activement à la promotion de la médiocrité et la consécration de la notion « des réussites abusives » comme valeur fondamentale du système universitaire algérien. Ce n'est pas seulement l'université algérienne qui est mise en jeu mais c'est l'Algérie. Et pour parer à tout éventuel recommencement de l'échec, il faut que notre quête du changement soit avant tout une « quête de la rigueur ».

*PES et journaliste

Enseigner la science

PAR ABDELHAMID
BENZERARI

Microprocesseur, laser, scanner, géothermie, biotechnologie, robotique, l'astrophysique, les énergies renouvelables... des mots comme ceux-ci sont devenus en peu d'années familiers à tout le monde(ou presque).

Cela révèle un phénomène majeur du monde contemporain: aujourd'hui, plus que jamais, la science et la technique bouleversent la vie des gens, les relations entre pays, la stratégie des entreprises...

L'enseignement des sciences dans nos écoles, comme tout enseignement, suppose à ses débuts l'acquisition d'un certain nombre de connaissances de base, qui dépend de l'usage correct d'un vocabulaire, qui étaient étrangères à l'enfant. Mais cet effort d'apprentissage est insuffisant.

On ne doit pas seulement faire apprendre, il faut faire comprendre, et cela n'est possible qu'en donnant à l'instruction, des sciences un caractère concret pour élever l'enfant à l'abstrait.

D'après les Instructions officielles, les leçons des sciences doivent être des exercices d'observation sur les choses...Elles doivent placer les enfants devant les faits afin qu'ils s'habituent à les observer attentivement et à les décrire de façon précise, c'est-à-dire à faire dans la mesure de leurs moyens, la première opération de la science du monde extérieur, la seule qui leur soit accessible: «l'observation».

La valeur éducative des leçons de sciences ainsi comprises est immense. Elles provoquent en effet trois opérations qui mettent en œuvre toutes les ressources de la personnalité: voir, décrire, raisonner.

Voir suppose attention et volonté, c'est-à-dire maîtrise de soi. Décrire exige la possession des symboles verbaux, c'est-à-dire la maîtrise du langage.

Raisonner demande jugement, formation d'images composites, d'idées générales, c'est-à-dire maîtrise de la pensée.

Accomplir ces trois opérations, c'est passer de la pensée subjective à la pensée objective, de l'égoïsme à l'attitude scientifique. Il y faut toute la scolarité car l'enfant est instable et n'est le maître ni de sa personne, ni de son langage, ni de sa pensée.

OBSERVATION ET EXPÉRIMENTATION

• «Des millions de gens ont vu tomber une pomme, Newton est le seul qui se soit demandé pourquoi.»

Bernard Baruch.

On définit parfois également l'observation en l'opposant à l'expérimentation: l'expérimentation serait la manipulation des faits, tandis que l'observation en serait tout simplement la lecture ou, si l'on veut, l'enregistrement quasi passif de leur déroulement. On pourrait dire également qu'observer une chose, c'est l'examiner attentivement pour découvrir comment elle est faite, qu'observer un phénomène c'est en suivre l'évolution avec l'arrière-pensée de découvrir à quoi elle aboutit. Au fond, l'observation c'est l'attitude dictée par la curiosité: observer, c'est épier la nature pour en surpren-

dre les secrets. L'esprit humain surprend les secrets de la nature en construisant des concepts avec les jugements que lui suggère l'observation des faits, en s'élevant d'une façon inductive du particulier au général, des réalités concrètes à la loi qui les embrasse. Il s'agit de fonder l'éducation et le savoir des enfants sur leur activité et sur leur expérience, donc de prendre appui surtout ce que nos élèves peuvent constater, découvrir, étudier, observer, utiliser, transformer.

Les moyens audiovisuels: rétroprojecteur, vidéo, projecteur de diapositives, data show, Internet... qui constituent pour le jeune d'aujourd'hui un mode naturel d'expression doivent être mis largement à la disposition des maîtres. Cela suppose que l'école change, elle aussi, le rapport de son enseignement à la science qu'elle ne véhicule plus seulement une science qui se dit par un moyen unilatéral et contemplatif, celui de la parole et du «bourrage» de crâne.

Le professeur doit parler peu. Sa devise est: peu de mots, beaucoup de faits. Il montre, fait observer sur le vif, analyser, manipuler, expérimenter, confectionner, collectionner. Et il doit n'enseigner rien à l'intérieur de ce qui peut s'apprendre à l'extérieur et n'enseigner rien avec la nature morte lorsqu'il peut faire ses observations sur la nature vivante. Alors que les enfants sont spontanément attirés par les manipulations, alors que leur curiosité pour les sciences est à son apogée entre dix et quatorze ans, pourquoi l'école prend-elle si peu en compte leur soif de découverte? Pourquoi leur offre t-elle si peu d'occasions de l'épancher?»

• L'un des motifs les plus puissants qui ont conduit l'homme vers la science était celui d'échapper au quotidien.»

Albert Einstein.

«5,4,3,2,1,0...», un hurlement de joie accueille l'envol de la fusée. C'est plus émouvant qu'à Cap Canaveral! Vingt-cinq petites poitrines ont crié «ça y est!» Subjugué par le succès de l'opération, un élève de onze ans a murmuré en serrant très fort la main de l'animateur: «C'est le plus beau jour de ma vie.»

Cette démonstration s'est passée en Savoie(France) où les clubs et associations scientifiques sont nombreux. Dans ces clubs, les jeunes font de la physique, du dessin, des maths, de la propulsion, de la résistance des matériaux, du guidage. Ils permettent ainsi une maturation d'une culture où la technologie occupe une place immense.

L'IDÉE DE REDÉCOUVERTE

• «C'est par l'expérience que la science fait son progrès chez les hommes.»

Aristote.

Pour mener à bien l'expérimentation, il convient que tous nos établissements scolaires soient pourvus de matériel pédagogique adéquat. Certains et principalement les nouvellement construits attendent d'être pourvus. Des CEM et lycées ont des laboratoires non encore équi-

pés. A l'intérêt spontané des enfants, l'enseignement répond assez mal et détourne plutôt de l'univers scientifique nombre de ses élèves. La fonction naturelle des écoliers est moins d'écouter et de réfléchir que d'agir pour pouvoir réfléchir; ils ont besoin pour s'épanouir de vivre dans un monde concret.»

L'empirisme est l'essence même des leçons de sciences.» Si nous n'acceptons pas de consacrer à la satisfaction de ces besoins collectifs une part plus que projectionniste de nos ressources, nous ne réussirons pas à atteindre nos objectifs d'amélioration. En faisant évoluer le contenu de l'enseignement, nous devons parallèlement faire évoluer la forme et pour cela ne pas hésiter à faire appel aux techniques modernes de communication. Dans les pays développés, les gouvernements placent leurs espoirs de reprise économique dans les technologies de pointe.

Les sciences les plus pointues évoluent à un rythme tel qu'il faudrait se recycler continuellement pour rester à l'écoute de dernières découvertes.

LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

• «L'ignorance, c'est comme la science, ça n'a pas de bornes.»

Proverbe québécois.

La presse spécialisée, les magazines scientifiques sont très peu diffusés chez nous. Et une revue scientifique, quant elle existe, est trop chère pour les petites bourses. Ajouter à cela la régression des émissions scientifiques à la télévision nationale. Elle nécessite réflexion. Les médias audiovisuels brouillent plus souvent qu'ils ne clarifient les perceptions du public jeune et moins jeune.

On souhaiterait que nos chercheurs scientifiques et professeurs universitaires effectuent des rencontres avec nos jeunes apprenants ces semailles scientifiques futures.» Ils leur feront partager leurs travaux, leur expérience, les sensibiliser, leur donner le goût des sciences, de l'expérimentation et étancher leur soif de savoir.

Dans les pays développés, tel chercheur parraine telle classe dans son itinéraire de découverte

en lui faisant des exposés, en lui faisant visiter son laboratoire et en l'assistant dans l'élaboration d'un projet scientifique.

L'avantage essentiel d'une telle pédagogie sera d'ouvrir au futur citoyen les portes d'une vulgarisation scientifique de bon niveau. Le problème de cette vulgarisation est en effet fondamental, dans la mesure où celle-ci permet le partage de savoir.

Vulgariser, c'est s'efforcer de créer un patrimoine commun qui permette la communication à l'intérieur d'une société afin que les décisions puissent être prises par le plus grand nombre et pour son plus grand bien. -Vulgariser est donc une nécessité sociopolitique qui va à l'encontre du clivage que la science installe entre ceux qui savent et qui, de ce fait, décident et les autres qui ne savent pas ou croient savoir et qui subissent.

Vulgariser est difficile, car le meilleur vulgarisateur serait sans doute le chercheur.

Ce que le savant ne veut faire, le vulgarisateur, véritable médiateur, va le tenter, mais il ne peut agir que sur un public qui soit en mesure de recevoir un message.

Il doit le faire sur un public préparé dès l'école. La vulgarisation fournit à l'école des informations et celle-ci devrait lui fournir des individus aptes à les recevoir. Il convient que le petit algérien fasse la science, qu'il crée individuellement ses modèles scientifiques, de ne plus recevoir le discours de la science comme un magistère.

La pratique conduit nécessairement à la théorie, l'activité technique fait appel à la science de la nature pour pouvoir progresser et atteindre ses fins propres. Et inversement, la science théorique ne saurait être enseignée sans conduire aux applications techniques qu'elle fonde, il faut aller de la pratique à la théorie ou de la théorie à la pratique.» Euréka!Euréka!(j'ai trouvé! j'ai trouvé!) Archimède.

En France certains établissements choisis par le rectorat du département, reçoivent la télé-détection ou lecture des images prises par satellite. Elle intéresse l'hydrologie, l'urbanisme, l'aménagement du territoire, la cartographie, la météorologie.

C'est un travail d'équipe qui requiert la participation d'au moins un géographe, un naturaliste, un physicien, un mathématicien. Pour le docteur Decroly, toute étude doit comporter trois moments:

L'observation(découverte des connaissances au contact du réel)

L'association(comparaison des résultats de l'observation présente et des observations passées, enrichissement par addition, rectification). L'expression (rédaction des constatations, des remarques, des conclusions).

Peut-être à l'école primaire n'accordons-nous pas une part suffisante à chacun de ces trois temps. Si, comme le disent les Instructions, apprendre à observer doit être l'un des principaux soucis de nos éducateurs, ce souci doit être inséparable de deux autres: apprendre à associer, apprendre à exprimer. C'est à cette condition seulement que l'observation protégera nos élèves contre le verbalisme et les acheminera vers le stade de l'esprit scientifique.

Si l'un des rôles de l'école algérienne est de fournir des clés et des repères pour déchiffrer le monde, il faut reconnaître qu'elle fait souvent à sa mission.

La formation des enseignants en est, sans doute, en partie responsable. Ils ne peuvent guère parler de ce qu'ils n'ont jamais étudié.



Cette bonne et vieille éducation civique

...«Mais il existe une catégorie d'Algériens, vivant dans de luxueuses villas possédant des baignoires à 300 millions et plus, voyageant souvent à l'étranger, qui vous diront : «On n'a rien vu depuis 50 ans» (Maamar Farah).

PAR FAROUK ZAHI

Mais bien sûr qu'ils n'ont rien vu et pour cause. Ce pays n'a constitué jusqu'ici, qu'une escale dans leur foudroyante carrière ou dans leur vertigineuse ascension sociale. Le Trocadéro ou Burj Dubaï, suscitent chez eux plus de tendres souvenirs que Laakiba ou Sidi-El-Houari. S'il faut admettre à l'école algérienne un quelconque échec, ce sera certainement dans le registre de la culture de la mémoire. Elle a fait croire à de multiples générations que notre sort était meilleur quand nous étions enfants. Edulcorée par le port et le comportement de ces instituteurs qui venaient le plus souvent de ce qui était appelé, jadis, la Métropole, notre perception du fait colonial était biaisée. Issus pour la plupart de la classe moyenne française, ces instits véhiculaient des idéaux progressistes qu'ils tentèrent d'appliquer sur cette multitude d'enfants et dont ils avaient conscience du déni qu'elle subissait par l'occupation coloniale. Mais, ils n'y pouvaient rien...

De crédules sexagénaires éloquent encore, ce spleen de la récitation ou de la leçon de morale matinale. S'il est vrai que le regard d'un enfant est toujours innocent, la raison de l'âge adulte doit toujours l'emporter sur l'émotionnel puéril. En tout cas, M. Jules Ferry a réussi là où le général Bugeaud et consorts ont échoué. Connu pour son expansionnisme colonial, le «Tonkinois», tel était son sobriquet, voulait ainsi obtenir, un citoyen nourri aux valeurs républicaines pour corriger l'erreur «au-delà des Pyrénées». Membre de l'Assemblée nationale française, l'illustre père fondateur de l'instruction publique laïque, ne cachait pas sa «supériorité» raciale et assénait à ses pairs cette outrance : «Messieurs, il y a un

second point, un second ordre d'idées que je dois également aborder (...) : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. (...) Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. (...) Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. (...) Ces devoirs ont souvent été méconnus dans l'histoire des siècles précédents, et certainement quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage dans l'Amérique centrale, ils n'accomplissaient pas leur devoir d'hommes de race supérieure. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur de la civilisation»(*).

Apparemment, cet auguste némicycle du pays des droits de l'homme, n'a pas changé de timbre dans l'envolée lyrique depuis M.Ferry. M. Guéant n'a-t-il pas, tout récemment, paraphrasé et de manière plus «civilisée» ce dernier ? La France de Clemenceau, n'est, heureusement, pas celle des Ferry. Celui qui était surnommé «le Tigre» opposa à l'apôtre de l'ingénierie humanitaire, cette cinglante répartie : «Voilà, en propres termes, la thèse de M. Ferry et l'on voit le gouvernement français exerçant son droit sur les races inférieures en allant guerroyer contre elles et les convertissant de force aux bienfaits de la civilisation. Races supérieures ! Races inférieures ! C'est bientôt dit. Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande, parce que le

Français est d'une race inférieure à l'Allemand.

Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et vers une civilisation et de prononcer : homme ou civilisation inférieure !»(*). Rendons, à l'occasion, la politesse à M.J.P. Chevènement qui disait, récemment, que son pays n'a pas eu de personnalité semblable à celle d'Abdelkader, pour lui dire que G. Clemenceau, à l'instar du premier nommé, a marqué durablement l'histoire contemporaine du pays des Lumières.

«Au lendemain de Sidi Ferruch, et de l'aveu même de certains chefs du corps expéditionnaire, la population subjuguée par le salpêtre et le sabre était plus policée, que celle qu'ils avaient laissée derrière eux. Et comme chacun sait depuis longtemps déjà, que nous ne savons ni communiquer, ni encore moins, vendre notre produit qu'il soit matériel ou immatériel, d'autres que nous s'en sont chargés. Nous nous réjouissons d'ailleurs de ce déficit, car l'adversaire a su immortaliser ces faits d'arme par la fresque ou la photographie. Pour preuve s'il en est besoin, même notre histoire contemporaine est encore, entre les mains d'extranationaux et qui font référence en la matière. Il est possible et grâce à l'internet de défricher cette mémoire en jachère que d'aucuns oublient de cultiver pour un tas de raisons. Il suffira, pour ceux qui «n'ont rien vu depuis cinquante ans» de faire un tour du côté d'INA.fr, pour se convaincre des «bienfaits» de la colonisation en Algérie. Insidieusement, l'école de Ferry savait «taper» là où il fallait, elle s'ingéniait à nous rappeler l'an de grâce 732 où Charles Martel stoppait l'invasion sarrasine (doux euphémisme pour désigner les Arabes) à Poitiers. L'Emir Abdelkader qui a fait subir à l'occupation armée plusieurs «Alésias», est soudainement devenu l'ami de la France.

Cette cynique allégation allusive ne pouvait être que tendancieuse. Le butin de guerre dont on s'en prévalait, ne serait-il pas en fin de compte qu'un leurre ? Est-ce que cet acquis culturel, somme toute, ne fait-il pas de notre pays qu'un simple prolongement d'une francophonie vieillissante ? Le récent conclave de la Secrétaire d'Etat américaine avec la «société civile» exclusivement anglophone, n'est-il pas le signe d'une lutte d'abord culturelle avant d'être économique ? A ce propos, ceux qui s'attendaient à s'entretenir avec Madame Clinton, en rocking-chair démocratique, n'ont eu droit qu'à un prosaïque «tabouret».

(*). Sources : Wikipédia

LA CHRONIQUE DU BLEDDARD



Paris : Akram Belkaïd

Lettre à un ami français halalisé



Ami français qui vit dans la région parisienne, qui n'est ni musulman ni de culture musulmane, qui croit en Dieu (ou pas), qui est un défenseur acharné de la laïcité à la française (ou pas), qui aime bien les bêtes et ne veut surtout pas savoir par quels moyens et procédés, veaux, vaches et poulets atterrisent dans son assiette (ce qui suit ne concerne ni les cochons ni les poissons). Ami d'Ile-de-France, tu cours, sans le savoir, un grand danger. Non, ne souris pas. Ne prends pas cela à la légère. Cette chronique est sérieuse. Il te faut la lire pour éviter des problèmes. Beaucoup de problèmes.

Il paraît, je te l'écris comme si je le chuchotais, il paraît donc que tu manges de la viande halal à l'insu de ton plein gré. Avoue que cela te bouleverse. Comment ? Tu ne sais pas ce que halal veut dire ? Mais, bon sang (c'est le cas de le dire), regarde la télévision, devore la presse écrite et les éditoriaux, navigue sur internet, attarde-toi sur les blogs ! Oublie la crise économique, le chômage qui frappe et qui guette, la situation catastrophique de la Grèce, la désindustrialisation de l'Europe, les attaques en règle contre les services publics de ton pays, les écarts sans cesse croissants entre les plus riches et la population à laquelle tu appartiens. Oublie la question des retraites, celle de la sécurité sociale. Non, sérieusement, oublie les choses que tu croyais importantes.

Ami, on est en train de te halaliser. Je te le dis car tu dois le savoir : manger de la viande abattue selon le rituel musulman (c'est du moins ce que prétendent les petits malins qui s'en mettent plein les poches en vendant le label halal...) n'est pas chose anodine. Ne sens-tu pas que cela te déconstruit ? N'es-tu pas en train de changer d'identité ? N'as-tu pas demandé que l'on ne t'appelle plus Nicolas mais Mouammar ? Ne te sens-tu pas happé par une envie pressante de te laisser pousser la barbe ? De prendre quatre femmes en t'engageant à les traiter de manière équitable ? N'as-tu pas senti une force te pousser à dérouler un tapis en pleine rue ?

Non ? Vraiment ? Tu ne sens rien ? Crois-moi, cela ne saurait tarder. Fais donc confiance à la classe politique de ton pays et aux éditorialistes vedettes qui s'interrogent à longueur de colonnes si la (pauvre) bête est étourdie ou non avant que la lame du couteau ne lui ôte la vie. Ecoute-les sonner l'hallali contre le halal. Es-tu bien certain que le fait de manger de la viande halal ne te change pas ? Il y a quelques semaines à ton travail, n'as-tu pas eu envie d'aller trouver ton supérieur pour lui demander, non pour exiger de lui, qu'il aménage une salle de prière au troisième étage de votre building ? N'as-tu pas eu envie, plusieurs fois par

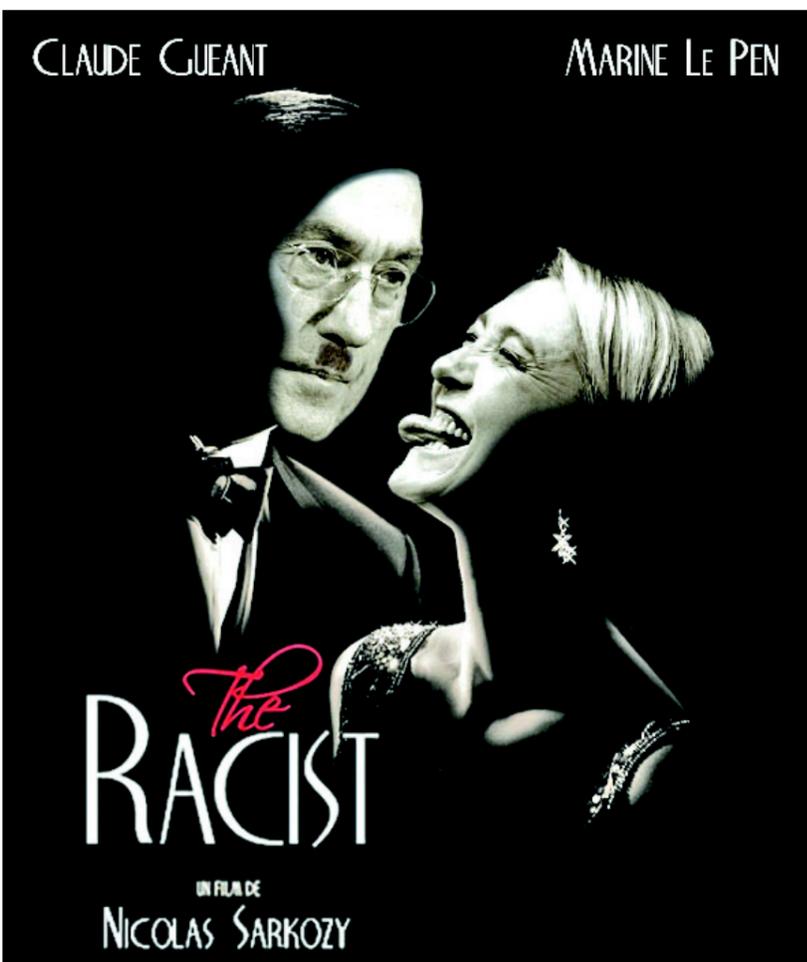
jour, d'enlever tes chaussures et tes chaussettes ? Puis de replier ton pantalon à mi-chevilles, d'enfiler des savates en caoutchouc et d'errer dans les couloirs de ta boîte, un broc d'eau à la main ? Ah, tu vois. Ça commence toujours ainsi. C'est l'une des premières manifestations de la halalisation insidieuse que des vigies très républicaines ont eu la sagacité cosmique de dénoncer.

Tu vas voir à quel point tu vas changer. Tu pourras même écrire un roman sur ta métamorphose. Le halal va te transformer physiquement et spirituellement. Un matin, en te réveillant, tu ne vas plus te reconnaître dans la glace. Dans la rue, on te prendra pour Ahmadinejad ou Bachar. Tu n'appelleras plus ta femme Cécilia mais Moza. Tu donneras ton avis sur tout et tu adoreras interdire ceci ou cela à tes enfants, à tes amis, à tes voisins et à tous les gens que tu ne connais pas. Est-ce cela que tu veux ? Non ? Alors, arrête de manger du halal sans le savoir. Réveille-toi et deviens végétarien (ou contente-toi du cochon ou de poissons le temps que le duo Marine-Guéant règle le problème).

Maintenant que tu es aware, ou plutôt hallal-aware, il faut que je te mette en garde contre les objections que tu pourrais entendre ici ou là. D'abord, n'écoute pas celles et ceux qui vont t'expliquer que beaucoup de gens achètent de la viande halal parce qu'elle est moins chère qu'ailleurs mais aussi parce qu'elle a meilleur goût. N'écoute pas non plus les spécialistes qui vont t'affirmer qu'une viande provenant d'une bête égorgée est plus saine que les autres. Tout cela, c'est de la propagande halaliste !

Méfie-toi aussi de celles et ceux qui vont t'expliquer que le halal, c'est l'équivalent du casher. En fait, c'est juste une histoire de cousinage mais, toi, tu n'es pas concerné. Tu vas aussi entendre des voix indignées rappeler que dans les années Trente, on accusait déjà les bouchers casher d'empoisonner la population à son insu. Tu auras juste à dire que ce n'est pas la même chose et que le problème, ou si tu préfères le complot d'aujourd'hui, ce n'est pas le casher mais le halal ! Ne t'en fais pas, personne n'y trouvera à redire, bien au contraire !

Te voilà donc averti. Sois vigilant. Surtout, je compte sur toi pour signer toutes les pétitions qui circulent en France, en Navarre et au-delà pour exiger la création d'un label européen du «non-halal» pour toutes les viandes et autres produits alimentaires. A chaque fois que tu achèteras une viande dans un supermarché ou chez ton boucher, n'oublie donc pas de poser la question suivante : «Vous m'assurez que c'est bien du non-halal, n'est-ce pas ?». Je sais, c'est un peu contraignant mais c'est que l'affaire est sérieuse. Vraiment sérieuse.



Egypte : la religion fait le vote

Chrétiens et musulmans cherchent à gagner des voix en mettant en avant leurs propres croyances. Si officiellement le débat politique est interdit dans les lieux de culte, les deux confessions transgressent allègrement cette règle. Reportage.

Hélène
Al-Ahram

« Je ne sais ni lire ni écrire », regrette une femme voilée qui fait la queue devant l'école primaire Ibn Al-Forate, à Choubra. Cette femme ignore encore pourquoi et pour qui elle va voter. Elle interroge ses voisines. Une jeune femme portant le khimar (long voile) lui répond. « Pour voter, c'est très simple. Il faut choisir une liste sur le premier bulletin et deux candidats sur le second. Chaque bulletin sera glissé dans l'urne correspondante. N'oubliez pas la liste Liberté et justice... », ajoute-t-elle. Puis elle se tourne vers un groupe de femmes et les incite à choisir le symbole des Frères musulmans.

Elle porte autour du cou un badge marqué de la balance de la justice et tient à la main un tract sur lequel est imprimé le symbole Frères musulmans auquel s'ajoutent un cactus et une guitare : les logos des deux candidats de la circonscription.

Devant les écoles qui servent de bureaux de vote, impossible de rater les subterfuges utilisés par les Frères musulmans pour convaincre les électeurs. Les militants des Frères quadrillent les abords de tous les bureaux de vote. Ils viennent en aide à ceux qui hésitent et à ceux qui ne savent ni lire, ni écrire. Le taux d'analphabètes est de 25 % pour les hommes et de 40 % pour les femmes, selon des statistiques toutefois imprécises.

« Votez pour la charia d'Allah ! Votez pour la justice de Dieu ! Si vous voulez aller au paradis, votez pour les partis islamiques ! Celui qui vote pour les partis libéraux sera considéré comme un athée ». Voilà un extrait du prêche du vendredi prononcé par l'imam de la mosquée Al-Gaméiyah al-charéiyah à Assiout.

La carte de la religion a été fortement utilisée lors de ces élections législatives. Beaucoup d'électeurs musulmans et coptes se sont dirigés vers les bureaux de vote pour

donner leurs voix à des courants religieux très précis.

Ce genre de discours passe facilement chez les gens qui vivent dans la précarité, soit dans des villages pauvres ou dans les quartiers populaires du Caire où l'analphabétisme et l'ignorance font des ravages.

« Le parti des Frères musulmans, la plus ancienne organisation islamiste sunnite fondée au Caire en 1928, a promis aux gens le paradis tout en se prétendant être le porte-parole de Dieu sur terre. Comme à l'accoutumée, les islamistes exploitent la misère des gens », analyse le sociologue Yéhia Ahmad Abdel-Hamid.

Résultat : plus de 60 % des Egyptiens ont voté pour des partis islamistes. Au cours de la 1re phase des élections, la confrérie a remporté 44 % des voix et les salafistes d'Al-Nour 24 %. Un troisième parti islamiste, plus modéré, Al-Wassat, a remporté 4,27 % des suffrages, selon les chiffres annoncés par Yousri Abdel-Kérim, secrétaire général de la Haute commission électorale.

CANDIDATS CHOISIS PAR L'EGLISE

A midi, 6 bus s'arrêtent devant l'école Taha Hanafi à Assiout. Chacun transporte 50 passagers, les uns sont des fidèles de l'église de Dayroute, les autres de l'église de Qoussiya. Ces véhicules transportent à leur bord des chrétiens, toutes catégories sociales confondues. Tous vont suivre les instructions de l'église. Un comité central de prêtres a préparé une liste mentionnant les noms des candidats choisis par l'Eglise. Cette liste a été distribuée dans la plupart des lieux de culte. « S'il vous plaît, prêtez serment d'allégeance à ces candidats afin qu'ils obtiennent le plus de voix possible », indique le tract.

Sur cette liste, l'Eglise soutient 24 candidats dont Amr Hamzawy, professeur de sciences politiques à l'Université du Caire et candidat indépendant dans la circons-



cription d'Héliopolis. Pour les listes, les électeurs coptes doivent voter pour le parti Al-Kotla al-masriya (Le Bloc égyptien) ou celui d'Al-Sawra mostamerra (la révolution en continu). « Nous sommes submergés de SMS et d'e-mails nous posant des questions sur les programmes des candidats », rapporte le père Rafic Greiche, porte-parole de l'Eglise catholique.

Mais ces incitations au vote confessionnel sont loin de faire l'unanimité. Le penseur copte Gamal Abdel-Malak estime que ces listes et ces déclarations de l'Eglise sont contradictoires avec l'esprit de la révolution. « Tout ce qui passe ces jours-ci va à l'encontre de ce qu'on appelle l'instauration de la démocratie. Les chrétiens doivent choisir leurs candidats en tant que citoyens égyptiens et non pas en tant que coptes », explique-t-il.

Dans les quartiers populaires et les bidonvilles, les Frères musulmans distribuent des paquets de sucre, d'huile et des denrées alimentaires ornés du symbole de leur candidat dans la circonscription. Plus grave encore, ils ont acheté les voix des électeurs pauvres en leur versant entre 50 et 300 L.E. Une jeune fille du quartier de Moqattam raconte que l'un des candidats lui a offert 100 L.E. pour obtenir sa voix. Il lui a dit qu'il allait lui donner plus d'argent après le vote.

Durant les deux jours des élections, la confrérie a installé des tentes aux abords des lieux de vote. Des consignes étaient données pour conduire les femmes

âgées aux bureaux de vote afin qu'elles puissent accomplir leur devoir de citoyennes... en votant pour les Frères évidemment.

En quelques clics sur son ordinateur portable, Hussein, un jeune partisan du parti Liberté et justice, organise la journée. « On a même des accompagnateurs et des voitures pour ceux qui hésitent ou ne peuvent pas marcher », dit le jeune homme qui estime ainsi « rendre service aux gens ».

Dans le quartier populaire de Darb Al-Ahmar, au Caire, les salafistes d'Al-Nour sont au plus près des électeurs. Ils distribuent des prospectus où figure la photo de leur candidat et font leur campagne convaincant les gens du bien-fondé de leurs idées. A quelques pas, 6 silhouettes noires viennent de sortir de la mosquée. Ces femmes portant le niqab se dirigent vers l'école Rateb Al-Sobki où a lieu le vote.

Arrivées devant le bâtiment, elles accrochent une carte du parti salafiste Al-Nour autour de leur cou et interpellent les électrices. « Pour qui vas-tu voter ma sœur ? Le cheikh Abou-Gabal est un homme respectable, tu devrais lui donner ta voix », dit l'une d'elles à une mère de famille.

« NOUS N'AVONS QU'UN OBJECTIF »

De l'autre côté de la rue, un autre bureau de vote. De jeunes hommes barbus arrêtent les électrices. « Mes frères, nous n'avons qu'un objectif : avancer vers un Etat islamique », lance Hamdi Makram, 28

ans. Il possède une petite boutique de téléphones portables où il a suspendu une affiche du candidat salafiste. A chaque fois, quand un client entre dans son magasin, il cherche à le persuader de donner sa voix au parti Al-Nour, symbolisé par une rose.

Ces méthodes — aussi bien des islamistes que des coptes — ne semblent pas plaire à Marwa Saad, fonctionnaire de 42 ans. « Je suis musulmane, mais je ne crois pas à ce discours religieux. On a fait une révolution pour des libertés démocratiques : la liberté de s'exprimer, les libertés individuelles et le respect des droits de l'homme. Chacun a le droit de choisir le parti et le candidat qui lui conviennent, et peu importe sa confession. Nous avons fait une révolution pour faire tomber une dictature mais il ne faut pas la remplacer par une autre dictature ou un pouvoir tyrannique ». Marwa a voté pour la coalition égyptienne Al-Kotla al-masriya, un courant libéral.

Pour elle, il n'est pas question de donner sa voix aux salafistes : « Tout ce qui compte pour eux c'est de s'habiller et de se coiffer d'une certaine manière. Ils pensent que leur religion est incompatible avec la démocratie. Pour eux, pas besoin de moderniser la société ». Elle poursuit : « Chrétiens et musulmans ont toujours vécu ensemble dans ce pays. On ne laissera personne nous diviser ». Un discours rare en ces temps d'élections où la religion semble devenir le moyen le plus facile de gagner des voix.

Le Point Les médias tunisiens priés de devenir halal

Un directeur de rédaction tunisien a été emprisonné pour avoir publié une photo osée en une de son quotidien.



Un mandat de dépôt a été délivré à Tunis, jeudi 16 février, à l'encontre de Nassreddine Ben Saïda, directeur de la rédaction du quotidien Attounissia. Son rédacteur en chef et un journaliste ont, eux, été relâchés. Ces trois journalistes avaient été arrêtés et mis en garde à vue, mercredi, dans les services de protection des mœurs pour avoir publié une photo de nu.

Le quotidien arabophone a reproduit en une de son édition du 15 février, la couverture de la version germanique du magazine GQ. On y voit le footballeur allemand d'origine tunisienne Sami Khedira y poser en costume-noeud pap avec sa compagne, mannequin, nue dans ses bras.

RETOUR EN ARRIÈRE

Une arrestation fermement « critiquée » par l'Association des directeurs de journaux, de même que par le Syndicat national des journalistes tunisiens. Certes, ce dernier a jugé le cliché « scandaleux », mais il a surtout dénoncé, dans un communiqué, « l'intimidation des journalistes » et « un usage abusif de la loi ». « Les plaignants ont évoqué l'article 121 ter du Code pénal, mis en place par Ben Ali pour museler la presse », détaille Chokri Belaïd, avocat de la défense et secrétaire général du Mouvement des patriotes démocrates (Watad). « Malgré son annulation par la mise en place du Code de la presse, il a été appliqué », a expliqué à l'agence Tunis Afrique Presse l'avocat qui dénonce « un scandale judiciaire ».

Pourtant, l'article 2 du Code de la presse, entré en vigueur en novembre 2011, prévoit l'abolition des textes précédents. En utilisant le Code pénal, on assiste à un anéantissement de ce nouveau code et on remet en cause la dépenalisation des délits de presse qui était pourtant une énorme avancée », déplore Olivia

Gré, responsable du bureau de Reporters sans frontières (RSF) à Tunis. « Très préoccupée » par cette affaire qu'elle juge « très grave », RSF demande « la libération immédiate » de Nassreddine Ben Saïda et « espère que la société civile va s'engager ».

"ATTEINTE AUX BONNES MOEURS"

Cette affaire n'est pas une exception en Tunisie. Nabil Karaoui, le directeur de la chaîne Nessma TV, est poursuivi pour « atteinte aux valeurs du sacré », « troubles de l'ordre public » et « atteinte aux bonnes mœurs » après avoir diffusé le 7 octobre dernier le dessin animé franco-iranien, Persépolis, dans lequel figure une représentation de Dieu. Le procès, dans lequel le Code de la presse prévaut, a depuis été reporté deux fois et la prochaine audience doit se tenir le 19 avril.

Autre affaire de mœurs, mais cette fois sur le Net. L'Agence tunisienne de l'Internet (ATI) a été poursuivie, au lendemain de la révolution, par un groupe d'avocats voulant censurer les sites pornographiques. Depuis, un bras de fer judiciaire s'est mis en place. Condamnée par le tribunal de première instance, l'ATI a fait appel. Le procès a été reporté au 22 février. Symbole de la censure sous Ben Ali, l'ATI est appelée à le redevenir malgré elle. « Il y a déjà d'autres plaintes déposées contre l'ATI pour demander le filtrage d'autres contenus. (...) Nous avons reçu des plaintes pour censurer une trentaine de pages Facebook », a déclaré Moez Chakchouk, le P-DG de l'agence, dans une interview publiée sur le site internet Nawaat.

« La morale et la religion sont aujourd'hui les nouvelles lignes rouges, regrette Olivia Gré, de RSF. On cherche à museler la presse et à la faire retomber dans l'autocensure. »

Le peuple, les intellectuels et les militaires



Une blague égyptienne raconte qu'un homme assis dans un café griffonnait sur une feuille de papier. Un passant lui a demandé : qu'est-ce que vous faites ? Il a répondu : j'écris une lettre à mon frère. Le passant, surpris, a répliqué : mais vous ne savez pas écrire ! Il a répondu : mon frère ne sait pas lire non plus !

Hebdo
Al-Ahram

MOHAMAD KAMEL
AL-QALIOUBI

Je ne sais pas pourquoi cette blague me rappelle étrangement la relation entre les intellectuels et un large secteur de la population. Elle me rappelle cet énorme fossé qui existe entre ceux qui écrivent parfois et qui griffonnent souvent, et ceux qui ne savent ni lire, ni déchiffrer le griffonnage.

La situation actuelle est fort décevante. Les intellectuels utilisent des moyens de communication

modernes comme Internet. Ils emploient des slogans grandioses : dignité, liberté, égalité sociale, etc. Malgré cela, les premières élections intégrées de l'histoire contemporaine de l'Égypte ont vu la victoire des partisans de l'État religieux, arriéré et moyenâgeux. Le monde a connu les États religieux au Moyen Âge. Ils ont par la suite disparu avec tous leurs défauts et leurs vices.

Il ne reste plus dans ce monde que trois pays qui peuvent être qualifiés de religieux : l'Arabie saoudite, l'Iran et l'Afghanistan. Aucun des trois est un modèle de liberté et de démocratie. Qu'ont fait les intellectuels pour faire face à cet appel en faveur d'un État religieux ? Au lieu de

l'affronter, ils ont eu recours à des méthodes conciliatrices. Le terme «État civil» a été inventé pour remplacer le terme «État laïque». Cependant, les courants religieux ont mal interprété le terme et l'ont présenté comme étant un synonyme d'athéisme. Les institutions religieuses officielles se sont rapidement emparées du terme «État civil» qui représente à leurs yeux une solution qui satisfait toutes les parties. Elles ont affirmé que l'islam, tout au long de son histoire, «n'a connu que l'État civil». Cependant, les Frères musulmans et les salafistes ont rattaché à «État civil» une petite expression. Celui-ci est devenu «État civil à référence religieuse».

Ainsi, le terme «État civil» a été vidé de son sens. Nous sommes revenus à la notion de l'État religieux dans une nouvelle formule linguistique. Les courants islamiques ont tenté d'attribuer des notions fascistes à la première révolution populaire égyptienne. Ils ont renié les raisons pour lesquelles la révolution a été déclenchée, dès l'apparition des résultats des élections parlementaires qui ont donné aux courants islamiques une grande majorité. Certaines voix ont alors commencé à parler de «la civilisation pourrie», en référence à la civilisation pharaonique, et ont réclamé que les statues de cire soient recouvertes.

Bien plus, Naguib Mahfouz a été qualifié d'«écrivain de la prostitution et de la drogue» et certains

ont même appelé à l'interdiction de la sculpture, du ballet et de la musique orchestrale et l'imposition de conditions strictes au cinéma et au théâtre. Ils ont provoqué un énorme brouhaha. Le fascisme religieux ne s'est pas traduit seulement dans ces déclarations. Des milices religieuses formées de personnes aux longues barbes portant des djellabas et munies de bâtons ont commencé à se former sous le nom du groupe «ordonner le bien et interdire le mal». Ils ont même dit sur leur site Internet qu'ils étaient sur le point d'utiliser des bâtons électriques pour appliquer les préceptes de l'islam selon la méthode wahabite saoudienne, qui consiste à former une police civile utilisant la répression religieuse en Égypte.

Ceci a créé un certain dégoût chez ceux qu'on appelle «l'élite du pays» qui se trouve obligée d'affronter l'isolement. En visionnant les diverses chaînes satellites, nous voyons les mêmes visages qui passent d'une chaîne à l'autre présentant leurs expériences révolutionnaires théoriques à un public qui éteint le téléviseur dès qu'il les voit.

Que faire pour affronter cette situation ? Il faut savoir que trois éléments contribuent à former la mentalité du citoyen : l'enseignement, la culture et les médias. Ces trois institutions qui, pendant de longues années, ont assumé cette responsabilité se sont complètement effondrées. En effet, l'enseignement public s'est totalement

effondré pour devenir un genre de par-cœursisme aveugle. La culture est devenue une pratique élitiste. Quant à l'institution médiatique officielle, elle a donné naissance à des médias orientés menteurs et hypocrites qui flattent le pouvoir et qui pratiquent une sorte de lavage de cerveau accompagné d'une censure politique, sociale et morale qui ancre des valeurs et des notions arriérées entravant le développement du pays.

La révolution du 25 janvier a brandi les slogans de la dignité, de la liberté et de l'égalité sociale évitant ainsi une révolution des affamés qui était sur le point de se déclencher. Il est tout à fait naturel que la première mission des intellectuels soit de former la mentalité du citoyen. Il faut libérer l'enseignement, la culture et les médias. Ces trois secteurs doivent être écartés de l'emprise de tout courant politique ou idéologique qui pourrait accéder au pouvoir, car nous avons souffert de cette emprise pendant plus de 60 ans.

Telle est la mission que les intellectuels et les artistes égyptiens doivent assumer. Si leur préoccupation dans la période à venir n'est pas de défendre la mentalité de l'Égypte face à cette attaque barbare dont elle fait l'objet, qu'est-ce qui peut alors les préoccuper ? C'est seulement de cette manière que le griffonnage se transformera en écriture lisible pour un peuple qui renoncera enfin à son illettrisme.

Iran : des 1001 manières d'accommoder son voile

Courrier
INTERNATIONAL

Les Iraniennes rivalisent d'ingéniosité pour contourner les restrictions vestimentaires. Las de ces subversions, le gouvernement a voulu reprendre la main en promouvant une série de vêtements à la fois "islamiques et élégants".

En Iran, la loi oblige les femmes à se couvrir la tête et le corps en public. Mais elles peuvent interpréter la loi à leur guise, ce qui donne lieu à une confusion persistante dans les rues. Certes, les principaux chefs religieux chiites conseillent aux femmes le port du tchador, ce vêtement traditionnel, généralement noir, qui couvre des pieds à la tête. Mais les fashionistas urbaines du pays préfèrent de plus en plus les tuniques moulantes et les foulards légers. Aujourd'hui, le président Ahmadinejad s'invite dans le débat. Il veut régler la question en promouvant des vêtements féminins approuvés par les autorités, qui soient à la fois "islamiques et beaux".

Les conservateurs ne l'entendent pas de cette oreille. Ils affirment que les nouveaux modèles encouragent les "valeurs occidentales". Mais, lors d'un récent salon de la mode organisé par le régime, des jeunes femmes et leurs mères ont pu admirer les nouvelles tuniques et foulards, présentés sur des mannequins en plastique.

Choukoufeh Arabpour, 23 ans, avait très envie d'un manteau, comme on appelle les tuniques pour femmes en persan. Baptisé "paon", ce modèle était à mille lieues du tchador noir dont Arabpour s'était enveloppée. "J'adore !" lance cette étudiante en stylisme. Autour d'elle, d'autres femmes photographiaient les 110 modèles présentés au concours de la plus belle robe islamique. Les juges, principalement des hommes, suivis de caméras de télévision, étaient disposés en cercle autour des salles et notaient les robes en fonction de l'aspect fonctionnel, du stylisme et de l'islamité.

Arabpour ne s'intéressait pas au concours, expliquant que, si cela ne tenait qu'à elle, elle porterait quelque chose comme la "tunique paon" plutôt qu'un tchador, qui laisse uniquement le visage à découvert. "Je porte cela parce que ma famille me le demande, explique Arabpour. Hélas, contrairement à d'autres pays, nous sommes limitées dans le choix de nos vêtements." Les durs du régime se félicitent de ces restrictions. Pour eux, la "culture" du voile protège les femmes et les empêche de devenir des objets sexuels. Ils dénoncent souvent les publicités occidentales, qui pour vendre des produits présentent une image dégradante de la femme. Mais, dans la mesure où les jeunes adultes représentent la majorité de la population (près de 70 % des 72 millions Iraniens ont moins de 35 ans), les conservateurs religieux ont bien du mal à empêcher les jeunes femmes ur-



baines de s'habiller comme elles l'entendent, même si la loi oblige à porter des tuniques et des foulards.

Le poids démographique des jeunes fait évoluer rapidement la société iranienne, si bien que de nombreuses femmes, y compris parmi les conservatrices, regardent des clips occidentaux, échangent sur Facebook, passent leurs vacances sur les plages de Turquie et des Emirats. A tout moment de la journée, dans les rues de Téhéran, on voit des femmes en tuniques ouvertes, très maquillées, les cheveux blond platine coiffés en choucroute, tenus par de grandes barrettes et à peine couverts de foulards bariolés. En principe, elles ne violent pas le code vestimentaire, mais elles peuvent quand même se faire arrêter.

Les conservateurs ont réagi à ces changements en tentant de faire appliquer plus strictement le code vestimentaire. Outre l'offensive des pasdaran [police de la morali-

té], qui sermonnent et parfois arrêtent les femmes dont les tenues sont jugées indécentes, 70 stylistes ont été interpellés en novembre et plus de 400 magasins vendant des robes "inconvenantes" ont été fermés.

"Le problème des conservateurs, c'est que les gens se sont habitués à de nouvelles manières de s'habiller", explique Asal, une graphiste de 27 ans qui ne tient pas à dire son nom intégralement par peur des représailles. L'interprétation du code vestimentaire se fait étape par étape, assure-t-elle, et, quand la société accepte ces évolutions, celles-ci sont irréversibles. "Longtemps, les bottes ont été interdites, mais aujourd'hui beaucoup de femmes en portent, poursuit Asal. Avant, on nous disait qu'il fallait toujours fermer nos tuniques, mais aujourd'hui nous les laissons ouvertes. Ce sont de grands changements dans notre société traditionaliste."

Ahmadinejad cherche à se positionner en champion des droits civiques afin d'attirer

les voix des classes moyennes lors des législatives du mois de mars. Ainsi, il s'est notamment attiré les foudres des religieux pour avoir refusé de défendre publiquement le respect du code vestimentaire. Pour beaucoup de femmes venues visiter le salon de la mode, certains des modèles présentés étaient un bon compromis entre le tchador et les créations à la Lady Gaga que portent certaines élégantes.

"Mon Dieu ! Que c'est beau !" s'exclame Zahra Ranjbar, spécialiste de la mode islamique, en passant devant un mannequin revêtu d'une tunique marron très au-dessus du genou. Ranjbar a été recrutée par le ministère de la Culture et de l'Orientation islamique, l'organisateur du salon, pour donner des conseils aux jeunes femmes en matière d'habillement. En ce moment, elle porte elle-même le tchador, mais "uniquement parce que le ministère m'a invitée à le faire", reconnaît-elle.

Contestation: quand Taza se rebelle

Depuis le début de l'année, Tazaouis et forces de l'ordre s'affrontent au quotidien, faisant à ce jour plus de 200 blessés. Retour sur une révolte d'une violence sans précédent.



TELQUEL

Il est 16 h dans le quartier Al Koucha situé sur les hauteurs de la ville de Taza. On est loin de l'image courante des quartiers délabrés qui ceignent les villes du Maroc. Les ruelles sont propres et les maisons bien entretenues malgré les conditions de vie modestes des habitants. En ce vendredi 3 février, la température, qui ne dépasse pas les deux degrés, ne semble pas dissuader la foule rassemblée sur le terrain de football du quartier. A un jet de pierre se trouve le siège de la province de Taza où sont retranchés pour l'occasion les unités du BLIR (Brigade légère d'intervention rapide). La tension est encore palpable après les violences qui ont duré plus de 10 heures deux jours auparavant. Pas moins de 5000 personnes entament une marche vers les quartiers bas de Taza. Des individus par centaines se joignent à la manifestation pour scander des slogans contre l'intervention musclée des forces de l'ordre du mercredi et contre le gouverneur. Aucun dérapage ni slogans extrémistes ne sont à déplorer. De retour au quartier Al Koucha, une partie des manifestants se disperse, mais quelques centaines de jeunes décident, au grand dam des militants de l'AMDH et autres activistes du Mouvement du 20 février, de porter la contestation devant les portes du siège de la province. "Fai-

tes attention, ne jetez pas de pierres, ils vont vous charger", prévient Mohamed Chbairi, président de la section locale de l'AMDH. Arrivés à destination, les manifestants d'un côté et les forces du BLIR de l'autre se regardent en chiens de faïence. Finalement, la raison prendra le dessus sur la colère des manifestants qui se dispersent dans le calme. La marche du jour s'est déroulée sans heurts, ce qui n'a pas toujours été le cas tout au long de ce mois.

LES RACINES DU MAL

Tout commence le mercredi 4 janvier. Ce jour-là, 70 membres de l'Association nationale des diplômés chômeurs décident d'organiser un sit-in devant le siège de la province et demander une audience avec le gouverneur. Mais ne réussissant pas à arracher des promesses d'embauche du gouverneur, certains parmi eux décident d'investir les locaux de la préfecture, avant d'être délogés rapidement par les forces de l'ordre. "Certains témoins affirment qu'une femme enceinte aurait été blessée lors de cette opération, ce qui a provoqué la colère des habitants du quartier Al Koucha, qui n'ont pas hésité à se joindre aux manifestants", se rappelle Mohamed Boudiki, militant du Mouvement du 20 février. Une bataille rangée entre les forces de l'ordre et les manifestants va faire plusieurs blessés et occasionner de nombreux dégâts matériels. La spi-

rale de la violence est enclenchée et, rapidement, cet événement va réveiller les frustrations quotidiennes des Tazaouis. Avec une population estimée à 300 000 habitants, la ville a longtemps servi de réservoir de recrutement pour les forces armées royales ou de candidats à l'émigration vers l'Europe. Mais avec la crise, les transferts de fonds se sont raréfiés et l'armée recrute peu ou plus du tout dans la région. "La ville subit une vague d'exode rural depuis 15 ans. Malheureusement, l'urbanisation galopante qui en résulte ne s'est pas accompagnée des infrastructures nécessaires", souligne ce militant de l'Association locale des diplômés chômeurs. "La région de Taza paie les frais de sa négligence par les différents gouvernements qui se sont succédés", se défend de son côté le maire de Taza, Hamid Kouskous. Pour ne rien arranger, les factures d'électricité vont déclencher la colère des habitants. Et pour cause, la régie locale d'eau et d'électricité ne dispose que de six personnes pour relever les compteurs de la région. Pendant des mois, elles vont faire des estimations de la consommation de la population. Quand les habitants ont reçu leurs factures, ils se sont trouvés dans l'incapacité de les payer. La ville est au bord de l'explosion et l'arrestation de cinq personnes par les autorités, suite à la marche du 4 janvier, n'est pas pour arranger les choses.

POUR QUELQUES WATTS DE PLUS

Pour apaiser la colère des habitants, la régie de distribution de la ville propose à la population un échelonnement des paiements des factures, mais les habitants refusent. Ils exigent tout bonnement l'annulation pure et simple des factures couvrant les mois de novembre et décembre 2011. Excédés, ils retournent vers le gouverneur de la ville, Abdelghani Sabbar, mais ce dernier est impuissant face à leurs revendications. La tension monte, les manifestations s'accroissent et visent de plus en plus les symboles de l'autorité.

Pour parer à tout dérapage, les autorités locales densifient le dispositif sécuritaire de la ville en faisant appel à des renforts venant de Fès, qu'ils installent dans les écoles, inoccupées pendant les vacances scolaires. Il y a comme de l'électricité dans l'air, et pour les Tazaouis tous les prétextes sont bons pour manifester. Ainsi, suite à la défaite du Maroc contre l'équipe du Gabon, le 27 janvier, va pousser quelques jeunes à caillasser les lieux où sont installées les forces de l'ordre. "Taza est une petite ville et les gens ne comprennent pas la présence de ce dispositif impressionnant des forces de l'ordre. Le message des autorités a été mal perçu par la population", souligne ce commerçant de l'ancienne médina. Le mardi 31 janvier, des milliers de manifestants organisent un sit-in devant le Tribunal de première instance de la ville pour demander la libération des cinq personnes raflées par la police. La colère de la population touche maintenant plusieurs quartiers de la ville. Le clash entre les forces de l'ordre et la population semble de plus en plus inévitable. Il aura lieu le mercredi 1er février.

GUÉRILLA NOCTURNE

Les premiers heurts commencent vers 15 h ce 1er février au quartier Al Koucha à proximité du siège de la province. Plusieurs divisions du BLIR et du CMI chargent pas moins de 600 personnes qui leur répondent par des jets de pierre et de projectiles. "C'est la première fois de notre vie que nous voyons des bombes lacrymogènes", confie cet habitant du quartier, qui nous montre les cartouches en question. L'affrontement, d'une rare violence, va faire près de 70 blessés parmi les forces de l'ordre et une centaine d'autres parmi les manifestants.

La situation s'aggrave à la tombée de la nuit. Les manifestants profitent du terrain caillouteux et situé en hauteur pour repousser les assauts des forces de l'ordre. Mais le pire est encore à venir. Excédés

par les actions des manifestants, les forces de l'ordre quadrillent le secteur et lancent un assaut dans le quartier Al Koucha vers 22 h. "Plusieurs jeunes se sont réfugiés sur la colline qui surplombe le quartier pour éviter d'être arrêtés", indique cette habitante, dont le fils a été raflé le lendemain de la manifestation. Vers minuit, des dizaines de membres des forces de l'ordre passent le quartier au peigne fin, laissant derrière eux d'énormes dégâts matériels. Ce n'est que vers 1h du matin que le calme est revenu dans la ville.

STUPEUR ET DÉSOLOGATION

Quand on serpente les ruelles du quartier Al Koucha le lendemain des événements, le constat est affligeant : destruction quasi systématique des compteurs d'électricité, bris de glace de voitures, des fenêtres et des portes de plusieurs maisons défoncées... "J'ai fourni une assistance médicale à certains jeunes qui ont été blessés lors des affrontements. Pendant la nuit, quelques policiers sont venus chez moi. Ils m'ont maltraité et cassé la télévision et les ordinateurs de mes filles", souligne cette infirmière encore sous le choc. "Nous sommes des gens conservateurs. Le fait de voir des agents d'autorité casser les portes des maisons où vivent des mères de famille et des jeunes filles a profondément choqué la population", regrette ce militant de l'AMDH.

Le samedi 4 février, le ministre délégué auprès du ministre de l'Intérieur, Charki Draïss, est dépêché sur place pour s'enquérir de la situation. Pour éviter tout regroupement de la population, les contrôles d'identité sont plus fréquents, ce qui est perçu par la population comme un couvre-feu déguisé. De leur côté, les sept députés de la région font le déplacement pour rencontrer les Tazaouis. "Nous avons aidé certains blessés des suites des événements du mercredi à aller à l'hôpital pour se soigner sans craindre de se faire arrêter. Nous pensons que les manifestations sont légitimes, mais les éléments qui sont impliqués dans des violences et du vandalisme seront poursuivis dans le cadre de la loi", explique Jamal Masoudi, député PJD de la ville. Le lundi 6 février, le bureau politique du PSU et un groupe de militants du 20 février ont organisé une caravane pour évaluer la situation sur le terrain. Cependant, le procès des 13 personnes arrêtées lors de ces événements risque de ruiner les appels au calme et parasiter la communication entre la population et les autorités locales.

Al Jezira ravit l'Europa League à Canal +

L'UEFA a attribué les droits télé de la compétition à M6 et Al Jezira Sport jusqu'en 2015. La chaîne qatarie continue à remplir la grille de ses 2 futures chaînes en France. L'offre de Canal + se réduit un peu plus.

LEFIGARO

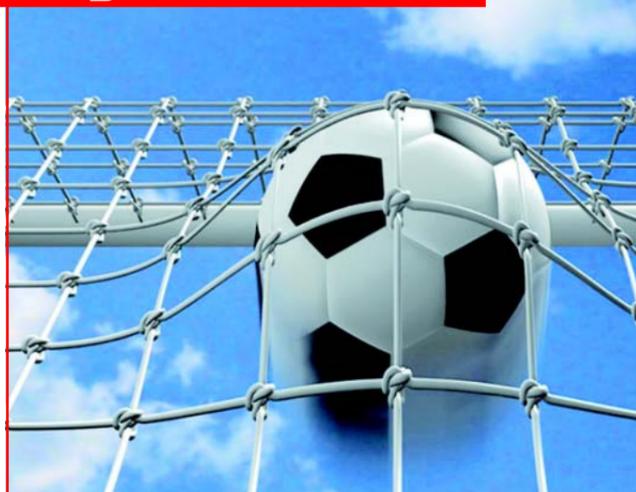
Hier, Al Jezira Sport a gagné une nouvelle manche dans sa stratégie de développement dans le football français. La future déclinaison française de la chaîne qatarie appelée à voir le jour d'ici juin, s'est en effet vu attribué par l'UEFA une partie des droits télévisuels pour l'Europa League, conjointement avec M6. C'est ce qu'a annoncé hier l'instance dirigeante du football européen sur son site internet, satisfaisant ainsi un des objectifs de la direction de la future chaîne sportive payante.

DROITS MULTIPLIÉS PAR DEUX

Pour 16 millions d'euros selon l'Équipe, les deux chaînes se partageront donc la diffusion de la deuxième plus importante compétition européenne des clubs, sur la période 2012-2015. Jackpot pour l'UEFA, qui voit ainsi doubler les précédentes recettes reçues de Canal + et M6 pour cette compétition (8 millions d'euros). Mais mauvaise nouvelle pour la chaîne cryptée, qui voit de nouveau se réduire son

offre de football, dans un contexte de fuite de ses journalistes vers la chaîne du Qatar (voir ci-dessous).

Pour les fans du ballon rond, cette nouvelle répartition des droits pour l'Europa League ne devrait pas entraîner de bouleversement majeur. Le meilleur match de chaque journée sera diffusé sur la filiale de la TNT gratuite de M6: W9, ainsi que des résumés après chaque soir de match. En cas de présence de clubs français, «les rencontres de demi-finale et finale, seront retransmises sur M6» précise l'UEFA. De son côté, la future chaîne dirigée par Charles Biétry obtient les droits pour tous les matchs, «y compris la finale». Celle-ci, toujours officiellement baptisée Al Jezira Sport mais qui pourrait prendre le nom de «Be In Sport», devra diffuser au moins deux matchs en direct, ainsi que des résumés de temps fort chaque soir de rencontre.



CONSTRUIRE LA GRILLE DE PROGRAMMES

Par ce nouveau coup, Charles Biétry poursuit ainsi la construction de la grille de programmes d'Al Jezira Sport, qui comptera non pas une, mais deux chaînes, diffusées 24h/24. L'acquisition de droits sportifs est prioritaire pour remplir les cases de ces nouvelles entrantes dans le paysage audiovisuel payant, créées ex nihilo. La direction n'a d'ailleurs pas caché sa volonté de miser également sur d'autres sports. Dans cette guer-

re aux droits sportifs dans le foot, Canal + peut toutefois se targuer d'avoir su garder, avec les 13 meilleurs choix de la Ligue des Champions et les deux meilleurs de chaque journée du championnat français (L1), les affiches les plus attractives. Face à la Ligue des Champions, qui regroupe les meilleures formations européennes des clubs, la Ligue Europa reste en effet une compétition de second choix au niveau européen. En attendant le lancement des chaînes qui valideront ou non cette stratégie quantitative, la chaîne qatarie pourrait bientôt voir grossir son offre avec l'obtention des droits bien plus attractifs de l'Euro 2012 et 2016 de football, qui n'ont toujours pas été attribués par l'UEFA.

LES RANGS DE CANAL + VIENNENT GROSSIR CEUX D'AL JEZIRA

Comme pour les droits télé, la bataille s'intensifie entre Al Jezira Sport et Canal + sur le front des journalistes. A ce jeu, Charles Biétry a une longueur d'avance. Hier, c'est Darren Tullet, le spécialiste de la Premier League (championnat anglais), qui a annoncé son départ de la chaîne cryptée pour rejoindre les rangs qatariens. Une troisième départ, après celui du journaliste Christophe Josse, officialisé la veille et celui de Julien Brun, également spécialiste du foot anglais. Des recrutements qui témoignent de l'intérêt de Charles Biétry pour le championnat anglais. Et donc une forme d'avertissement pour la chaîne cryptée, qui a fait du foot britannique un des piliers stratégiques de son offre.

L'élaboration confiée au bureau d'études de l'EMA Les priorités du nouveau plan de circulation



J. Boukraï

L'étude relative au nouveau plan de circulation sera lancée prochainement, a-t-on appris d'une source de la direction des transports de la wilaya d'Oran. Après plusieurs avis d'appel d'offres infructueux, l'élaboration du nouveau plan de circulation a été confiée au bureau d'études de l'Entreprise du métro d'Alger (EMA). La durée de cette étude, qui tiendra compte de l'extension du réseau de transport dans le Groupement urbain d'Oran et englobe le chef-lieu de la wilaya et les communes de Bir El-Djir, Es Sénia et Sidi Chahmi, a été fixée à une année. Elle comporte trois

phases : le diagnostic des déplacements à Oran, les scénarios des déplacements et les choix définitifs des scénarios préconisés. Une enveloppe financière estimée à 60 millions de dinars a été débloquée pour l'étude. C'est à partir du tracé du tramway que ce plan de circulation sera élaboré. Il est ainsi prévu le changement du sens de certaines artères, l'annulation de double sens dans d'autres, l'interdiction de stationnement au niveau de certaines rues ainsi que d'autres changements nécessaires pour les besoins de la réalisation des tronçons manquants. L'étude permettra également de revoir le réseau de transport au sein du tissu urbain, d'examiner les

prestations fournies aux usagers et de présenter d'autres options permettant une meilleure régulation du trafic routier. Le nouveau plan de circulation a pour principal objectif de réorienter les itinéraires de transport actuels en conformité avec le tracé du tramway, ce qui donnera théoriquement une nouvelle dynamique au secteur du transport à Oran. Le tramway et le bus, associés aux autres moyens de transport individuels et collectifs, devront faciliter les déplacements vers l'ensemble des points de l'agglomération dans les meilleures conditions de parcours. La durée de validité de ce plan de transport a été fixée à cinq années après son entrée en vigueur.

Ph.: Arch.

Une nouvelle école de police et des sûretés de daïra

K. Assia

Un projet de réalisation d'une grande école destinée à la formation d'agents et probablement de cadres de la sûreté nationale est prévue à Oran, a annoncé hier M. Zouaoui, chef de l'inspection régionale de la police de l'Ouest lors d'un point de presse animé en marge de la présentation du bilan d'activité de cette institution qui couvre 12 wilayas de l'Ouest du pays. Ce projet, qui s'inscrit dans le cadre de la politique de modernisation initiée par la DGSN, vise le perfectionnement de l'élément humain, un des objectifs que s'est tracé l'institution pour permettre aux agents de la police d'être au diapason des nouvelles données technologiques et des progrès réalisés dans le monde. « La police algérienne se modernise et

s'adapte aux exigences de l'heure à travers une politique axée sur la communication, l'information et la prise en charge des doléances de la population », a indiqué le même responsable. Et de noter que 39 structures, entre sûretés de daïra, sûretés urbaines et BMPJ, ont été réalisées au niveau de la région Ouest du pays. La DGSN prévoit, dans le cadre de son programme d'action, la création de nouvelles sûretés de daïra à Tissemsilt, El Bayadh, Naâma.

En abordant l'autre volet lié à la lutte contre la criminalité et la délinquance juvénile, le responsable a précisé qu'une stratégie et un important plan de travail sont mis en place pour combattre ce phénomène. Il est question d'analyser et d'étudier minutieusement l'évolution de la criminalité afin d'adapter les mesures nécessaires.

L'institution s'est dotée d'équipements modernes pour améliorer la qualité des recherches et des enquêtes, ce qui a permis d'améliorer le taux des affaires solutionnées, a-t-il affirmé. Il cite, à ce titre, le cas des affaires de crimes de sang qui ont été résolues dans un intervalle de 48 heures. En matière d'effectifs, la DGSN va combler le déficit pour atteindre les 200.000 policiers dans les prochaines années. Pour sa part, le chef de la sûreté de la wilaya d'Oran a indiqué que, dans le cadre de la lutte contre le crime organisé, 6 tonnes de kif ont été saisies entre 2006 et 2011. 14 réseaux ont été démantelés. Le bilan d'activité 2011 fait état de 47.624 affaires de crimes traités dont 1.100 liées au affaires économiques et financières, 24.844 d'atteintes aux biens et aux personnes, entre autres.

El-Kerma La décharge fermée avant le 15 mars

Salah C.

La décharge publique d'El-Kerma, ouverte il y a plus de 30 ans, sera fermée définitivement durant la première quinzaine du mois de mars prochain. C'est ce que nous a révélé hier le directeur de l'Environnement de la wilaya d'Oran, M. Mekakia, en précisant que le site sera pris en charge immédiatement pour son éradication et effacer toutes les traces de ce point noir à travers la réalisation d'espaces verts. La même source a estimé que la fermeture de ce site dépend également de la mise en service du centre d'enfouissement technique de Hassi Bounif (CET) où tous les équipements ont été installés. Actuellement, les services concernés s'attellent à mettre en place une organisation permettant un bon fonctionnement de cet établissement et notamment en matière de ressources humaines. Le CET de Hassi Bounif s'étend sur 8 hectares et est composé de 8 bassins et d'autres équipements pour le traitement des déchets ainsi que les eaux pluviales. Les bassins sont conçus de manière à ce qu'aucune infiltration des eaux ne peut infecter le sous-sol, notamment la nappe phréatique.

Le même responsable tient à rassurer les habitants de cette localité que tout sera fait pour son éradication au même titre que celle de Cap Falcon, à l'issue de la mise en service du CET d'El-Ançor qui traite les déchets ménagers des localités de la corniche oranaise. Selon le directeur de l'Environnement, l'éradication de la décharge de Cap Falcon a été à l'origine de la flambée des prix du foncier au niveau de cette station balnéaire, dont les habitants ont exprimé leur satisfaction et qui considèrent que la décharge fait partie désormais des mauvais souvenirs. Annoncée à plusieurs reprises aussi bien à la wilaya qu'à l'EPIC Oran Propreté, qui gère la décharge, sa fermeture effective, et surtout son éradication, sera certainement accueillie favorablement par les habitants d'El-Kerma qui ont longtemps souffert. Il en sera de même pour les mandataires qui s'apprêtent à rejoindre le nouveau marché de gros d'El-Kerma où il est prévu également un centre de distribution et des chambres froides. Les mandataires ont estimé lors de leur dernière rencontre que la fermeture de cette décharge demeure un des préalables en perspective de leur transfert.

USTO L'accès à la tour administrative bloqué

Djamel B.

En grève depuis le début de la semaine, les étudiants de génie maritime de l'IGCMO ont décidé de bloquer l'accès à la tour administrative de l'université des sciences et de la technologie «USTO», Mohamed-Boudiaf. Alors qu'une partie des étudiants bloque toujours l'accès à l'IGCMO, une autre partie des étudiants a décidé, depuis mardi, de protester au sein même de l'USTO, affirmant nos interlocuteurs, « pour se faire entendre ». Selon les représentants des étudiants, si aucune décision n'est prise pour prendre en charge leurs revendications, ils n'hésiteront pas à descendre en masse vers le siège de la wilaya pour protester. Il y a lieu de signaler qu'en début de semaine, des centaines d'étudiants ont répondu à l'appel de leurs représentants pour une grève illimitée et ce, pour protester contre ce qu'ils qualifient de « laxisme » de l'administration dans la prise en charge de leurs revendications. Les étudiants ont fermé l'accès à l'institut et ont affirmé poursuivre leur action de protestation jusqu'à satisfaction totale de leurs doléances. Les contestataires avaient décidé de reconduire leur grève après une semaine de gel. Selon

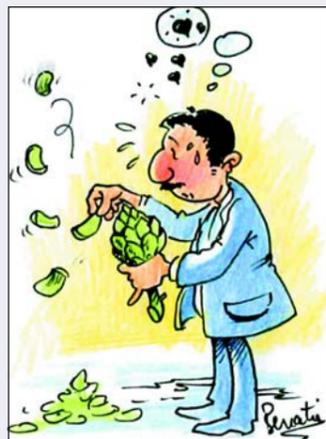


le représentant des étudiants, M. Lokmane, la décision de reconduire la grève fait suite aux promesses non tenues par l'administration pour la prise en charge de leurs doléances. Les étudiants dénoncent la non-application des résolutions prises à l'issue de la rencontre avec la direction de l'université, le rejet de la demande relative à l'équivalence des diplômes de génie mécanique et de génie maritime par la commission pédagogique sans expliquer les raisons de ce refus. D'autres problèmes sont soulevés, notamment ceux liés à l'emploi après l'obtention des diplômes, les stages pratiques.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Le rêve



et bientôt, elle achètera un appartement. C'est pour vous dire que votre fils ne vivra pas avec nous à la maison. Notre fille, madame, est très ouverte sur les arts et le modernisme... elle chérira votre enfant...
A ce moment, le jeune homme

pénètre, sur son trente et un, il dépose le plateau avant de saluer poliment toute l'assistance. «Tbarik Allah», la marchandise semble plaire aux clients. Le garçon ressort sur la pointe des pieds non sans rougir.

– Oulidna aussi, el guemna et la ch-tara, comme vous pouvez le constater. Arrive le moment de vérité. Discuter «echouroute».

– Vous savez, dit la mère du garçon, il vient à peine de finir ses études, et la vie étant ce qu'elle est, nous n'avons pas eu le temps de lui préparer sa dot.

– Ce n'est pas un problème, répondent-ils, nous sommes prêts à tout, si vous nous donnez l'accord de principe, demain, on envoie les hommes pour finaliser. Ils laissent la photo de la fille et s'en vont.

– Noud...noud, tu es déjà en retard, dit la sœur à son frère qui se réveille en catastrophe.

Il se lève en vitesse et se branche sur son ordinateur. Messagerie : «Omri, G fais 1 drôle de rêu, yak ma khatbook fi face-book ?»

– Diaf rabbi, dit la mère poliment à cette femme qui vient des accueilliir.

Elle ne les connaissait pas, mais la boîte de pâtisserie et le bouquet de fleurs aux mains de ces visiteurs inattendus révèlent leurs intentions.

– Il ne fallait pas vous déranger, murmura-t-elle en les installant dans le salon.

Elle mit les fleurs dans un vase et les gâteaux dans la cuisine.

Rapidement, elle réveille son jeune homme qui faisait sa sieste, épuisé après tout le linge qu'il avait lavé.

– Khaff, noud ! el Khattaba sont là. Prépare un bon thé, décore bien le plateau et ramène-le aux convives, ça leur permettra en même temps de te voir. N'oublie pas de te changer.

Et elle court rejoindre ses invités.

Après les kirakoum... labesse..., ils entrent dans le vif du sujet. Effectivement, ils étaient venus demander la main de Ali pour leur fille.

– Elle a une boutique de prêt-à-porter, elle gagne bien sa vie...

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Bahi Mama, 90 ans, Sidi El Houari.

Boudalia Zoulikha, 79, rue Mostaganem.

Benchiba Fatma, 79 ans, Boulanger.

Horaires des prières pour Oran et ses environs

08 rabie ethani 1433

El Fedjr 06h00	Dohr 13h15	Assar 16h30	Maghreb 18h59	Icha 20h21
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------



TINDOUF

L'habitat et l'équilibre régional

Le ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme, M. Noureddine Moussa, a insisté, mardi à Tindouf, sur la nécessité de veiller à l'équilibre régional dans la concrétisation des programmes d'habitat, présentant cette approche comme «une des constantes de l'Etat algérien».

S'exprimant lors d'une séance de travail avec les cadres du secteur, les élus et les représentants de la société civile, à l'issue de sa visite de travail dans la wilaya, M. Moussa a indiqué que l'équilibre régional dans la concrétisation des programmes d'habitat constitue «une des constantes de l'Etat algérien et un facteur de stabilité». Il a ainsi souligné «l'intérêt accordé par l'Etat au bien-être et à la stabilité des citoyens», évoquant, à ce propos, l'inscription de 2.450.000 logements dans le cadre du programme quinquennal 2010-2014, précédé d'un autre de 1.045.000 unités dans le cadre du quinquennal 2005-2009, en plus des opérations d'amélioration du cadre urbain. «Autant ces programmes d'habitat revêtent une dimension sociale, à travers l'assurance du bien-être du citoyen et de la société, autant

ils ont un impact économique et de développement», a estimé M. Moussa expliquant qu'ils entraînent dans leur sillage la création d'une multitude d'entreprises de production et de réalisation, de bureaux d'études et de sociétés de services, susceptibles de générer des emplois et de créer des richesses.

Concernant la wilaya de Tindouf, M. Noureddine Moussa a signalé que le ministère qu'il représente a pu satisfaire l'ensemble des demandes formulées par cette collectivité en matière de programmes d'habitat, d'équipements publics, d'aménagements urbains, de réhabilitation, et de plans de lotissements attribués aux citoyens pour la réalisation de leurs logements, avec notamment la possibilité de bénéficier du soutien de l'Etat à la construction. Le ministre a assuré de la poursuite, par les pou-

voirs publics, de la dynamique de développement dans cette wilaya frontalière qui a «accusé, a-t-il dit, un retard par le passé et qui est en voie d'être rattrapé progressivement, notamment dans le volet relatif à l'urbanisme». Lors de cette séance de travail, le ministre a écouté une série de préoccupations et de propositions qui lui ont été soulevées par les représentants de la société civile, ainsi que par des architectes. Des préoccupations et des propositions que le ministère est «disposé à prendre en charge, après diagnostic et études approfondies, dans l'intérêt de l'Etat et des citoyens», a soutenu M. Moussa. Le ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme avait auparavant inspecté, lors de cette visite d'une journée dans la wilaya, une série de projets relevant de son secteur d'activité.

Agression à la bombe lacrymogène

Les éléments de la police judiciaire de la 3^e sûreté urbaine de Mostaganem ont arrêté dans la nuit d'avant-hier deux malfaiteurs. Quant au 3^e complice, il demeure toujours en fuite. Les 3 malfaiteurs récidivistes ont volé une grosse moto estimée à 75 millions de centimes avant de menacer son propriétaire avec une bombe lacrymogène et des couteaux. Lors de la poursuite, les malfaiteurs ont endommagé le véhicule de la police et une autre voiture appartenant à l'ami de la victime. Ils ont été écroués par le procureur de la République sous le chef d'inculpation de vol, menace à l'arme blanche, association de malfaiteurs et destruction de biens d'autrui. **H. B.**

MOSTAGANEM

La culture de la pomme de terre décimée par le gel

Ayache Djamel

Le gel et le froid qui ont marqué les deux premières semaines de février ont été fatals pour des centaines d'hectares de pomme de terre plantés un mois auparavant dans les localités de Ain Tedlès, Sirat, Bouguirat, Ain Sidi Cherif et Oued El Kheir où des champs entiers ont été dévastés par le gel, notamment la tige principale «brûlée» par des vents glaciaux de ce début du mois de février et qui ont duré 09 jours sans interruption. Plusieurs fellahs rencontrés parlent de quelque 1 million

de quintaux de culture de la pomme de terre qui ont été ravagés par les intempéries. «Le gel a décimé quelque 2.600 hectares de culture. Seuls les champs situés près du littoral ont échappé à ce phénomène», souligne un agriculteur de la région de Bouguirat qui parle de catastrophe. «La production a reçu un sérieux coup cette année, où les prix risquent de prendre l'ascenseur. On ne va pas arracher grand-chose à la fin mars», soutient notre interlocuteur, d'autant plus que la production de la région de Maghnia, Ain Defla et Boumerdès ne sera pas prête avant la fin mai.

BECHAR

Le sauvetage des aéronefs en question

Les opérations de recherche et de sauvetage des aéronefs en détresse, en zones désertiques, baptisé «SATER 2012», ont été au centre d'un séminaire d'information ouvert mardi à Bechar, en présence de plusieurs experts militaires de l'aviation et du Commandement des forces de la défense aérienne du territoire (CFDAT). Les travaux de la première journée de ce séminaire de deux jours ont été marqués par la présentation de six communications portant notamment sur le fonctionnement des différentes structures du Service aérien de recherches (SAR), sur le rôle de la Gendarmerie nationale lors des catastrophes aériennes, les moyens aériens du-

rant les opérations de recherches et de sauvetage et sur le système international d'alerte et de localisation des aéronefs en détresse.

La rencontre, ouverte par le général-major Omar Tlemçani, adjoint du commandant de la 3^e Région militaire de Bechar, est marquée par la participation, pour la première fois à un exercice du SAR, de délégations militaires du Mali et du Niger, a précisé la cellule de communication du CFDAT. Cette participation s'inscrit dans le cadre de la coopération bilatérale avec ces Etats voisins, pour renforcer la coopération et la coordination dans le domaine des recherches et de sauvetage des aéronefs en détresse, de même qu'elle vient

en application des accords de coopération en la matière signés à Alger en septembre et novembre 2011, a-t-on rappelé. Cette rencontre a pour objectifs de faire connaître l'organisation et le fonctionnement des recherches et sauvetage des aéronefs en détresse, la mise en oeuvre des moyens d'intervention dans les zones de responsabilité du SAR national, ainsi que la vulgarisation du plan de coordination des opérations de recherches et sauvetage en détresse (Plan SAR). Un exercice de recherches et sauvetage d'un aéronef en détresse était prévu mercredi en présence des délégations nigérienne et malienne, selon le programme de ce séminaire.

Près de 3.000 affaires criminelles

A. Roukbi

C'est la première fois que l'inspection régionale de la sûreté à Bechar regroupant les wilayas de Bechar, Adrar et Tindouf a présenté son bilan pour l'année 2011 aux différents représentants de la presse au niveau local et de la radio Saoura. L'exposé présenté fait ressortir pour les trois wilayas 2.936 affaires criminelles impliquant 1.942 personnes dont 63 femmes et 138 mineurs. Ces affaires se répartissent comme suit : pour Bechar 1.405, Adrar 1.200 et Tindouf 331 cas. S'agissant du trafic de stupéfiants,

la wilaya de Bechar a enregistré 44 affaires dans lesquelles 57 personnes ont été compromises parmi elles 02 femmes et 02 mineurs. Pour la wilaya d'Adrar, 63 affaires ont été traitées impliquant 105 individus dont 08 femmes et 04 mineurs. La wilaya de Tindouf a traité 33 affaires qui ont mis en cause 53 personnes dont 01 femme et 01 mineur.

Pour ce qui est des coups et blessures volontaires, ce délit a enregistré 383 cas mettant en cause 136 individus parmi eux 12 femmes et 09 mineurs. Ce phénomène (CBV) fait ressortir l'implication des mineurs, ce qui est dû essentiellement, explique

le représentant régional de la sûreté nationale, à la démission de certains parents, à l'absence d'éducation et aux carences dans la surveillance de leurs enfants. Pour ce qui concerne le volet de la circulation routière, ce fléau au niveau des trois wilayas enregistre en milieu urbain 427 accidents entraînant 442 blessés et 16 décès. Plusieurs autres affaires liées à l'émigration clandestine, attentat à la pudeur et troubles à l'ordre public ont également été traitées par les différents services relevant de la sûreté nationale du sud-ouest du pays. Notons enfin la bonne organisation de ce point de presse.

TLEMCCEN

Quels remèdes pour les maladies de Parkinson et d'Alzheimer ?

Khaled Boumediene

L'hôtel Renaissance de Lalla Setti abritera demain vendredi la 6^{ème} rencontre internationale de neurologie sous le thème : «Actualités diagnostiques et thérapeutiques en neurologie». Selon le Dr N.Soulimane, président de l'association des neurologues libéraux de l'Ouest, «48 interventions chirurgicales pour la maladie de Parkinson ont été réalisées par l'équipe du service de neurochirurgie de l'hôpital Selim Zemirli dirigée par le Pr B. Abdennebi. En ce qui concerne la maladie d'Alzheimer, il y a plus de 100.000 cas en Algérie et on est bien loin des chiffres réels du fait que la maladie est sous-diagnostiquée. Pour l'épilepsie, il y a environ plus de 300.000 Algériens épileptiques», a expliqué à la veille de cette 6^{ème} journée le Dr Soulimane, en rappelant dans ce contexte qu'une meilleure prise en charge des malades doit être mise en place. «Le diagnostic devant être effectué au plus tôt, il est essentiel que le circuit des médecins soit optimisé pour les malades. Avec les progrès de la neuro-imagerie, il est possible non seulement d'identifier le siège mais bien souvent la cause de la lésion cérébrale. Le bond de la génétique moléculaire permet de reconnaître maintenant la cause de plusieurs affections», a-t-il ajouté.

Cette rencontre scientifique verra la participation de neurologues nationaux (Pr B. Abdennebi, Pr M.Tazir, Pr S.Makri, Pr Sadibelouiz, Pr Azerki, Dr M.Korso, Dr L.Guenane, Dr B.Merrouche, Dr F.Ysmaïl Da-

hlouq, Dr L.Ghenane, Dr F.Yekhef, Dr Dib, Dr N.Bengamra, Dr B.Lachachi, Dr M.Messaoud et Pr N.Berber) et étrangers (Pr F.Tison CHU Bordeaux et Dr J.P. Delabrousse). La première séance traitera de la maladie de Parkinson dont le nombre de malades ne cesse de croître dans notre pays. Dans cette maladie, les facteurs environnementaux sont impliqués tels que les insecticides utilisés en agriculture. Le Pr Tison abordera la question sur les actualités thérapeutiques, des nouveaux médicaments existant déjà mais ne sont pas disponibles chez nous selon le Dr Soulimane. L'équipe du Pr A. Benabdennebi de l'hôpital Zemirli d'Alger abordera, par la suite, l'expérience de son service dans la prise en charge du traitement chirurgical de la maladie de Parkinson. La 2^{ème} séance traitera de la neurogénétiologie avec le Pr M.Tazir du CHU Mustapha d'Alger.

Dans l'après-midi, la 3^{ème} séance concernera la maladie d'Alzheimer sur le plan des actualités diagnostiques et thérapeutiques. Le service de médecine nucléaire du CHU Tlemccen exposera ses premiers résultats de l'imagerie nucléaire cérébrale, technique utilisée récemment dans le diagnostic des démences. Enfin, la dernière séance traitera de la prise en charge de l'épilepsie sur le plan thérapeutique, avec les interventions du Dr Yekhef de Paris, Dr N.Bengamra d'Oran, Dr A.Dahdouh EHS Sidi Chami Oran et Dr N.Soulimane, ancien chef de service de neurologie du CHU Tlemccen et organisateur de cette rencontre scientifique.

MASCARA

Des scanners pour les hôpitaux



Khenouci Mostefa

Lors de la visite de travail qu'il a effectuée la semaine passée, le ministre de la Santé qui s'est rendu dans la région de Sig a indiqué que la wilaya de Mascara sera dotée de deux scanners. Ces derniers seront affectés aux établissements publics hospitaliers de Sig et Mohammadia afin d'alléger la souffrance des malades qui ont recours aux privés pour effectuer des contrôles médicaux à des prix très élevés. Sachant que la wilaya de Mascara dispose actuellement d'un seul scanner installé au niveau de l'établissement hospitalier Docteur Yessad Khaled de la ville de Mascara. Dans la région

de Sig, il sera prévu la réalisation d'une unité UMC à caractère régional permettant d'offrir ses services aux habitants des wilayas limitrophes.

La wilaya de Mascara dispose dans le cadre du personnel médical de 260 médecins spécialistes activant dans les différentes infrastructures médicales, 596 médecins généralistes, 179 chirurgiens-dentistes, 2.585 paramédicaux, alors que les capacités d'accueil de la wilaya sont de l'ordre de 1.777 lits, 32 polycliniques, 178 salles de soins, 18 maternités, 5 centres de traitement des maladies contagieuses, 38 UDS (unité de dépistage scolaire) et un centre de transfusion sanguine.

EL-TARF

Au secours des familles sinistrées

A. Ouelaa

Le ministre de la Solidarité nationale et de la Famille était en visite de travail, mardi dernier dans la wilaya d'El-Tarf où il est venu s'enquérir des actions de solidarité menées en direction des familles touchées par les inondations de la fin de la semaine dernière. En ce sens, M. Saïd Barkat a fait état de 6.800 familles sinistrées ayant reçu 1.700 kits alimentaires dont chacun suffisait à 4 familles. Ces aides représentent des denrées alimentaires notamment de l'huile, du sucre, de la semoule, des légumes secs ainsi que des couvertures et des matelas. La première étape de cette visite a commencé à Dréan où dans l'unité de la Protection civile sont stockés des vivres et des matelas en voie d'être acheminés vers les localités sinistrées.

A Lalaymia, localité de Zeri-

zer, des familles sinistrées ont fait part au ministre des problèmes qu'ils endurent suite à ces inondations. A Ben M'hidi, le ministre a visité, comme à Dréan et à l'école des jeunes aveugles, les stocks de provisions destinées aux familles sinistrées et de préciser que l'opération se poursuivra encore. A Lehouaïchia, comme au « Lac des oiseaux », des familles dont les maisons sont encore inondées, ont reçu la visite du ministre qui les a assurées que l'Etat est là pour les assister dans cette pénible épreuve.

Au siège de la wilaya, le wali a donné un aperçu sur l'ampleur des dégâts causés par ces inondations qui ont touché les routes, l'agriculture et les infrastructures scolaires ; il signalera aussi que des brigades ont été constituées pour l'évaluation de ces dégâts et leur prise en charge. Le chef de l'exécutif annoncera éga-

lement que les travaux pour 3 nouveaux barrages vont être lancés. Il s'agit des barrages de Boulathan, Boukhmisa et Bounamoussa 2. Le curage des oueds et la revue du projet de l'ONID, en charge de l'assainissement de la plaine d'El-Tarf seront revus et des opérations de drainage dans les zones agricoles seront engagées. Lors de son point de presse, le ministre a tenu d'emblée à souligner qu'il ne s'agit pas de faire de la surenchère ou du populisme mais que l'action de son département consiste à être là où il faut et au moment opportun afin d'aider tous ceux qui en ont besoin. A titre d'exemple, il citera les 36.000 familles approvisionnées dans 37 wilayas, lors de la dernière tempête de neige. Concernant un autre volet national, il ajoutera qu'une loi va être votée pour interdire les constructions dans les zones inondables.

Turbulences au parti des Travailleurs

Youssef Antouri, responsable du bureau du PT dans la wilaya d'El-Tarf a déclaré, avant-hier, que les membres du bureau qu'il dirige depuis dix ans ont remis leurs démissions à l'instance centrale du parti (PT).

Dans le communiqué, il est précisé les raisons de ce retrait concernant le parachutage du tête de

liste dans la wilaya d'El-Tarf, pour les prochaines législatives. Par ailleurs, notre interlocuteur qui est membre élu à l'APW a estimé que le parti « a été floué et marginalisé à travers ses compétences et militants qui lui ont énormément donné ». Toujours selon notre interlocuteur, il est précisé que cette décision est irrévocable. **A. O.**

SÉTIF

Arrestation d'une bande de trafiquants de drogue

Les éléments de la brigade de lutte contre les stupéfiants, relevant de la Sûreté de wilaya de Sétif, ont saisi 2,3 kg de kif traité et 5.000 comprimés de psychotropes, dans le cadre du démantèlement d'une bande de trafiquants activant dans les wilayas de l'est du pays, a indiqué mardi un responsable de ce corps. Selon l'officier chargé de la communication, les policiers de cette brigade, agissant sur information, ont appréhendé un

individu, âgé de 42 ans, résidant à Ouled Saber (est de Sétif), en possession d'une quantité de drogue destinée à être écoulée dans la wilaya de Sétif. Une perquisition effectuée en son domicile a permis, aux agents de la brigade des stupéfiants, de saisir le reste de cette drogue ainsi que les 5.000 capsules de psychotropes. Ils ont également arrêté, dans le cadre de l'enquête diligente autour de cette affaire, 9 individus originaires des wilayas

de Sétif et Mila qui s'adonnent au «trafic de gros» de la drogue dans l'est du pays. L'enquête a également permis de saisir une somme de 2,5 millions de dinars, produit des ventes de la drogue, ainsi que des téléphones portables. Le chargé de la communication de la Sûreté de wilaya a précisé que les trafiquants utilisent des ballons en plastique pour envelopper les stupéfiants et tromper ainsi l'odorat des chiens policiers.

BATNA

Les équipements agricoles font leur salon

Vingt-cinq exposants, entre producteurs et importateurs, participent au 2^{ème} Salon national des matériels et équipements agricoles qui a ouvert ses portes mardi au palais des Expositions «Assihar» de Batna.

Les matériels et équipements utilisés pour les activités avicole, laitière et céréalière se taillent la «part du lion» dans cette exposition, en raison des performances enregistrées par la wilaya des Aurès dans ces filières, a-t-on constaté. Les producteurs de la région présentent pour leur part des échantillons récoltés dans les exploitations locales, comme les types de miel, d'huile d'olive, de volailles, les viandes blanches et dérivés, aux côtés d'équipements de récolte et de labour, ainsi que du matériel d'irrigation, des installations frigorifiques, des batteries pour poulaillers et autres matériels de production animale. Les partenaires de l'aide et de soutien aux producteurs agricoles prennent également part à cette manifestation, présentant

les formules d'aides destinées aux jeunes investisseurs dans les différentes filières de l'agriculture, encouragées par l'Etat dans l'objectif de garantir la sécurité alimentaire.

Les représentants de la Caisse régionale de mutualité agricole (CRMA) ont signalé, à cette occasion, que l'adhésion des agriculteurs à l'assurance des récoltes demeure encore faible et nécessite une prise de conscience vis-à-vis des dommages causés aux cultures, lors des récentes intempéries. Les participants à ce salon, dont la première édition organisée l'année passée «a été un succès», ont été unanimes à souligner l'importance d'une telle rencontre qui donne l'occasion à nombre de partenaires du secteur de l'agriculture d'échanger leurs points de vue, dans l'intérêt commun.

M. Merouane Kebaïli, importateur de Bordj Bou-Arréridj, dans le domaine de l'aviculture, a mis l'accent sur l'importance que revêt la wilaya de Batna dans ce secteur d'activité, en tant

que wilaya abritant un pôle de dimension nationale pour la production des oeufs et du poulet de chair. Le responsable d'une Sarl spécialisée dans la production du matériel agricole a considéré, pour sa part, que les aides consenties par l'Etat aux producteurs agricoles ont donné «un coup de fouet» au marché du matériel agricole, tout spécialement concernant la filière lait. L'intervenant a souhaité une plus grande présence des fellahs et des producteurs dans de telles rencontres car, a-t-il souligné, ce sont «les premiers concernés par la production et la commercialisation des matériels et des équipements agricoles». Le responsable d'une entreprise de Béjaïa, également spécialisée dans l'aviculture et la fabrication industrielle du matériel agricole, a déploré, quant à lui, «la persistance de lenteurs bureaucratiques» entravant l'activité dans cette branche.

Ce salon qui se poursuivra jusqu'à jeudi prochain, est organisé par la chambre de Commerce et d'Industrie «Aurès».

TIZI-OUZOU

Faute de quorum, la session de l'APW reportée

Une session extraordinaire de l'APW de Tizi Ouzou, présidée par le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), devant se tenir mardi a été reportée faute de quorum, les élus du Front des forces socialistes (FFS), du parti du Front de libération nationale (FLN) et du Rassemblement national démocratique (RND), l'ayant boycottée. Cette session qui devait se pencher sur l'évaluation des dégâts causés par les dernières intempéries dans la wilaya à la lumière des rapports établis par les directions de l'Agriculture, de l'Education, de l'Energie et des Travaux publics, notamment, a été reportée à dimanche prochain.

Les élus FFS (16 élus), du FLN (10 élus) et du RND (02 élus) ont décidé de boycotter cette session, car jugeant qu'elle «intervient tardivement par rapport à l'ordre du jour qui devait être débattu». M. Hamid Malik, chef du groupe FLN à l'APW, a déclaré, à cet égard, à l'APS que

son parti «ne voit pas l'utilité d'une telle session qui intervient à la fin des intempéries», estimant que l'Assemblée aurait dû «installer une cellule de crise durant la tempête de neige pour apporter sa contribution dans la gestion de la situation».

Le FLN qui dénonce une «agitation politique» souligne qu'il participera à toute session qui contribuera au développement de la wilaya de Tizi-Ouzou. Le président de l'APW, M. Mahfoud Bellabès, a estimé pour sa part, qu'il «était impossible de tenir la session en plénières intempéries, vu que nos élus étaient sur le terrain pour participer à la gestion de la catastrophe». En outre, a-t-il ajouté, l'évaluation des dégâts ne peut se faire qu'à «la fin des intempéries». Si dimanche prochain le quorum n'est toujours pas atteint, la session peut se réunir après la 3^{ème} convocation. Le RCD (15 élus) avait obtenu la majorité relative à l'APW après une alliance avec le FLN, rappelle-t-on.

MÉDÉA

Un casse-tête pour les pompiers

Rabah Benaouda

C'est sous le thème «La Protection civile et les accidents domestiques» qu'est placée cette fois-ci, la «Journée mondiale de la Protection civile» qui est célébrée le 1^{er} mars de chaque année.

Une «Journée mondiale de la Protection civile» dont la célébration, ce jeudi, «donne, encore une fois, l'occasion à toutes les structures de la Protection civile de promouvoir leur rôle en matière de protection des populations, des biens et de l'environnement ainsi que leurs capacités à intervenir dans les situations d'urgence afin de limiter les pertes humaines et matérielles autant que possible. Cela permet aussi de réévaluer les actions entreprises afin d'éviter les erreurs et de dépasser les obstacles, dans le cadre d'un système intégré à un travail institutionnel» précise M. Nawaf Al-Sleibi, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Protection civile (OIPC), dans son message adressé à toutes les directions générales de la Protection civile du monde entier, à l'occasion justement de ce 1^{er} mars 2012. Aussi, à l'instar de toutes les wilayas du pays, la direction de la Protection civile de la wilaya de Médéa a mis sur pied, en étroite collaboration avec l'association de bienfaisance «Bila Houdou» (Sans frontières), un riche programme qui a débuté dimanche pour ne prendre fin que dans la soirée de ce jeudi 1^{er} mars. Un programme caractérisé par pas

moins de 5 émissions radiophoniques, sur les ondes de la radio locale «Saout Ettititeri», auxquelles s'ajoute une «journée de formation» au profit des gens de la presse écrite et parlée exerçant dans la wilaya de Médéa et portant toutes sur le thème en question. Une journée de formation qu'abritera, tout au long de ce mercredi, le siège de l'unité principale d'intervention de la Protection civile de Médéa.

Alors que la télévision nationale accueillera dans son émission «sabahiettes» des représentants de la direction de la Protection civile de la wilaya de Médéa qui parleront justement de ce thème sur les accidents domestiques. Les festivités sportives ne sont pas en reste puisque plusieurs tournois (football, volleyball, pétanque) ainsi qu'une course à pied ont été organisés dans le cadre de «Sport et Travail» et dont les finales auront lieu dans l'après-midi de ce jeudi 1^{er} mars, à l'OPOW Imam Lyès de Médéa.

Cependant, le «clou» de cette célébration de la «Journée mondiale de la Protection civile» sera sans conteste la soirée artistique qu'organisera, ce jeudi, la direction de la Protection civile de la wilaya de Médéa, toujours avec le précieux concours de l'association «Bila Houdou», au siège de l'unité principale d'intervention de la Protection civile de Médéa- Aïn D'Heb. Une soirée en l'honneur, surtout, des personnes âgées du centre d'accueil de Benchicao.

BISKRA

Le retour des calèches

La relance du transport par calèche figure parmi les mesures incitatives encouragées par la direction du Tourisme et de l'Artisanat de Biskra, afin de relancer l'activité touristique dans la wilaya, a indiqué le responsable du secteur.

Des contacts sont actuellement établis avec des citoyens qui ont déjà exercé cette activité par le passé, afin de les inciter à la reprendre, tandis que des études sont menées pour définir des parcours qui pourraient être attractifs pour les touristes et les visiteurs, à l'instar des Oasis, des palmeraies, des

établissements hôteliers, des vieux quartiers, des places et jardins publics, et des sites et monuments historiques. Afin de faciliter la concrétisation de cette idée, la direction du Tourisme et de l'Artisanat a mis à la disposition des intéressés un expert international pour les aider dans le montage et la décoration de leurs calèches.

Une unique calèche est aujourd'hui en activité dans la wilaya des Ziban, alors que ce moyen de transport pittoresque était très répandu dans cette région considérée comme la porte du Sahara.

Ils protestent
contre l'état de la chaussée

Grève des transporteurs

A. Mallem

Les opérateurs des trois lignes de transport publics reliant le centre-ville à la cité El-Gammas à partir de Khémisti, Bab El-Kantara et l'avenue de Roumanie ont déclenché, hier matin, une grève protestant contre l'état de la route qu'empruntent leurs bus à l'intérieur de ce quartier, notamment le tronçon situé en contrebas du cimetière. Aussi, les chauffeurs et convoyeurs de plusieurs bus, rencontrés hier matin au niveau de la station de la gare SNTF à Bab El-Kantara, ont expliqué, furieux, qu'ils n'en peuvent plus de supporter les secousses et l'usure de la pièce des véhicules découlant de l'état lamentable de la chaussée crevassée. Des usagers se sont joints à eux pour décrire le calvaire qu'ils endurent en débouchant dans le quartier d'El-Gammas. Les chauffeurs de bus signalent qu'ils ont déjà déclenché un arrêt de travail sur cette ligne il y a de cela trois mois et les respon-

sables de la commune leur avaient garanti que la chaussée allait être refaite. «Mais on voit aujourd'hui que rien n'a été fait !», ont-ils déploré.

Dans l'espoir de faire reprendre le trafic, les responsables du secteur urbain et un représentant de la direction du transport se sont rendus aussitôt sur les lieux et ont déclaré à la radio que ce problème va être réglé dans les heures qui viennent en donnant même le temps limite de 14h pour rendre le tronçon de route carrossable pour les bus de transport en commun. A 15h, malheureusement, et à défaut de pouvoir contacter les responsables du secteur urbain, nous avons joint par téléphone le responsable du syndicat des transporteurs qui nous a affirmé que les opérateurs ne veulent pas reprendre le service d'autant plus que les services de la mairie ont ramené, pour unique matériel, une niveleuse qui a commencé à travailler à un endroit non concerné par les réclamations des transporteurs.

Djebel Ouahch

Des appels et des promesses

A. El Abci

Les habitants de Djebel Ouahch, tranche D, situé à proximité du parc d'attractions, se plaignent de l'absence de structures d'encadrement des jeunes de la cité (aires de jeux et terrain matéco, etc.), ainsi que de la présence de vaches et de chiens errants. Ils évoquent aussi l'état de dégradation de l'artère principale de la cité provoqué par les camions qui ne cessent de l'emprunter. Selon le président de l'association de la cité, R. Mohamed Lamine, l'artère principale se trouve dans un état lamentable par le fait qu'elle est fréquentée par les camions de tout type relevant d'un chantier situé à quelques encablures. Et de poursuivre que l'artère en question n'est pas faite pour supporter le trafic incessant de ces gros engins qui l'utilisent, non pas par ce qu'ils y sont contraints, mais surtout parce que cette route constitue pour eux un raccourci et un gain de temps. Et ils semblent faire fi des dégradations engendrées et des désagréments que cela procure aux habitants. Il signalera aussi que lorsqu'il pleut, la route se transforme en un véritable bourbier ; et lorsque c'est le retour du soleil, c'est à de gros nuages de poussière qu'on assiste. Situation qui inquiète beaucoup les habitants. «Nous avons porté ces préoccupations citoyennes à toutes les parties

concernées et frappé à toutes les portes, mais sans résultat jusqu'à maintenant.

Aucun écho non plus, souligne notre interlocuteur, pour ce qui a trait à l'autre phénomène des bêtes et chiens errants, à l'instar de vaches qui sont présentes tout le temps et à toute heure». Enfin, notre vis-à-vis fera part également de la situation des jeunes de la cité qui, dira-t-il, sont vraiment livrés à eux-mêmes : pas de maison de jeunes, pas de terrain matéco ni autres aires de jeux où ils peuvent se détendre et passer leur temps libre.

Questionné sur ce sujet, le délégué du secteur urbain de Ziadia, Ali Bernou, fera savoir que l'état détérioré de la route par le va-et-vient des camions est pris en charge par la direction des travaux publics. De plus, dans une dizaine de jours, commenceront les travaux de décapage, et ceci, précisera-t-il, depuis le rond-point à proximité de la caserne jusqu'à l'autoroute. «Pour ce qui concerne les bêtes errantes, je suis en train d'abord de régler le problème des chiens errants pour la menace qu'ils constituent, et en même temps de convoquer les propriétaires des autres bêtes pour les sensibiliser et les mettre devant leurs responsabilités. Pour les structures de détente des jeunes, le dossier est pris en charge et sera transmis aux parties concernées», conclura-t-il.

Sensibilisation contre les accidents domestiques

La direction de la Protection civile de la wilaya de Constantine, à l'occasion de la journée internationale de la Protection civile célébrée le premier mars de chaque année et dont le thème arrêté cette année est «la prévention des accidents domestiques», a concocté un riche programme qui débute à partir d'aujourd'hui. Ainsi, une émission passera en direct à la radio régionale avec l'intervention d'officiers et de médecins pompiers, pour sensibiliser les auditeurs. Aussi, une campagne de sensibilisation sera organisée conjointement avec des responsables de la SONELGAZ, ciblant les nouveaux habitants de la nouvelle ville Ali Mendjeli, dont plusieurs originaires de bidonvilles n'ont aucune connaissance des dangers résultant de la mauvaise utilisation du gaz de ville. Il y aura du porte-à-porte pour visiter des installations de gaz et la distribution de dépliants explicatifs. Le centre d'alphabétisation de la ville, où les femmes au foyer suivent des cours, sera également ciblé. Et les apprenantes seront prises en charge par des femmes pompiers, notamment, qui, outre la sensibilisation, leur dispenseront des notions dans les premiers secours. Enfin, quelque 200 élèves de l'école primaire d'Aïn El Bey ont été invités à l'unité centrale des pompiers où il leur sera inculqué des informations sur «le geste qui sauve».

La réfection des rues en débat à la radio

La prochaine émission du forum Cirta de la radio régionale de Constantine, prévue pour dimanche prochain, aura pour thème «Programme d'urgence de la réfection des rues de la ville, à quand sa mise en exécution ? Afin de mettre un terme aux tracasseries de la circulation automobile qui étrangle la ville». Selon le communiqué de la radio, cette rencontre est prévue à partir de 10 heures 30 dans les locaux de la radio sis à Bab El Kantara.

Olympiades des métiers, c'est parti !

C'est cet après-midi que se dérouleront les sélections locales de la cinquième édition des olympiades des métiers. Selon le communiqué adressé hier par la direction de la formation professionnelle de la wilaya de Constantine, cette cérémonie se déroulera à partir de 15 heures dans les locaux du centre de formation «Chaoui Abdellali» situé à la zone industrielle Palma de la ville.

Le théâtre de Mascara à l'honneur

Le théâtre de Mascara sera, le 9 mars prochain, l'invité de la ville des ponts, annoncent les responsables du théâtre régional de Constantine (TRC). A cette occasion, une troupe du théâtre de la ville de l'émir Abdelkader jouera donc sur les planches du TRC la pièce intitulée «Amel» à partir de 17 heures.

A. C.

La commune met en place son plan Orsec

Tirant les conclusions de l'expérience vécue durant les dernières intempéries, au cours desquelles les services de l'APC ont été critiqués pour avoir été «les grands absents» lors des opérations de secours apportées aux populations touchées, et restant tout de même dans l'attente d'un retour toujours probable de celles-ci ou d'autres catastrophes de nature imprévisible, les responsables de la commune de Constantine ont décidé que la capitale de l'Est doit avoir son propre plan des secours qui fera partie intégrante du plan Orsec de la wilaya.

«En effet, a admis hier le chargé de la communication de l'APC, M. Benlacheheb, les carences, qui ont apparues au grand jour lors de la gestion de la crise née des dernières intempéries, ont poussé les autorités locales à mettre en place un plan spécifique à la commune pour mieux prévenir et gérer de pareilles situations».

Dans ce cadre, le chargé de la communication de l'APC a révélé «qu'une réunion initiée par la daïra s'est tenue lundi en fin d'après-midi à l'hôtel de ville avec, autour du chef de daïra, plusieurs acteurs et opérateurs, dont les principaux directeurs de l'exécutif ainsi que des élus. Après une analyse critique sur la manière dont a été gérée la dernière période d'intempéries due aux fortes chutes de neige sur la wilaya, le chef de daïra par intérim a fait un exposé succinct en définissant les outils théoriques et pratiques à mettre en place pour gérer de telles situations, notamment les glissements de terrains qui sont fréquents dans la ville des ponts, l'effondrement

des vieilles bâtisses et les inondations qui peuvent toucher les parties basses de la ville, et ce tout en mettant l'accent sur la prévention qui, a-t-il souligné, doit constituer la pierre angulaire du dispositif.

Indiquant que le plan de secours est déclenché à partir de la réception du bulletin météo spécial (BMS), l'opération de l'alimentation en gaz butane et en produits alimentaires de première nécessité doit suivre dans les plus brefs délais et les secours acheminés vers les destinations qui seront portés sur une cartographie, en préparant les moyens adéquats d'intervention pour dégager les voies d'accès vers les populations à secourir.

Dans un chapitre spécial intitulé «surveillance géophysique et hydrologique», a poursuivi M. Benlacheheb, le plan élaboré prévoit des interventions précoces pour intervenir au niveau de certaines zones sensibles à sécuriser, tels les talus où des éboulements sont à craindre et les lits d'oueds coulant à proximité de zones habitées. «Les acteurs de ce dispositif ont été déterminés et les moyens financiers et matériels vont l'être également pour rendre ce plan immédiatement opérationnel», a encore expliqué le responsable de la communication, tout en ajoutant que le dispositif, dans son ensemble, sera piloté sur le terrain par la Protection civile et supervisé par le président de l'APC, qui travaillera en coordination directe avec les services de sécurité, la police et la Gendarmerie nationale, avec la Sonelgaz, la santé, la direction des mines, etc.

A. M.

Le rééchelonnement des dettes des entreprises en débat

Intervenant hier au cours de la journée d'information sur l'opération de rééchelonnement des dettes fiscales des entreprises que sa direction a organisée en collaboration avec la chambre de commerce et d'industrie du Rhumel (CCIR), M. Himaoui Smaïne, directeur des impôts de la wilaya de Constantine, a déclaré qu'un délai d'une année vient d'être accordé aux entreprises économiques pour régler leurs dettes fiscales. Il dira que cette décision découle en droite ligne des résolutions de la tripartite tenue au mois de septembre dernier et qui donnent la possibilité à toutes les entreprises en difficulté financière et qui ont des dettes fiscales de trouver des solutions de rééchelonnement avec un moratoire pour une période d'une année d'exemption de paiement et aussi une annulation spontanée des pénalités de retard, aussi bien sur l'assiette que sur le recouvrement.

Interrogé à ce sujet, le docteur Omar Mahsas, président du Club des entrepreneurs et investisseurs du constantinois (CEIGC), a déclaré que «cette rencontre a permis de poser des questions qui ont trouvé des réponses. La rencontre a été très conviviale et chacun a souhaité à ce que ce genre de rencontres se multiplie

et se diversifie». En effet, il a été expliqué aux opérateurs économiques que le règlement des dettes dues au fisc peut être rééchelonné sur 36 mois. Le paiement peut avoir un différé d'une année entre le 1^{er} avril 2012 et le 31 mars 2013 et à partir de cette dernière date, il n'y aura plus de prorogation. Dans le détail, celui qui a, par exemple, dix millions de dettes peut payer celles-ci en trois ou en six mois et celui qui a un milliard peut bénéficier de 36 mois de rééchelonnement. «Mais l'important aussi, a commenté encore le Dr Mahsas, est que les pénalités de retard vont être annulées automatiquement».

Intervenant ensuite, le directeur du registre de commerce au niveau de la wilaya a déclaré qu'il sera procédé prochainement, en coordination avec la direction du commerce et la direction des finances, à une opération de mise à niveau d'un grand nombre d'entreprises économiques constantinoises qui se débattent dans des problèmes financiers asphyxiants pour leur permettre de souffler et reprendre vie en contribuant à la consolidation du secteur économique au niveau de la wilaya.

A. M.

Didouche Mourad Quatre personnes arrêtées après un cambriolage

Les éléments de la sûreté urbaine de la commune de Didouche Mourad ont mis fin aux activités de quatre individus impliqués dans une affaire de cambriolage avec escalade de nuit d'un appartement et de menace avec armes blanches. Selon le chargé de communication de la sûreté de la wilaya de Constantine, une plainte a été déposée par la victime âgée de 44 ans et ce, juste après le vol. Selon ses déclarations, les quatre individus portaient des cagoules et ont proféré des menaces contre sa femme avant de disparaître, en emportant avec eux des bijoux, trois téléphones porta-

bles en sus d'une somme d'argent estimée à 38 millions de centimes.

Après une exploitation des renseignements donnés par la victime, l'un des suspects a été identifié. Une fois arrêté et soumis à interrogatoire, il a fini par donner les noms de ses complices qui n'ont pas tardé à être arrêtés à leur tour.

Les policiers ont pu récupérer une grande partie des objets volés. Présents au procureur de la république près le tribunal de Zighoud Youcef, les mis en cause, âgés entre 21 et 25 ans, ont été placés sous mandat de dépôt.

A. E. A.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

08 rabie ethani 1433

El Fedjr 05h30	Dohr 12h46	Assar 16h00	Maghreb 18h29	Icha 19h52
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------



APARTEMENTS

■ Particulier vend F3 situé au 5ème étage à Bel Air - Tél. 0779.05.76.18

■ Cherche achat Appartement F3 à Hai Seddikia, à Point du Jour. Prix raisonnable - Tél. 0780.025.643

■ Particulier vend F3. Acté définitivement, 1er étage, sis à ORAN (Hai Sabah), refait à neuf, libre de suite, prix négociable 710 U - Tél. 0662.36.64.03

■ A louer appartement F3, 1er étage Rue Adda Benaouda (Plateau) ORAN - Tél. 0776.64.26.06

■ Agence vend très bel appartement 2ème étg, 170 m² avenue prestigieuse d'Oran + F6 côté F/Mer + bel F5 (4ème) Bd F/Mer + Location F2 (3ème) Rue Khemisti + F2 (1er) St-Eugène - 0556.00.32.27

■ Agence vend bel F3 (1er) R/Neuf Zouine + F5 (2ème) standing H/Sabah + F4 (5ème) La Fontaine + bel F3 (1er) R/Neuf Miramar + Loue 2 F4 (4ème + 2ème étg) cité résidentielle ORAN / Est + F3 RDC élevé La Fontaine - 0556.00.32.27

■ A vendre F3 C.SDB, 2ème étage - 50 m² - à ORAN - Hippodrome St-Eugène - Acté - Tél.: 0771.50.19.64

■ Cherche location pour fonction libérale d'un F2 au RDC ou 1er étage à SIDI BEL-ABBES, ou EL KERMA "ORAN" + ou à GDYEL "ORAN" ou à MOSTAGANEM - Tél.: 0662.68.92.29 - 0553.94.86.09

■ Loue un F3 équipé (peinture récente) situé à ORAN C.-Ville dans une cité calme au 4ème étage, deux ascenseurs, parking sécurisé. Prix à l'année 4 unités les mois - pour 6 mois 4,5 le mois - Tél.: 0667.41.75.91

■ Loue : F4 place des Victoires 3.500 U / F3 Akid Lotfi 3 U / F3 Béranor 3U / F1 Dumanoir 1.5 U / F3 Miramar meublé 4,5 / F3 côté Lotfi meublé 6,5 U / F3 Dar El Beida meublé 4 U / F1 Choupet 1,8 / AG DJIWEED EL ADL - 041.40.26.74 - 0796.74.05.52 - 0771.53.77.94

■ Cherche Achat d'un studio avec Promesse de vente sur Oran ou Es-Senia - Tél.: 0560.15.89.10

■ A vendre F2, Acté, 50 m² + hall au 5ème étage et dernier. Endroit propre à Akid Lotfi. Prix 620 U + F3. Acté, 73 m² + hall, 2 façades au 5ème étage et dernier au Rond-point Pépinière (Bir Djir) - Tél.: 0794.59.96.76

■ TLEMCEM : Vds F4, 4ème étage, 88 m². BAB WAHRAN. Toutes commodités. Convient habitation ou fonction libérale - Tél.: 0777.91.52.40 / 0774.05.24.10

■ A vendre appartement F4 - 134 m² - 1er étage. Libre - Convient cabinet médical ou habitation - 1,8 Rue Cavagnac - Tél.: 0775.40.96.46

■ IMPORTANT. Pour Société étrangère ou nationale installée à ORAN, recherche : Apparts - Villas - Terrains - Locaux - Immeubles sur Gd Bd - Ferme - La Belle Epoque Immo. - 0551.27.25.25 - Faites-nous votre offre

■ Je désire vendre un appartement. Adresse : 25, Rue des Sœurs Benslimane, centre-ville ORAN. Surface de 90 m². 2 salons + 3 chambres + débarras. WC + douche - au 1er étage. Bon voisinage. Parfait pour Cabinet médical + Notaire. Je possède l'acte notarial. Prix après visite - Tél.: 0552.42.47.89 - Visite de 14 H - 17 H - S.V.P. curieux s'abstenir

■ Vends un bel appartement 3 pièces, cuisine, salle de bain - Acté - à côté du 10ème Commissariat - Tél. 0776.19.62.94

■ ORAN - Vends ou échange appartement à Hai Akid Lotfi en face Le Méridien Wilaya d'Oran - F5, 120 m². 7ème étage. T. bon voisinage. 5 façades. Vue sur mer - 0555.955.926 / 0771.064.670

■ Loue ou vends F3, Cuisine, SDB, rez-de-chaussée élevé à Cité Lescure, en face Gendarmerie Nationale, conviendrait bureau ou habitation. Tél.: 0799.03.05.58

■ A louer très joli Appartement F3, double façade, 3ème étage (150 m² + 100 m² avec terrasse + 2 F2 (70 m² et 62 m) - Tél.: 0551.15.16.16

■ A louer un Appartement F3 pour Prof. libérale (idéal pour médecin (S. ou G.), labo d'analyses, crèche ou autre...) à 100 de l'Hôpital cité des Castors Ain Témouchent - Tél.: 0793.94.79.12

■ Loue F2, 48 m² pour les vacanciers pour : 10 jours - 15 jours - 1 mois - 3 mois - Oran - Téléphone au : 0556.21.89.35 - 0553.12.92.53

■ Loue à AIN EL TURCK : F4 - 130 m² - 3ème étage - ttes commodités - Prix 22 U/Mois - Tél. 0554.50.99.86

■ Vends bel Appartement F4, 3ème étage. Acté + Livret foncier. Cité des Oliviers Maraval. Ensoleillé. Pas de vis-à-vis. Bon voisinage. Libre de suite - Tél.: 0698.28.01.28 - Intermédiaires s'abstenir

■ Vends bel appartement ensoleillé 3ème étage centre-ville, 120 m², deux entrées, très grand salon, deux grandes pièces, hall, C.S.B, Tél., Parab. Citerne 2 m3 - Tél.: 0560.41.71.26 - Curieux s'abstenir

■ A vendre ou échange Appartement F4 acté, 4ème étage situé à Hai El-Yasmine, à côté Hasnaoui - Tél.: 0551.61.67.89 - Curieux s'abstenir

■ A vendre F3 RDC, rue Azzam Mouloud Ex-Rue Cuvier. SIDI BEL-ABBES - Tél.: 0771.70.91.24

■ SBA - A vendre F3 centre-ville - Rue Gambetta " 2ème et dernier étage. Acté - convient profession libérale - 0771.70.91.24

■ Vends F5, 1er étage. 3 façades. 110 m². Acté - climatisé - libre de suite. Situé à USTO-HLM en face Mobilis - Tél.: 0560.37.03.57 - 0778.39.91.01

■ Vends F5, 1er étage. 3 façades. 110 m². Acté - climatisé - libre de suite. Situé à USTO-HLM en face Mobilis - Tél.: 0560.37.03.57 - 0778.39.91.01

■ Vends studio de 25 m² comprenant petit vestibule, 1 SDB, 1 kitchenette, une terrasse - situé à Miramar entre Front de Mer et la BADR. Prix demandé 550 Unités - Tél.: 0550.61.14.31

■ A vendre F2 aménagé en F3 - convient bureau ou cabinet médical - situé à Cité Lescure 1er étage. Curieux s'abstenir - Tél.: 0668.66.67.60 - La visite après 17 : 00

■ A louer très bel F2, 3ème étage à Akid Lotfi, bon voisinage - Contacter AEC : 0668.66.67.60 - La visite après 17 : 00

■ Vends bel Appartement F3. Acté, 2ème étage, 2 façades - bien ensoleillé, refait avec toutes commodités, parking. Situé à El-Karma Cité 5 Juillet. Curieux s'abstenir - Tél.: 0774.25.30.68 - Prix : 700 U

■ Vds très bel Appartement 130 m². F4. 3ème étage. Acté. Prix après visite - Tél.: 0552.76.80.05 - 0771.01.29.51

■ Loue F2 bien aménagé avec une cour Ind. + semi-meublé, 5ème étage Bd Front de Mer - Oran. Vue sur mer. Prix 40.000,00 DA/mois négociable - Contacter-nous au N° : 0550.05.91.62

■ Vends Appartement F3 RDC, 75 m² à Oran. Maraval - convient pour profession libérale - cité résidentielle, toutes commodités. Intermédiaire s'abstenir - Contact : 0557.69.78.72

■ TLEMCEM. Vends appartement F3 acté. Sup. 71,75m². 1er étage Cité Nassim. Très bien situé (Face Cardio Dr Hamdane entre Station Taxi Benali & Superette Phoenix) équipé téléphone fixe + Internet. Convient profession libérale, médecin, dentiste, avocat - T.: 0770.912.531

■ Loue F4 centre-ville 1er étage ORAN - toutes commodités - très sécurisé. Tél. - Convient Profession libérale - Mob : 0774.58.12.09

■ Particulier loue grand F3, 120 m², 2ème, 2 pièces Larbi Ben M'hidi. Prix 10 U + villa 240 m² Millenium. R+1. Prix 10 U + loue local 130 m² centre-ville Rue Larbi Ben M'hidi. Prix 40 U - Tél.: 0664.52.61.46

■ Loue F4 1er étage USTO. Vends F3 1er étage Bd Nekkache USTO - Intermédiaire s'abstenir - Tél. 0661.20.72.48

■ Vente appartement 118 m² (F4) + cuisine + SDB, acté, se trouve 06 rue Pascal à Cavagnac (Oran) 2ème étage avec 2 localitaires - prix : 12000000 DA - Vente engin marque Poclain Case. An 92 très bon état - Tél. 0776.05.46.31

■ A louer Appartement F5 modifié en F3 situé cité les Oliviers 3ème étage très G. cuisine, G. salon, 2 chambres et 2 grands balcons. 25.000 DA non négociable - Contacter : 0550.73.13.33 (à partir de 16 h 30) - 0790.600.200 (toute la journée)

■ A vendre une Appartement F3. Acté en face marché à Gdylé bati colonial (90 m²) prix après visite - A vendre villa en face CASORAN (300 m²). Prix après visite - cafétéria + restaurant R+2 - N° 0552.48.15.73 - 0773.05.66.37

■ Loue duplex F4, 3 chambres, salon, 3ème étage à Hai Yasmine, équipé de gaz de ville - Tél. 0661.26.63.23

■ TLEMCEM : Ag. Imm. Cherche Apparts ou maisons pour la location ou l'achat - Tél. 0771.36.02.80 / 0553.50.86.58

■ Pour vos courts séjours à Oran, loue des studios aménagés et équipés à la semaine à Canastel - Tél. 0553.98.27.77

■ Loue Appartement F3 au 1er étage, propre et bien situé au Rond-point du siège de la Wilaya d'Oran avec parking, à usage de bureau ou d'habitation - Tél.: 0780.50.60.99

■ Vds / Ech. F4 haut standing, acté, 100 m² + terrasse de luxe, 2ème en face Marchands de fleur (les Arcades) ensoleillé, pas de vis-à-vis, eau 24h/24h, clim., chauff., convient Habit. ou Fonct. libérale. Centre petit terrain ou jardin de villa ou Pte M.M. Etudie ttes propositions - Tél.: 0770.96.84.89

■ Loue Appartement de 100 m² au rez-de-chaussée de villa entrée indépendante, interphone, tél., internet, eau H24, près du trait d'union Gambetta à usage de Bureau, Fonction libérale (société, architecte, médecin,...) ou autre - Contacter Mohamed 0556.24.74.79 - 0771.64.34.45

■ ORAN : Location d'un studio meublé, grand standing, belle vue à l'Antinée en face du marché Michelet centre-ville d'Oran - Tél.: 0558.03.60.40

■ A vendre au centre de Bir El Djir dans un immeuble privé récent face à la mairie, 2 F4 standing (150 m² + 100 m² avec terrasse + 2 F2 (70 m² et 62 m) - Tél.: 0551.15.16.16

■ A louer un Appartement F3 pour Prof. libérale (idéal pour médecin (S. ou G.), labo d'analyses, crèche ou autre...) à 100 de l'Hôpital cité des Castors Ain Témouchent - Tél.: 0793.94.79.12

■ Loue F2, 48 m² pour les vacanciers pour : 10 jours - 15 jours - 1 mois - 3 mois - Oran - Téléphone au : 0556.21.89.35 - 0553.12.92.53

■ Loue à AIN EL TURCK : F4 - 130 m² - 3ème étage - ttes commodités - Prix 22 U/Mois - Tél. 0554.50.99.86

■ Vends bel Appartement F4, 3ème étage. Acté + Livret foncier. Cité des Oliviers Maraval. Ensoleillé. Pas de vis-à-vis. Bon voisinage. Libre de suite - Tél.: 0698.28.01.28 - Intermédiaires s'abstenir

■ Vends bel appartement ensoleillé 3ème étage centre-ville, 120 m², deux entrées, très grand salon, deux grandes pièces, hall, C.S.B, Tél., Parab. Citerne 2 m3 - Tél.: 0560.41.71.26 - Curieux s'abstenir

■ A vendre ou échange Appartement F4 acté, 4ème étage situé à Hai El-Yasmine, à côté Hasnaoui - Tél.: 0551.61.67.89 - Curieux s'abstenir

■ A vendre F3 RDC, rue Azzam Mouloud Ex-Rue Cuvier. SIDI BEL-ABBES - Tél.: 0771.70.91.24

■ SBA - A vendre F3 centre-ville - Rue Gambetta " 2ème et dernier étage. Acté - convient profession libérale - 0771.70.91.24

■ Vends F5, 1er étage. 3 façades. 110 m². Acté - climatisé - libre de suite. Situé à USTO-HLM en face Mobilis - Tél.: 0560.37.03.57 - 0778.39.91.01

■ Vends F5, 1er étage. 3 façades. 110 m². Acté - climatisé - libre de suite. Situé à USTO-HLM en face Mobilis - Tél.: 0560.37.03.57 - 0778.39.91.01

■ Vends studio de 25 m² comprenant petit vestibule, 1 SDB, 1 kitchenette, une terrasse - situé à Miramar entre Front de Mer et la BADR. Prix demandé 550 Unités - Tél.: 0550.61.14.31

■ A vendre F2 aménagé en F3 - convient bureau ou cabinet médical - situé à Cité Lescure 1er étage. Curieux s'abstenir - Tél.: 0668.66.67.60 - La visite après 17 : 00

VILLAS

■ TLEMCEM. Cité Les Dahlias. Vends belle villa haut standing, toutes commodités, cave aménagée avec chambre froide. RDC + 2 étages. Belle conception & belle finition. Idéale P/Habitation & Activité commerciale. Prix après visite - T. 0557.983.036

■ Agence vend Habitation 180 m². R+1. Commercial. Maraval (quartier grossistes) + jolie villa R+2 (180 m²) Hai Amir AEK + villa 250 m² R+1 B'située Al-Amria - 0556.00.32.27

■ A Vdre / Echange contre plus petit + complé-ment villa : 220 m², R+2 à Bernard-ville - Oran. RC : garage 180 m² pour 10 voitures + hall + hammam. 1er étage : 2 P. + 2 S + 1 C, équipée avec hall + SDB + petite cour. 2ème étage : 3 P. + 1 S. + hall + 2 terrasses. Toutes commod. Eau H24. B. eau 5.000 m³ - gaz + téléphone - Tél.: 0771.50.19.64 - 0776.18.70.06

■ Convient Clinique ou Banque : vends villa (Acte et Livret foncier) de luxe, 380 m², bati 360 m² en R+3 : 14 chambres + 1 salon 120 m² + 2 Sal. 34 m² + 3 cuisines + 2 SDB + 4 WC + cour de 50 m² avec boulangerie en activité à MOHAMADIA - 0779.30.27.41

■ Vds Maison de maître 280 m² en 3 étages. 2 Faç. à St-Eugène. ORAN, 16, Rue Tahar Selmi. RDC : 2 locaux + 1 grand salon. 1er étg : grand F4, Cuis., S. bain, 2ème étg : grand F4, Cuis., S. bain, 3ème étg. Buanderie. Terrasse. Prix 6 milliards - Tél. 0790.72.65.22 / 0798.94.13.70 / 0796.33.57.92

■ Vds M.M. endroit commercial. 60 m². R+3 + 100 m². Total : 160 m² - Rue Viviani N° 29 + 20 m de Choupet - Pas loin de Trésor Sananes - ORAN - Tél. 0552.95.66.79

■ Vends villa 300 m² à AIN EL TURCK Corniche oranaise, R+1. Quartier résidentiel - Tél. 0771.277.733

■ A vendre belle villa 2.500 m² avec piscine à CHABAT EL HAM. Wilaya d'Ain Témouchent. Bâti style colonial 350 m². R+1 plus Maison de gardien 70 m² + puits + grand jardin - Tél. 0779.30.87.39 - RABAH.

■ A vendre : Maison de maître. 67 m². R+1 - sur grand boulevard à Cité Petit : 2 pièces + 1 magasin, 7 mètres de façade - Tél. 0771.05.96.88 - 0660.48.47.43

■ Vends grande villa - ORAN - de 500 m². Toutes commodités avec RDC garage de 150 m² + magasin. RDC : F3 + cuisine, sanitaires + jardin. 1er F5, sanitaires. 2ème : cuisine, terrasse + F2 - Vends magasin de 200 m² + soupete de 70 m² - 041.54.13.13 - 0779.41.07.96

■ Vds villa à Bir El Djir. Actée. 266 m². R+1. RC: Devanture jardin, bache eau, garage, Gd hall, cuisine ouverte, salle à manger, salon, salle de séjour donnant sur cour jardin. 1er étg.: 5 Ch., 2 salles de bain, hall, 2ème étg.: Buanderie. Terrasse access. Interm. s'abstenir. - Tél. 0772.49.09.84 - 041.48.06.92

■ V. / sur l'Avenue Sidi Chahmi - ORAN : Immeuble N.C. - R+3 - RDC : local commercial de 400 m² - 1er / 2ème / 3ème : des appartements grand standing - AG. * 31 * IBN ROCHD - 0771.54.59.96 - 0554.11.77.14

■ Immobilier au MAROC. Vends / Achète : Villas - Maisons - Appartements - Locaux - Lots de terrains au MAROC - Nous contacter au T/F 043.30.22.71 - Mob : 0793.247.888 / 0558.191.339 - Site Web www.magnaoui.net

■ Location à Courbet en face Sheraton, 3 villas identiques nouvelle construction R+2. Très haut standing. Double façade 50 m x 40 m - surface 2.000 m² - possibilité de louer par villa - Tél.: 0661.200.666 / 0772.52.63.41

■ A vendre maison sur RDC avec 2 façades, située à Hai Akid Lotfi El Othmania. Sup. 346 m². 280 m² bâtis : 4 pièces, salons, hall, cuisine. S. Bain, 3 garages, haouch - Pour plus de renseignements Tél.: 0559.02.06.13

■ Vends villa carcasse R+2 - 200 m² St Hubert - 10 pièces, cuisine, garage - manque dalle de sol, peinture, plomberie - Coopérative 18 Février - 0771.89.94.81 - 0549.11.60.04

■ URGENT - Vends maison de maître R+1. Viabilisée à Belgaïd - Prix très intéressant - Tél.: 0558.02.64.16

■ A vendre une villa de 191 m². 2 étages - deux locaux. Construction 150 m² à Coopérative El Mouahidine Hai Sabah - Contacter : 0772.80.22.17

■ Vente d'une villa à Douar Belgaïd, 152 m², 108 m² habitable, 2 étages plus terrasse. Au Rez-de-chaussée : un grand garage séparé non fini - Cité résidentielle tranquille - Tél : 0550.02.43.94 - 0771.75.56.09

■ Vends villa 2 façades, 110 m², 3ème étage, non finie à REMCHI, les Oliviers W. de TLEMCEM - Tél : 0770.61.91.97

■ A vendre à ORAN Cité Djamel en face la grande mosquée, un Immeuble privé de 460 m². R+4. 7 appartements F3 180 m² - Tél.: 0770.97.35.79

■ Offre en location à ORAN : - Immeuble comprenant 3 appartements grand standing au centre-ville - Local de 200 m² sert à l'exploitation, conviendrait pour Sté, assurance, banque, compagnies aériennes - Contacter Tél. 0556.31.67.13

■ Loue rez-de-chaussée d'une villa aux Castors cité Jourdain, conviendrait pour Société étrangère ou Bureau - Tél.: 0661.26.63.23

■ Vends villa actée, 503 m². R+1 + terrasse à Oued Tlélat en face la gare, bati 200 m². RDC : 1 grand garage. 1er : 4 chambres + 1 grand salon + SDB + cuisine + terrasse - Tél.: 0662.61.14.23

■ Vends villa 300 m² à Delmonte + livret foncier. R+1 + 1er : 10 pièces en 2 bâtisses. 2ème manque la dalle + 3 locaux de commerce. Prix après visite - Tél. pour RDV : 0775.39.07.22

■ Loue Niv. Villa meublée avec G. terrasse, Bon Accueil - Niv. Villa 200 m² 1er Avenue Belgaïd - F4 3e Millenium - F4 7e Hai Nour - F5 5e Le M'hidi - Vends F3 2e 96 m² accepte promesse de vente Hai Yasmine - Loue F6 3e luxe Bd F. de Mer + F3 RDC Pibureauux 100 m² Trait d'Union. AG. * MON REVE * 0771.91.66.82 - 0557.10.29.94 - ORANIMMO@LIVE.FR

■ A vendre villa 3 façades, 300 m² R+3 avec cave de 170 m² et grand local commercial, sise à axe Bd Périphérique Yaghracraen à côté (Pinochio) - Tél.: 0550.573.048 (Mohamed).

■ Loue niveau villa au (Vieux Canastel) Appartement 2 P. Cuis., SDB, 95 m² plus Gde terrasse et garage - chauffage central, climatisation - eau H24 - Internet / Wifi - Tél.: 0771.14.18.24

■ A vendre Habitation avec local commercial bien situé à l'avenue Albert 1er superficie de 300 m² - Tél.: 0550.573.048 (Mohamed)

■ A louer villa R+2 avec toutes commodités (Eau - Gaz - Elect.) + puits. Sise à Hai Fellouacène ex-Sanchidrian - Tél. 0770.37.96.40

■ A vendre habitation R+2 centre-ville Ain El-Turck. RDC : cafétéria - Tél.: 0552.67.66.87 - 0560.26.84.11

■ Vends villa 265 m² / 200 m² bâtis. Actée. Nouvelle construction. R+1. RDC : 2 pièces, 1 salon, 1 grand hall + 1 SDB + 1 WC + 2 jardins + garage pour 3 Véh. H : 4 m + F.M + B. d'eau. 1er étage : 4 pièces + 1 cuisine + 2 vérandas + bain + 1 WC. Terrasse 2ème. Carreau. Gambetta - 0778.16.22.94

■ Vends villa R+2 composée de 6 Pcs, 2 salons, 2 cuisines, 2 SDB, cours, grande terrasse, garage pour 3 Vhl., magasin - superficie 296 m², sise à la Poste route de Belgaïd. ORAN-Est - Habitable - Tél.: 0772.36.30.32

■ Loue très belle villa H. Stand. vue sur mer, entièrement équipée de toutes Comm. (machine à laver, cuisinière, Frigo, Télé, Démo numérique), cafétéria électrique, literie, vaisselle, barbecue) située à quelques mètres de l'une des merbeuses plages Corniche oranaise ORAN - Algérie - E-mail : h6111@yahoo.fr - Tél. : +213(0)773.51.89.05 - Cordialement

■ CANASTEL. Loue belle villa R+1 + cour usage Bur. ou Habitat. Loue beau Niv. villa F3 rez-de-chaussée usage Bur. ou Habit. Loue beau Niv. villa F4 1er étage usage Bur. ou Habit. Vends belle villa R+3 F.D. Le tout sur Gd Bd - Tél.: 0796.55.79.30 - Prix raisonnable

■ A vendre une Maison de maître bien située, bon voisinage, 220 m² à Chitayto. Nedjma - Contactez-moi au 0555.11.33.69 - à partir de 10 : h

■ Vends villa actée d'une Sup. de 280 m², 2 façades à la rue Hérédia. Oran. Bd très commercial (Boulevard de l'Informatique) composée de 05 magasins au RDC + habitation au 1er et 2ème étage plus terrasse, avec toutes commodités, climatisation, chauffage, téléphone, internet, interphone vidéo + système de sécurité... etc. Curieux s'abstenir - Mob : 0551.54.31.08

■ Agence Immobilière LE PALACE vend carcasse finie 80%. 210 m². R+2 - buanderie Bd Millenium / Bd commercial - Tél.: 0551.60.43.43 - 0559.02.66.56 - www.lepalace-immobilier.com

■ ORAN. Vends villa à Es-Senia. Sup. 600 m². Bâtie 400 m². 3 façades - Tél.: 0559.29.20.22

■ AG. NAJET - Vends : Villa 175 m². R+1. Garage + jardin. 1.8 U. Saint Remy - Villa 160 m². R+1. Jardin + garage. 3 véhicules. Canastel. Cour. Hydraulique 2.9 U (Négociable) - 0777.04.46.83 / 0552.98.13.81

■ A.V. 1 belle villa Sup. 192 m². 18 m de Faç. RDC : 2 entrées - 2ème : 2 Pcs Cuis. + sanitaires + Gde cour. 1er : 2 gdes Pcs. Gd Sal. Cuis. + Gd hall + sanitaires - 2ème : entourage complet + piliers - Prix Cf. 2100.000000 - Prix D. 2300.000000 - Cité Cdt Chérif Yahia (200 Logts) Es-Sénia - Heure de visite à partir 17 h 30 - Contacter 0774.16.80.32

■ TLEMCEM. SOGEPRA MOTORS (Agent agréé) CHANGE-XTAOUT : Vds Véhicules Crédit Fournisseur 00% (Utilitaire PICK-UP ADMIRAL). RN 22 Carrefour A/Youcef. REMCHI - Tél.: 040.919.187

■ A vendre villa 214 m² à Sidi Ibrahim - SIDI-BEL-ABBES - Tél.: 0669.88.73.77 - 0775.87.52.80

■ Vends carcasse à Sidi El Bachir. 100 m². Actée avec permis de construction -

■ Cabinet Médical recherche : Secrétaire médicale. Expérience exigée. Bonne présentation. Maîtrise de la langue arabe et française, anglais serait un plus. Maîtrise de l'informatique nécessaire - CV + Photos : cabinet.secretaire@gmail.com

■ Je possède Véhicule pour service de déplacement programmable avec Contrat d'Inscription : Heure - Jour - Semaine - Mois - pour les employés, sociétés, familles, particuliers... - Tél.: 0551.88.49.87 - ORAN

■ BET recrute Architecte - Envoyer CV au Fax N° : 041.46.69.16

■ TAXI EL BARAKA cherche des Chauffeurs avec diplôme et expérience+ permis plus de 5 ans. Bonne condition de travail - Tél.: 0560.08.81.00 - Curieux s'abstenir S.V.P.

■ URGENT. Cherche J. Filles dynamique, présent. (Agent de publicité) : wilayas Oran, Tiemcen, Mostaganem, SBA, Tiaret et Saïda - Contact bureau centre-ville Oran, journal des annonces ou envoyer CV avec photo Email journalbahaannonces@yahoo.fr - Tél : 0777.76.03.85

■ Ets cherche Vendeur / Ouvrier pour montage meuble + Apprenti. Bonne présentation - Veuillez vous présenter avec votre CV au 16 / 18, Rue Cavaignac - ORAN

■ Cherchons Femme ou Jeune Fille, avec références, pour garde bébé - Appeler 0778.98.17.23

■ SARL ALLAL Multimédia Sécurité cherche Installateur qualifié dans le Système Vidéosurveillance, Alarme et Incendie - Email : ams_dz@yahoo.fr ou Fax : 041.40.43.52 - ORAN - TLEMEN - TEMOUCHENT et SBA

■ Importante société privée sise à Oran recrute avec 03 ans d'expérience : Ingénieur en Climatisation - Ingénieurs en Electricité Bâtiment - Démarcheur - Envoyez votre CV par e-mail à : recrut031@yahoo.fr

■ Entreprise privée recrute Tourneur qualifié plus de 10 ans d'expérience, hébergement assuré, salaire selon compétence - Nous contacter à : 0697.30.87.48

■ Entreprise d'usinage privée, cherche en urgence un Formateur qualifié en tournage et usinage théorique et pratique - Nous contacter à : 0661.24.43.03 ou nous envoyer votre CV au mail : recrut@liv3.fr

■ Etude notariale à Oran recrute : 1) - Secrétaire 05 ans d'expérience min. Profil soignée : présentable, sérieuse, dynamique, maîtrisant le français, le traitement de textes (Word et Excel) - 2) - Licenciée en droit dans le cadre du D.A.I.P. pour effectuer toutes les tâches extérieures - Envoyer C.V. au : 041.414.990 ou au mail : samiomar_rached@yahoo.fr

■ Magasin d'Habillement Femmes cherche : 02 Jeunes Hommes 18 - 25 - Savoir lire et écrire pour stockage - S'adresser au 88 Rue Larbi Ben M'hidi - Tél.: 041.33.69.19 - ORAN

■ Salon de coiffure cherche Coiffeuse qualifiée avec expérience à Cité Petit - Tél.: 0773.60.15.86

■ TLEMEN. Sté privée recrute : Vendeur au comptoir maîtrisant parfaitement logiciel gestion comm. Exp. Souhaitée - Env. CV : smc_cat@yahoo.fr ou Fax : 043.26.35.28

■ Bureau d'Etudes Statistiques à Oran cherche Universitaires maîtrisant fichier de données. Expérience dans le domaine souhaitée - forstat_emploi@hotmail.fr

■ Centre privé de Soutien scolaire centre-ville ORAN cherche Enseignants : Primaire - Moyen - Secondaire pour Cours de soutien - Tél.: 041.33.66.88

■ ORAN Ville. Grossiste en produits pharmaceutiques. Recrutons (01) Vendeur(se) en pharmacie qualifié(e) ou (01) Téléopérateur(trice) ayant expérience dans la vente de médicaments et un Chauffeur-livreur dynamique sachant conduire un fourgon - Envoyer CV sur oranpharm@yahoo.fr

■ Société privée recrute jeunes commerciaux dynamiques, maîtrisant l'outil informatique, l'anglais et la recherche sur internet pour ses ventes à l'exportation - Contacter heures de bureau 0560.00.24.26

■ ETPBH à Oran cherche : 1 comptable niveau universitaire - 1 ingénieur en hydraulique - 1 ingénieur en génie civil - 1 architecte - Tél.: 0552.27.30.70 - 0559.45.71.78

■ Ag. de location de véhicule recrute une Assistante commerciale ayant une bonne maîtrise de l'O. Infor. ainsi que langue française, expérience dans le domaine ou autre similaire serait souhaitable. Adressez-nous vos CV à notre siège au N°16 Vasco de Gama USTO HLM en face Météo - Tél. 0550.91.05.18

■ Ecole privée recrute Professeurs pour toutes les matières - Veuillez faxer votre CV au N° 041.32.48.86 ou E-Mail : bda_Algerie@yahoo.fr

■ Importante Sté sise à Oran recrute Electricien Industriel Spécialité Machines-outils diplômé 10 ans exp. min. - Envoyer CV à recrut_hassiamer@yahoo.fr

■ Importante Sté sise à Oran recrute Responsable maintenance diplômé Electrotechnique 05 ans exp. Min. - Envoyer CV à recrut_hassiamer@yahoo.fr

■ Entreprise privée à Oran recrute dans le cadre de l'ANEM : Ingénieur en Agronomie - Ingénieur en Hydraulique - Ingénieur en Electricité - Veuillez envoyer votre CV au E-Mail : batincom_algerie@ymail ou nous contacter au 0550.61.58.78

■ Importante société recrute pour le compte d'un opérateur français des Technico-commerciaux. Conditions : parfaite maîtrise de la langue française, de l'outil informatique et connaissance en Secteur Télécom. Salaire très motivant - Envoyer CV : recrutement@marketel-algerie.com

■ Ecole privée cherche : Femmes de ménage - Agents de sécurité - Chauffeurs démarcheurs - Contacter et faxer CV au N° 041.32.48.86 ou E-Mail : bda_Algerie@yahoo.fr

■ Ecole privée cherche : Secrétaires avec expérience et maîtrise de l'outil informatique - Prière faxer votre CV au N° 041.32.48.86 ou E-Mail : bda_Algerie@yahoo.fr

■ SCE Import - Export recrute : Gestionnaire de stock - Commerciaux - A. Comptable - Libres de suite - Expérience dans le domaine - Maîtrise O. Inf. - recrutement@cgl-dz.com

■ BELUX recrute Directeur Commercial résident ORAN. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr www.beluxclairage.com

■ BELUX recrute Soudeurs Polyvalents résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr

■ BELUX recrute Ingénieur Métallurgiste résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr

■ BELUX recrute Conducteurs de Travaux TCE résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr

■ BELUX recrute Ingénieurs Méthode résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr

■ BELUX recrute Informaticien résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr www.beluxclairage.com

■ BELUX recrute Peintres Industriels résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr

■ BELUX recrute Infographiste résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr www.beluxclairage.com

■ BELUX recrute Technicien Electrotechnique résident axe ORAN - BETHIOUA. Ne pas se présenter - Ecrire à BP 43 RP ORAN 31000 ou envoyer Email à : beluxdrh@hotmail.fr

■ Avis de recrutement. Société spécialisée dans l'injection plastique cherche à recruter : Un Opérateur spécialisé en Machines d'injection Plastique. Expérience exigée. Disponibilité immédiate - Envoyer CV + lettre de motivation par Email au : IP.emploi@yahoo.fr

TERRAINS

■ Vends terrain 700 m² façades 24 m en droit tranquille Belgaïd. Acté - Vends carcasse avec sup. 250 m² bâte 145 m² R+1 (faç. 12,50 m un trottoir de 5 m) avec permis de construire Hai El Nakhl (à côté de Canastel) Acté - AG. LOUNI - 041.33.46.68 / 0772.22.86.92 / Site : www.louni-immobilier.com

■ Vends terrains : 210 m², 2 façades en face Hôpital Militaire Maraval + 250 m² Canastel côté Gym 2000 + 151 m² + 200 m² Hachimia Belgaïd + 275 m² Panoramia + 250 m² Mesreguine Zabana + 200 m² Cité Petit côté Poste - 0560.18.38.27

■ Vends 280 hectares terrain agricole Tiaret + 200 hectares agricoles Timechinat + 200 m² Cité Djamel + 600 m² Canastel Cité Militaire - 0699.46.14.82

■ A vendre terrain cîtriers 1500 m². Acté + habitation 1er étage avec puits, rue Benjaïfouler Eokmühl - Tél. 0772.10.67.60 - 0796.63.58.04

■ Vends sur la double voie Oran - Témouchent, un superbe lot de terrain une seule façade sur l'autoroute sup. 258 m² situé à Bredeah Daïra de Boutléilis - conveniendrait pour habitat ou fonction libérale - Acte + Permis - Mob. 0775.22.87.22

■ Vends lot de terrain. Acté avec Livret foncier. Urbanisable, 3 Hect. (30.000 m²) en bordure de route, 200 m de façade à MOCTA-DOUZE, 8 Km de MO-HAMMADIA, à 300 m de l'autoroute Est - Ouest - électricité, eau et gaz - P.O. 500 U Hect. - P.D. 700 U Hect. - Tél.: 0779.30.27.41

■ A vendre terrain 13.000 m². Acté. Façade - Situé à El Kerma. ORAN - Tél.: 0778.11.80.60

■ V. Terrain nu 220 m² (11 x 20) Coop. El Fejr B.E.D. fin du Bd Millenium - V. / Terrain 3.800 m² D.F. S/ Grand Boulevard Gambetta. Promot. Immob. - AG "31" IBN ROCHD - 0771.54.59.96 - 0554.11.77.14

■ Agence vend carcasse 240 m² R+2 Route de Belgaïd + lot V/ Bât 300 m² Courbet + lot 250 m² Femandouia + terrain agricole 7 Ha Bouster-Village (Concession) - 0556.00.32.27

■ VDS des T. agr. : 5 ha Mader, 3 ha Andalouses, 7+2 ha Sidi Chami, 3 ha Gdely, 3 ha Ain Kerma, 6+4+1 ha Boutafis, 14 ha Braya, 50+4+1 ha Mosta, 10 ha Zaghloul, 160 ha Mascara, 7+3+2 ha Tafraoui, actés. Riad : 0772.87.88.31 / 0550.35.29.23

■ Vends Ferme 4 hectares très bien située Route Nationale Es-Senia - Misserghine, équipée de 05 hangars + 04 chambres froides Négatives grande capacité, groupe électrogène 100 KVA + une chaîne d'abattage volaille + 03 puits - toutes commodités - Tél.: 0550.45.59.02 - 0772.65.74.93

■ A vendre un terrain agricole 2 Ha. Acté. Electricité. Puits - Sidi Chahmi - ORAN - Portable : 0551.33.95.49

■ Vends lot de terrain acté. S. / 198 m². 1 F. à Bir El Djir. Lotissement El Fadji. Prix offert : 10 U/m². Prix vends 11 U/m² - N.P. 0555.00.92.36

■ A vendre 2.000 m². Acté. 2 façades avec 2 dépôts, à côté de rond-point de l'aéroport Es-Senia - ORAN - Courtier et intermédiaire s'abstenir - 0798.62.86.43

■ A.V. Terrain avec Agrément de Station d'essence sur la RN N°14 (Carrefour 5 chemins) - terrain agricole de 7 Ha d'oliviers. Acté - MASCARA - Tél.: 0776.24.19.83

■ AVIS aux Promoteurs : Terrain à vendre à Bel-Air. ORAN. Double façade. Superficie 600 m² - Tél.: 0771.91.46.39 - S.V.P. curieux s'abstenir

■ TLEMEN : Vds 2 lots de terrain moyens de 300 et 306 m² à OULJIDA - Tél.: 0668.93.75.60

■ Vds un lot de terrain à la zone industrielle de SIDI BEL ABBES. Superficie 5.400 m² - acté + permis de construire, livret foncier - cîtrier + RDC administration (250 m²) poste transfo avec équipement 30 KV - 250 KVA - Tél.: 0662.62.58.86

■ A vendre à ORAN lot de terrain de 1.800 m² urbanisable sur le grand boulevard EL HASSI, à quelques mètres de l'Hôpital - Tél.: 0770.97.35.79

■ Vds des T. 218 m² Canastel. 234 + 200 + 157 m² Belgaïd. 206 m² Yaghmoracen. 117 m² Ben Okba. 120 m² Marsa El-Hadjadi. 220 m² Cap Blanc. 215 m² Bouster. 150 m² Braya. 200 m² Sidi Chami. 270 m² + 200 m² Misserghine. 255 m² Koka - RIAD. 0772.87.88.31 - 0550.35.29.23

■ A vendre terrain Agricole superficie de 12 hectares situé entre Bethioua et Mars El Hadjadj. Acté à livret foncier - 100 m de l'autoroute Oran - Mostaganem - Tél. 0771.56.54.55 - 0550.20.68.50

■ A vendre terrain. Sup. 6.250 m². Acté. L.V. Urb. Situé à BRAIA (TLEMEN). Très bonne affaire à saisir - Curieux s'abstenir - Tél.: 0554.97.40.06

■ AG. NAJET - 0777.04.46.83 / 0552.98.13.81 - Vends terrain 120 m² Acte 300 U Hassi Ghala - 120 m² 2 F. Acte 600 U Boutléilis - 230 m² Acte 320 U Bredia - 200 m² Acte 420 U Bouzardj - 400 m² Acte 850 U Bouster Village

■ A Belgaïd : A vendre terrain Sup. 364 m², façade 10 m, face à la Coop. Riad - Hachemia - PO 45.000 DA le m² - Tél.: 0561.32.94.69

■ Une importante Société privée cherche terrains promotionnels. Accepte toutes propositions - Contactez-nous aux : Fax : 041.560.541 - N° : 041.560.573/43 - 0770.505.727 - E-mail : ferobmetalgrou@gmail.com

■ Vends terrain les Falaises 1.279 m², milieu de Méridien (acte de propriété) 1 façade de 33 m avec permis de construire R+12 et 1 sous-sol (Agence courtier - curieux s'abstenir) - Tél.: 0792.10.33.80

■ Vends lot acté à Ben Fréha (ORAN) 157 m² avec plate-forme, entourage + carcasse R+2, 157 m² + carcasse 180 m² D.F. + Maison de maître à Bernardville + F4 à A.D.L. - Tél. 0778.37.59.98

■ A vendre / Achat : Terrains résidentiels 300, 400, 600 et 1.000 m² Courbet - Point du Jour - Cité Djamel - Emir AEK - St-Hubert et Palmiers - A faire à saisir : 3000 m² 2 façades Sud-Ouest au Vieux Canastel - 600 m² 30 m de façade à Courbet + 600 m² 20 m de façade ou Ech. C / terrain promotionnel - Ag. Immob. F/MER. 0661.31.55.55 - www.frontdmer-imm.com

■ Achat / Vente : Terrains résidentiels dans nouveaux quartiers d'Oran / Canastel - Bir El Djir - Belgaïd - Messerghine - V / 230 m² 1 F. Est Coopérative Sarah. 180, 200 et 280 m² Panorama. Urgent - A/T. 150 m² à Belgaïd - Ag. Immob. F/MER. Tél.: 041.39.21.08 - Fax : 041.39.53.33

■ A vendre Terrains promotionnels : 300, 500, 1.000 et 2.500 m² Gambetta, Bel Air, Hippodrome et Oran-Est, Front de Mer R+5 à R+10 ou Ech. C / Lgts Promotionnels 300 m² R+5 quartier Michelet (bon prix). Pour visites Reç. de commerce exigé - Ag. Immob. F/MER. 0661.31.55.55 - www.frontdmer-imm.com

■ A vendre Terrains industriels : 2.000, 4.000, 5.000 et 10.000 m² en Zone Industrielle Senia - Kerma et Hassi Ameur - Ag. Immob. F/MER - 041.39.21.08 / 0661.31.55.55

■ A Vendre / Achat Terres agricoles + 50 H et Urgentes. Toutes commodités, pas loin d'Oran. Ferme V / 20 Ha à Tielat pas loin de l'autoroute ou Ech. C / A/T. - Ag. Immob. F/MER. 041.39.21.08 / 0661.31.55.55 - www.frontdmer-imm.com

■ Investisseurs locaux et étrangers cherchent Terrains promotionnels à Oran et environs de 500 à 100.000 m². Etudes toutes propositions - Ag. Immob. F/MER - www.frontdmer-imm.com

■ ATTENTION : Terrain à ALCANTE pour construire 5 étages et local commercial. Projet - Licence et Fondations - Hôtel ou Logements - Centre-ville - 0034.630.875.639 ou 0559.014.105

LOCAUX

■ Vds. Local 26 m² ou 54 m² à Bd Benzerdjeb, Plateau Oran - Tél. 0553.92.77.03

■ A louer local 15 m de longueur, 5 m de largeur avec sanitaire - eau + gaz avec dalle de sol - au 56, Rue Khalifa Ben Allal - St-Eugène - Oran - Tél. 0771.13.14.41

■ MOSTAGANEM. Particulier vend Restaurant haut standing en plein centre-ville. Superficie 134 m². RDC 1 chambre. 1er étage G. salle + P. salle + cuisine + 3 WC - Tél.: 0795.00.39.34

■ Agence loue très beau dépôt charpente. B. / situé Gambetta. Idéal pour atelier + loue dépôt 160 m² la Lofa + cherche location locaux + 0556.00.32.27

■ Vends ou échange grand local 500 m² à ORAN. Etude toute proposition - Tél.: 0770.31.70.78 - 0661.51.59.84

■ TLEMEN : A vendre 3 magasins au centre-ville. 4, Rue Derb Sen - Tél.: 0772.25.02.58

■ TLEMEN : A vendre lot de terrain 2.500 m² à Ain Feza - Tél.: 0771.14.06.86

■ A louer deux locaux commerciaux avec sanitaires. Superficie 30 m² + 16 m² à l'Avenue d'Arcole - Tél.: 0552.32.86.35 - 0778.87.19.21

■ Location S/Sol 100 m². H. 2,50 m + F.M. Entree indépendante. Aménagé. Convientrait Atelier couture ou Stockage + 16 m² façade. Aménagé (RDC) - Tél.: 0554.32.88.71 - Gardiennage assuré - Pépinière. ORAN - B.E.D.

■ A louer local commercial 320 m² au RDC + 2 étages + cave - 2 façades - situé à l'USTO en face palais de Justice - ORAN - N° T. 0773.78.77.76

■ A vendre local commercial. 28 m². Acté - équipé d'eau, électricité, sanitaires. Aménagé en 2 étages. Convient Pizzeria ou Restaurant - à côté Banque Baraka Plateau - A louer dépôt 270 m² à Cité Petit - Tél.: 0771.44.48.25

■ Loue / Vends local 24 m². Acté - Cité 1500 Logts USTO. Bloc 510 - ORAN - Tél.: 0771.02.96.88

■ SIDI BEL ABBES. Vends ou loue local commercial 50 m² avec sous-sol. Toutes commodités - Climatisé & sécurisé - avec Acte + Livret foncier - bien situé sur grand boulevard (Route d'Oran). Convientrait pour bureau ou toutes activités - Tél.: 0771.62.33.47

■ Loue local 70 m² avec 2 entrées. Bien situé à El Bahya (Cité St Augustin) à côté du Rond-point El Bahya - 0792.74.39.38

■ Loue local équipé pour Salon de coiffure Femmes à Carteaux (Gambetta) - 0661.20.11.23

■ Loue dépôt 92 m² à Pépinière - BIR EL DJIR. 02 portails 3 x 3 - H. 3,80 - Tél.: 0794.46.68.21

■ V. / Local 360 m² R+1 + S/Sol. Vue S/mer et S / la R.N. Ain El Turck - Cap Falcon - Idéal pour Grossiste / Mandataire - P.O. / 2 - 0771.54.59.96 - 0554.11.77.14

■ Loue / Local 190 m². R+1. Conçu pour laboratoire ou administration - entrée Hôpital Pédiatrique et CASNOS - Super luxe - 0771.54.59.96 - 0554.11.77.14

■ V. / Hammam moderne (50 jablas) + S. de Coiffure Dames dans une villa Top, 260 m². R+2. D.F. grand standing à Pépinière. P.O.: 40 - P/Prom/Vente - AG. "31" IBN ROCHD - 0771.54.59.96 - 0554.11.77.14

■ Loue local commercial Rue Sekkal Chaïb Route des Quincailleries El Graba. SIDI BEL ABBES - 0550.56.41.85

■ A vendre local commercial centre-ville d'Oran, sup 36 m² - Tél : 0560.36.72.83 - 0778.29.55.11

■ Loue local haï El Yasmine 22 m², toutes commodités - Tél : 0550.20.48.30

■ DEBDABA - W. DE MOSTAGANEM - Vente d'un lot de terrain destiné à la construction - superficie 1.000 mètres - Téléphone : 0553.60.75.70

■ Vente ou location d'un local commercial murs et fonds actés de : 120 m² + 2 sous-pentes + 2 Accès à AIN TEMOUCHENT (possibilité de promesse de vente) - Tél : 0665.40.10.30

■ Particulier loue local de 120 m² à St-Hubert bien situé, bien sécurisé, seulement pour dépôt ou administration - Tél : 0550.48.36.03

■ Vends local à Akid Lotfi. ORAN. Sup. 56 m² + sous-pente 16 m² sur Boulevard - Tél.: 0549.40.13.49

■ A vendre ou location pour Showroom sur le Grand Boulevard Autoroute Es-Senia - Oran : 3.000 m². Acte avec un dépôt de 1.000 m² en charpente métallique, façade 60 m x 50 m. Courtier et Interm. s'abstenir - 0560.79.82.06

■ Loue local commercial bien aménagé. Sup. environ 50 m² avec toutes commodités en plein centre-ville d'Oran Rue H5 Chi Minh N° 9 derrière les arcades - Contactez-nous par Tél. 0550.05.91.62 - Prix de location 35.000 DA/mois 1 année d'avance y compris électricité + eaux

■ Médecin Généraliste privé à ORAN-Ville dispose d'espaces locatifs pour corps médical et/ou autres professions libérales - Tél. 0770.66.39.99

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier profondément le personnel de l'hôpital EHU d'Oran, Professeur KHELLIF, Monsieur CHALABI, Wassila, Réda, Bouhadjar, Amel, Redouane, Belkacem, Ismahane, Assia ainsi que tout le personnel du 1er étage et des urgences, pour leur compétence et leurs efforts fournis pendant la durée de mon hospitalisation. BENADDA SAMIRA

PENSÉE

Perdre un père qu'on aime c'est perdre aussi plus que la moitié de soi-même. Il y a neuf ans, toi mon cher papa HADJ LAZREG. Le 01/03/2003 tu nous as quittés pour que tu rejoignes ta demeure éternelle. En ta mémoire, je demande à tout lecteur de prier pour toi. Tu nous manques tellement. Ta fille Nadia

PENSÉE ET REMERCIEMENTS

Cela fait 40 jours que notre frère et père BOUCHLOUKH A.AZIZ nous a quittés laissant derrière lui un grand vide que seule notre croyance en Dieu peut combler. Sa famille remercie tous ceux qui ont partagé sa douleur, particulièrement M. A. BOUKERAZA pour l'hommage rendu au regretté paru sur Le Quotidien d'Oran en date du 09/02/2012.

PENSÉE

A toi notre cher père KELLAL Aïi Cet être si cher qui était pour nous un père, un frère, un ami, un confident... A toi qui étais notre joie de vivre, notre rayon de soleil, jusqu'au 22 Janvier 2012 où tout a basculé. Tu nous manques beaucoup. "Allah Yarhamak Ya El-Akel". Ta femme, tes petits-enfants et tes filles. Les consolables Amel - Zahira - Bicha - Rym et Nora. ton infirmière

PENSÉE

A la mémoire de notre chère mère et grand-mère "BENDAMACHE ZOIRA Dine ROZA" décédée le 22/02/1986 et de notre beau-frère "DJEMIL ABDELKADER" ex-Gendarme décédé le 21/02/2001 à Sidi Bel Abbès. Mme BENDAMACHE FATIMA de Mostaganem, ses sœurs, neveu et nièces LARBI d'Alger, BABYA, HAFEDA, SAÏD, SAMIRA, NORA, NOR-EL-AÏN, NARIMANE, CHARHAZEDE, AZIZA, demandent à tous ceux qui les ont connus et appréciés d'avoir une pieuse pensée à leur mémoire et prient Dieu de les accueillir en Son Vaste Paradis.

PENSÉE

A la mémoire de notre très cher grand-père : Mr MALAGOUEN AEK dit BACHA - Ainsi qu'à notre très chère grand-mère : ZEMOULI Hadja AÏCHA - qui nous ont quittés à jamais. Rien n'est plus beau que d'avoir nos parents parmi nous mais La Volonté de Dieu est plus forte. Toutes vos paroles étaient vérité et justes. Reposez en paix mes chers grands-parents. Votre petit-fils Ali pense à vous. Inna lillahi wa inna ilaihi rاجعون

DÉCÈS

Les familles BOULEKOUANE, amis et alliés ont l'immense douleur d'annoncer le décès de leur père Mr BOULEKOUANE AEK Bouziri à l'âge de 77 ans - Décédé le 27/02/2012 à Mohamadia (Chouadli). Sa famille demande à tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire. Repose en paix cher père et que Le Tout-Puissant t'accueille en Son Vaste Paradis. Inna lillahi wa inna ilaihi راجعون

DÉCÈS

La famille MESSAMAH a l'immense douleur d'annoncer le décès de son cher père Mr MESSAMAH BOUABDELLA à l'âge de 76 ans décédé le

DIVERS

■Vends 1 moteur turbo diesel 175 CV inverseur de marque VOLVO PENTA TAMD 141 - Tél. 0558.46.20.16

■Vends 1 machine à broder industrielle de marque TAGIMA A 4 têtes " très bon état " (comme neuve) " mécanique " et ne disposant pas d'ordinateur. Prix 100.000 DA - Tél. 0550.25.18.91

■Vends 1 moteur turbo diesel 585 CV marque MERCEDES BENZ - peut être utilisé sur un engin - " jamais ouvert " Prix : 600.000 DA - Tél. 0550.25.18.91

■SBA - A vendre Matériel bonne occasion de tournage : Tour 2 m (TOS), 1 m CELTIC, 80 cm CELTIC, Raboteuse de classe BEM - MULIER, Perceuse (HDAM) grand modèle. Presse. Fraisuse - Tél.: 0771.14.85.98

■A vendre :VOLVO F.10 année 1980 et R.310 année 1985. Bon état - Tél.: 0771.82.13.80

■Part. cherche à louer un Diplôme biologiste ou Association pour Labo d'analyses médicales à MASCARA-Ville - Etude toute proposition - 0549.40.12.95

■Vends Sardinier en activité. Long: 13 m. Moteur VOLVO 240 CH. Tout équipé : 2 filets, 2 barques (Lampes et Pougno). Importé de Tunisie. Refait à neuf (Moteur - Coque - Treuil). Année 1983 - Tél.: 0774.97.88.56

■Vente un Stock de Coton en couleur. Rouleau de 4 Kg + 1 Stock de Bracelet Montre en cuir noir - Tél.: 0669.57.67.01

■Peintre qualifié vous propose des Prix spéciaux pour repeindre vos maisons, locaux, villas, même les grandes surfaces, immeuble, siège... etc. Travail même après les heures de travail - Contacter 0550.54.07.14

■A vendre un Complexe de Menuiserie - Tél.: 0670.30.00.08

■ORAN. Vends : Groupe COPLAND (7,5 CH) pour Chambre froide Négative et Positive + Evapo. LUC 840 FRIGO BOHN + Armoire électrique : (35 U) - Tél.: 0550.99.58.79

■BENI-SAF. Vends Matériels pour pizzeria : Four - 2 Tables de travail + Hotte - Chaises - Tables - Plaque chauffante - Friteuse - 02 Frigo Pepsi - 1 Prés. 1,50 m + Frigo glace. (30 U) - Tél.: 0550.99.58.79

■Unibeauté : Ecole de formation professionnelle de bien-être, lance des modules d'esthétique dans les spécialités suivantes : Soins de visage - Epilation à la cire - Maquillage pratique - Manucure et Pédicure - Massage - Pour + de Renseig. Tél.: 041.53.32.23 ou nous rendre visite au 16, Av. Ould Kablia Saïha Ezzaoui Mustapha. Gambetta. ORAN

■Vends compresseur à air comprimé marque ROCK. 6 cylindres. Français - moteur plombé 6 sorties R.80V - 0662.70.34.36

■Location de Numéro de Taxi - Tél.: 0699.51.33.73 - ORAN

■Cherche 01 Licence de Café - Contacter Kacem. Tél.: 0554.57.20.15

■Achat Karmoud ancien modèle " Karmoud Marseille " et achat planches et madriers usagés et " Bermil de Oil " 1000 L - Contacter : 0775.53.86.90

■Projet commercial dans un nouveau créneau, rentable et très intéressant, cherche associé ou partenaire financier avec partage de bénéfices, et garanties légales - Tél.: 0549.40.98.33

■A vendre : 1 mélangeur glaceur 200 litres pour parfum. 1 filtre. 1 remplisseuse à 1 bec pour parfum. flacons en verre 125 ml importés de France. 9 tonnes Dehyquart C.4046 pour fabrication après-shampooing - Tél.: 0559.02.90.59

■Atelier de menuiserie prend tous travaux de pose des cadres, portes - cuisines d'importation (fabrication) sis à Sidi Maârouf - ORAN - Tél.: 0662.70.34.36

■Fournisseurs vends : conditionneuses 5 grammes à 50 grammes (poudre) épices, jamais servi - fours 1 étage avec pétrin 10 kg + 1 table de travail pour pain traditionnel " Matlouâa " - Tél.: 0771.24.62.27 - 0771.24.09.60 - 041.44.99.81 - 0551.49.43.30 - Ain Turk - Oran.

■A vendre matériel pour crémérie pizzeria, une machine à crème 03 bras, 01 juteuse 02 bacs UGOLINI, 01 présentoir à glace 400 L vitré, 01 four à pizza ITALY + présentoir pizza 2 m + 01 plaque chauffante CHAWARMA 02 feux - Tél.: 0772.96.29.63

■Cherche à acheter une Batterie de poule capacité 4800 TUNISIE ou ITALIE - Tél.: 0772.59.27.45

■A vendre bétonnière 441 et table vibration pour la bordure de trottoir - Tél.: 0559.44.89.76

■Vds 02 chaînes de cornet de glace, TBE de marche + 01 moule de recharge + 01 lot de pièces détachées, marque HAAS - Tél.: 0770.10.40.57

■A vendre Torréfacteur marque française - DEVINE et JANIN - Bonne occasion - 120 Kg/ cycle avec Peseuse et Moulin - Mobile : 0791.80.87.31

■A louer 2 Citernes Hydrocarbone neuves 4 compartiments marque SICAME - sinon Echange contre 2 Plateaux ou tout autre proposition - Mobile : 0791.80.87.31

■A vendre Machine de broderie MACHITEX, pour les Machines à coudre, vous informe la disponibilité de 08 têtes Machines de Spécialité - Tél.: 0778.38.89.26

■Prends en charge des Travaux de : Démolition - Gros Œuvre - Maçonnerie - Aménagement... (T.C.E.) - Clefs en main - Fourniture et Pose avec Contrat et Garantie - Tél.: 0770.97.35.82 - ORAN

■Vends à Oran Bateau Type Glisseur Vedette Marque BENETEAU ANTARES 5 m 80 avec Moteur MERCURY 100 CV - 4 T. - état neuf - Année M - 2010 - Visible au port d'Oran (Voir photos bateau semblable sur Google - Internet) - Tél.: 0661.26.05.70 - PD : 410 U

■Entreprise Travaux Bâtiment cherche des Projets : Démolition - Construction - Maçonnerie - Electricité - Ferronnerie - Plomberie - Etanchéité - (Etude, Réalisation) - Expérience - Contactez Amine : 0771.85.21.77

■Nouveau ! Algérie Toner recycle vos Tambours pour Copieur XEROX 5016 / 5020 / 5225 / 5230 - Tambours EPSON C1100 - HP 1500 / 2500 / 2820 - Recharge vos Toners Laser & Copieurs KYOCERA - Cartouches toutes marques - Nos produits sont garantis 100% - INFO : 041.28.22.22 / 53.23.99

■Vends Matériels complet d'Esthétique : Soins visage - corps - Massage plus 2 Saunas - 1 Jacuzzi - 4 Vélos. Aqualique pour sport - Matériel très peu servi - Tél.: 0661.20.51.37

■L'école de cuisine et de pâtisserie agréée par l'Etat, forme des cuisiniers - pâtissiers - pizzaiolo - gâteaux orientaux - 18 rue Bekkal Baghdad - cité Bon Accueil - Carteaux HLM ORAN - Tél/Fax: 041.42.34.46 - Mob : 0665.70.63.40 - 0555.11.47.80

■SCOP EUURL. Technique de soudage Tuyauterie et Construction métallique - Tél.: 041.35.29.30 / Mobile 0553.77.34.94 - E-mail : razine.scop@gmail.com

■A vendre machine de conditionnement du sucre - capacité 05 pistes - grammage 5 - 10 grs - très très bon état - Tél.: 0551.61.38.66

■Vends compresseur de chantier neuf jamais servi de marque ENMTP D45 Diesel avec sa carte grise 31 et sa facture d'achat - Tél.: 0699.08.47.28

■Vente un Semi-Rigide de marque Zodiac 4,30 m avec un moteur de 40 chevaux 4 temps de marque Marinère plus une remorque - N° Tél.: 0561.36.88.39

■Achète Moteur hors-bord de marque YAMAHA - JONHSON - MERCURY - SUZUKI de 70 CV à 120 CV neuf ou occasion - Tél. 0771.58.98.11

■A vendre cabine saharienne en bon état. Surf. 38 m². 2 pièces + toilettes - Tél.: 0561.32.94.69

■Vends matériel pour restaurant cafétéria composé de : Frigo arrière bar 3,50, Frigo 1,80, table de travail 1,80 (cuisinière, friteuse, grill) professionnel + plaque chauffante + table ronde - Tél. 0793.77.12.79

■Le centre de bien-être Atmosphère inaugure son nouveau SPA, pour un pur moment de détente et de relaxation. Au programme : Hammam - Sauna - Massage et Piscine. Femmes : de 9 h à 18 h - Hommes : de 18 h à 22 h - Adresse : USTO - Oran - Tél.: 041.424.624 / 0770.31.32.24 - @ : www.atmosphereoran.com

■Vends chambre froide négative, positive, 100 m3 en panneau sandwich démontable - Vends Expert 2005 Frigo moins 30 - Tél. 0771.14.80.33

■EURL MEDICAL IMPORT vend Echographe 2D.3D - Radiographie ECG - Autoclaves Développement - Gén. d'oxygène - Fixateur - Fauteuil dentaire - Tél : 035.67.63.99 - 0771.63.32.73

■Atelier de Travaux Généraux de Menuiserie Aluminium prend tous travaux dans toutes les régions, pour Professionnels et Entreprises de bâtiments et Promoteurs privés. Capacité de production - Installation et Livraison dans des délais Record - Tél. 0550.19.78.16 - Fax : 041.35.84.20 - Email : Mekkaouismain@yahoo.fr

■MOSTA PROFILAGE - Fabricant de Tôle galvanisée en TN 40 sur mesure de votre Hangar et avec ép. 3,5/10 à 7/10 et 10/10 - Z.I. de FORNAKA - MOSTAGANEM - Tél.: 0554.25.81.18 - Fax : 045.22.98.83

■Achat Objets d'art et anciens - Antiquité - Mon Num.: 0560.05.98.34

■Pharmaciennne privée en fin de carrière (Retraite Fin 2012) cède son Agrément pour ORAN-Ville - étudie toutes propositions - Tél. 0775.59.60.90

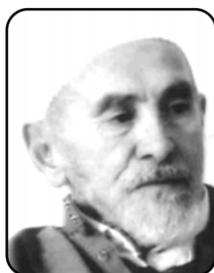
■Vente : Monte-charge pour logements 400 Kg - Centrale à béton mobile / fixe - Concasseur. Moulin - Brique. Fabrique Bloque Machine. Garantie. Qualité et Prix raisonnable - Mob : 0778.51.49.82

CONDOLEANCES

*Le Président-Directeur Général, les membres du Conseil d'Administration et le collectif de la SPA ORAN-PRESSE " Le Quotidien d'Oran " présentent leurs sincères condoléances à leur ami et frère **M. Abdelkader MESSAHEL** suite au décès de son père et l'assurent de leur profonde compassion. Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, accorder au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.*

REMERCIEMENTS

*M. Abdelkader MESSAHEL, Ministre Délégué chargé des Affaires Maghrébines et Africaines, parents et alliés de Tlemcen, d'El Bayadh, d'Oran, d'Alger et de Chlef, très touchés par les nombreuses marques de sympathie et de compassion qui leur ont été témoignées à la suite du décès de leur très cher et regretté père **El Hadj Messahel Messahel** remercient toutes celles et tous ceux qui ont compati à leur immense douleur, par leur présence ou leur message, et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde gratitude.*



PENSEE

Triste et douloureux furent le 15/08/2011 et le 04/01/2012 quand nous ont quittés à jamais nos très chers parents

Mr MECHEBBEK Mohammed Hebri
Mme MECHEBBEK Cherifa née BEGHDAI

Vous êtes loin, très loin, bien que là dans mon coeur Mon regard éperdu m'exprime plus que douleur. Mes larmes refoulées se bousculent, seule je pleure... En moi s'installe un vide, un vide qui me fait peur ! Quand s'en vont les parents, s'en va cette chaleur qui anime, réanime un espoir qui se meurt !

Reposez en paix très chers parents.



DÉCÈS

*Les familles BABADJI, OULDALI, MIDOUN et BENTCHOUK ont l'immense douleur d'annoncer le décès de **BABADJI HAMID***

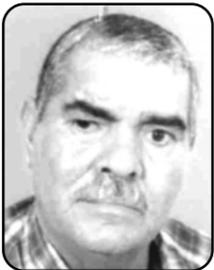
Conseiller à la Cour suprême, survenu le Samedi 25 Février à Barcelone. Le rapatriement de la dépouille aura lieu le Dimanche 04 Mars 2012. L'enterrement aura lieu le jour même après la prière "El Asr" à Aïn Turk. Domicile mortuaire Rue Riadh Belhadri. Paradis-plage. Parking de l'ancien hôpital militaire.



PENSÉE

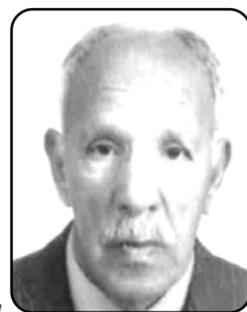
*Il y a déjà six années que nous a quittés notre très cher et regretté époux, père et grand-père **TASSERAT Ahmed Dit Bendiwèche** Décédé le 1er mars 2006*

laissant derrière lui un très grand vide que personne ne pourra combler. En ce triste souvenir, les familles TASSERAT, BOUKACEM, TAHRAOUI, DENDANE, ABID et BENYAMINA demandent à tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire. Repose en paix. Nous ne t'oublierons jamais. Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, accorder au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.



REMERCIEMENTS

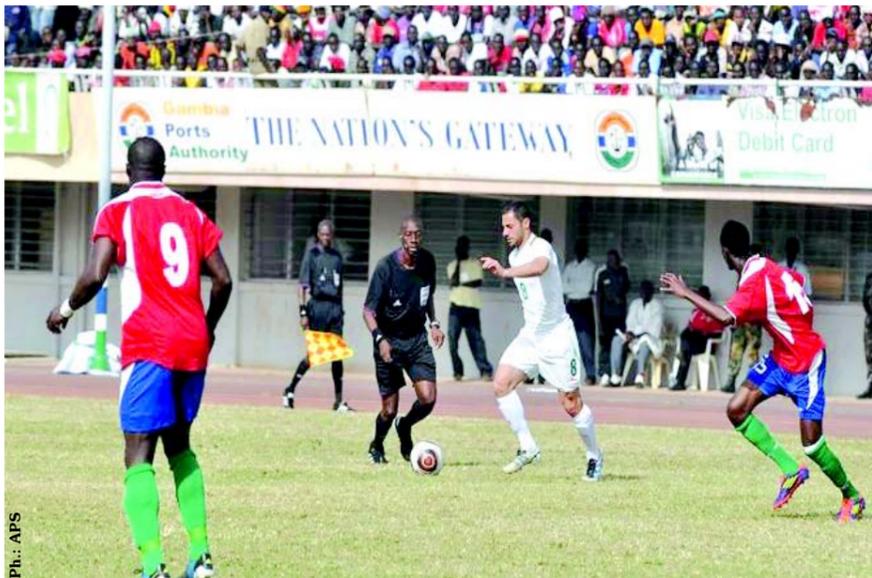
*La famille NETADJ ABOU SLIMANE, parents et alliés, très touchés par les marques de sympathie et de compassion qui leur ont été témoignées lors du décès du regretté **Le Moudjahid NETADJ ABOU GHALEM** Le 21 Février 2012 présentent à tous ceux qui se sont associés à leur deuil de trouver ici l'expression de leurs vifs remerciements et de leur gratitude. " A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons ".*



CONDOLEANCES

*Le Président du Conseil d'Administration, les Cadres Dirigeants et l'Ensemble du Personnel de LA SOCIETE DE TRANSPORT DES PRODUITS ENERGETIQUES (EPE STPE SPA) profondément touchés par le décès de la : **Mère de Mr SABRI Houari,** Membre du Conseil d'Administration, présentent à ce dernier ainsi qu'à ses proches leurs sincères condoléances, les assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde compassion et prient Dieu, Le Tout-Puissant, d'accorder à la défunte Sa Sainte Miséricorde et de l'accueillir en Son Vaste Paradis. " A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons ".*

Eliminatoires CAN 2013 L'Algérie joue et gagne



Ph.: APS

M. A.

Les Verts vaincront-ils le signe indien qui les pour suit dans la capitale gambienne après deux défaites subies en 2007 et 2008 ? L'entraîneur national Vahid Halilhodzic jouera-t-il la carte offensive, comme annoncé lors de son point de presse avant de rallier Banjul ? Les nouveaux capés répondront-ils à l'attente ? Les absences de Karim Ziani et Nadir Belhadj se feront-elles ressentir ?

Autant de questions qui ont trouvé réponses hier au stade de l'indépendance qui a affiché complet à l'occasion de ces retrouvailles entre l'Algérie et la Gambie. Des retrouvailles jouées sur une pelouse qui aura handicapé, faut-il le souligner, une équipe technique comme la nôtre, contrairement à son adversaire du jour qui privilégie le combat physique au détriment de la manière.

Dans ce contexte, Vahid Halilhodzic, fort de son expérience africaine, a mis en garde son groupe contre tout prétexte lié aux conditions du match

car l'Afrique demeure l'Afrique avec toutes ses spécificités. Les camarades de Antar Yahia, avec un moral gonflé à bloc, ont bien saisi le message en donnant le meilleur d'eux-mêmes, tout en faisant valoir du reste l'esprit de groupe. Dans ce contexte, les camarades de l'excellent Lahcen ont fait mieux que leurs devanciers avec une victoire ô combien précieuse en déplacement.

Ce qui est bon pour le moral et réconfortant pour les Verts, qui ont pris du reste une sérieuse option pour la qualification au troisième et dernier tour de la CAN 2013, et ce après avoir atteint la mi-temps avec un but de retard au tableau d'affichage. D'ailleurs, le premier enseignement à tirer de cette première période est que notre équipe a joué de malchance en dominant les débats grâce à une bonne disposition sur le terrain et en ne laissant point d'espace aux Gambiens grâce à un pressing constant sur le porteur du ballon. Avec une mainmise sur le match, les Algériens rateront deux nettes occasions de prendre l'avantage par Kadir, bien

servi par Feghouli, alors que dans le temps additionnel, Aoudia, omniprésent et qui pesa sur la défense de l'adversaire, verra son essai de la tête repoussé par le poteau gauche du keeper gambien suite à un coup franc de Lahcen.

Toujours est-il que les protégés de Vahid ont appris à leurs dépens que dominer n'est pas gagner, car, au moment fort de la domination algérienne, les Gambiens vont tirer profit d'une grosse faute de marquage du capitaine Antar Yahia pour ouvrir le score contre le cours du jeu, soit à la 25'.

Victimes d'une injustice après que le referee malien leur refusa un but des plus valable à la 20', les camarades de M'Bolhi revinrent sur le terrain bien déterminés. Ils réussirent, en l'espace de quelques minutes, à renverser la tendance en égalisant par Antar Yahia, avant de prendre l'avantage par Feghouli. En somme, la touche de Vahid Halilhodzic était visible sur le terrain et l'équipe nationale est bien partie à Banjul pour renouer avec un passé glorieux.

PSG

Kaka et Higuain dans le viseur



Le PSG est désormais le principal animateur du marché des transferts parmi les clubs français, et le prochain mercato estival devrait confirmer cette nouvelle règle. Avec une très probable participation à la prochaine Ligue des Champions, les dirigeants parisiens auront plus de poids dans les négociations. Mais cela suffira-t-il à convaincre des joueurs tels que Kaka ou Higuain ? Rentré bredouille cet hiver, le Paris Saint-Germain devrait repartir à la chasse de joueurs offensifs de premier plan, l'été prochain.

Comme en janvier, la liste des joueurs aux noms ronflants visés par le club de la capitale devrait être longue comme le

bras. Parmi elle, pourraient figurer deux remplaçants de luxe du Real Madrid : Ricardo Kaka et Gonzalo Higuain.

Déjà évoqués cet hiver, et en particulier le Brésilien, les deux joueurs intéresseraient toujours les décideurs parisiens, selon la Cadena Ser. Le milieu de terrain offensif et l'attaquant sont peu utilisés par José Mourinho cette saison et pourraient être tentés d'aller voir ailleurs l'été prochain. Toujours selon la radio espagnole, une offre de 55 millions d'euros serait même en préparation pour convaincre le Real de lui céder ses deux joueurs.

Un montant qui peut paraître énorme mais qui pourrait toutefois s'avérer insuffisant

pour boucler ces deux transferts, surtout si la concurrence s'avère importante.

Car si la venue du Brésilien semble dans les cordes du club de la capitale (encore que, les échecs concernant David Beckham, Carlos Tevez et Alexandre Pato prouvent qu'il ne sera pas simple d'attirer de grandes stars), l'arrivée de l'Argentin paraît en revanche bien plus compliquée puisque Chelsea, Manchester City et la Juventus Turin sont déjà sur les rangs. Le prestige de ces écuries pourrait avoir raison des millions du PSG... Le PSG parviendra-t-il à attirer des joueurs de premier plan l'été prochain ? Kaka et Higuain seraient-ils des bons choix ?

Ligue des champions d'Afrique - ASO-ASFA demain à 18h00

Chlef en ballottage favorable

Abbad Miloud

La ville de Chlef s'apprête à vivre demain un événement important à l'occasion du déroulement du match retour préliminaire des éliminatoires de la ligue des champions d'Afrique, qui mettra aux prises l'ASO et l'ASFA du Burkina Faso au stade Mohamed Boumezzrag. Toutes les conditions sont réunies pour faire de ce rendez-vous une fête du football. La délégation du Burkina Faso se trouve depuis lundi à Chlef, séjourne à l'hôtel «Ouarsenis» situé en plein centre-ville et qui offre toutes les commodités.

L'ASFA, drivée par l'Ivoirien Ouané Mascim, est un adversaire qui jouit d'une grande réputation au Burkina Faso, avec un riche palmarès au niveau national.

L'équipe-type qui renferme en son sein deux joueurs internationaux sera amoindrie en l'absence de pas moins de six joueurs qui ne sont pas qualifiés. «Nous avons déposé les dossiers administratifs en retard, alors que nous avons enregistré la sai-

son passée le départ de trois titulaires, deux en Côte d'Ivoire et un en Europe», dira le président du club. Pour sa part, le coach ivoirien affirme: «Nous ne sommes pas venus à Chlef pour faire du tourisme, mais pour repartir avec un résultat positif». A propos du match aller, Ouané Mascim ajoutera: «Nous manquons de compétition, car le championnat national n'a débuté que le 18 du mois courant qui coïncide avec le match aller.

De plus, nous avons le problème des joueurs qui ne sont pas encore qualifiés. En somme, nous avons péché par manque de compétition». A propos de son adversaire du jour, le premier responsable de la barre technique de l'ASFA précisera: «C'est une très bonne équipe. Ce n'est pas par hasard qu'elle est détentrice du titre national. Nous sommes conscients que la rencontre sera difficile, mais nous aurons notre mot à dire». De leur côté, les camarades de Zaoui Samir sont déterminés à arracher le billet pour le prochain tour et comptent pour y arriver

sur le soutien indéfectible de leur public. Pour en savoir plus sur cette seconde manche, nous avons donné la parole au milieu du terrain, Sellama Kheireddine. «Lors du match aller, les conditions climatiques étaient difficiles avec une température avoisinant les 42 degrés.

Aussi, ce qui nous a énormément gênés, c'est le mauvais état de la pelouse. Autrement, nous aurions pu scorer à plusieurs reprises.

Pour ce match de vendredi, les données seront autres et nous arracherons la qualification autant que le groupe est déterminé à aller le plus loin possible dans cette compétition continentale. Nous voulons représenter dignement non seulement la région de Chlef mais toute l'Algérie et le groupe en est conscient», affirma-t-il. Compte tenu de l'enjeu, la rencontre se jouera à guichets fermés. Une chose est sûre, le moral des Chelifiens est au beau fixe après leur qualification au prochain tour de la coupe d'Algérie. Enfin, à noter que cette rencontre sera dirigée par un trio tunisien.

JSMB - FC Foullah demain à Béjaïa Béjaïa fin prête

M. Benboua

Pour le compte du match retour de la Ligue des champions d'Afrique dans son tour préliminaire, la JSMB Béjaïa reçoit demain sur la pelouse du stade de l'Unité maghrébine, la formation tchadienne du FC Foullah. Pour rappel, la JSMB a arraché le nul (0-0) lors du match aller à Ndjamen. Concernant cette rencontre, l'ambiance est sereine au sein de l'équipe béjaouie et ce, en dépit de la pression qui entoure cette opposition, laquelle ne sera certainement pas une partie de plaisir pour les deux for-

mations. Les protégés d'Alain Michel savent bien qu'ils auront fort à faire face à un rival qui n'a plus rien à perdre et tout à gagner. La JSMB est appelée à éviter les erreurs en défense et de rester concentrée et vigilante durant tout le match.

Le staff technique insiste énormément sur la discipline tactique, car la moindre faute serait lourde de conséquences surtout que les coéquipiers de Gasmî doivent faire le jeu et mettre les bouchées doubles pour passer cet écueil.

En homme averti, le technicien français optera vraisemblablement pour un dis-

positif à vocation offensive, car un seul but suffirait aux camarades de Maïza pour atteindre le tour suivant. Dans le camp des supporters, on estime que ce match sera difficile pour les deux équipes, même si la JSMB bénéficie de l'avantage du terrain et du public, ce qui est un atout non négligeable. Pour rappel, pour préparer cette manche retour, l'équipe béjaouie a disputé un match avancé de la 21^e journée du championnat, mardi dernier, face au CAB, et remporté par la plus petite des marges, et qui aura servi au coach Alain d'une utile répétition.

Basket-ball - Superdivision

Belle affiche à Dar El-Beïda

Fouad B.

C'est incontestablement l'affiche CRBDB-CSMC, soit entre deux prétendants au podium final, qui dominera cette 19^e journée. Un round normalement à l'avantage du GSP et du TBBB, co-leaders de jour du calendrier de mardi passé. Les Pétroliers sont sortis en effet victorieux de ce duel à Blida qui a tenu toutes ses promesses.

Ce vendredi, le GSP et le TBBB, face respectivement au NAHD et l'USS, partent archi favoris.

A priori, les regards seront tournés vers Maison Blanche pour le choc CRBDB-CSMC. Les Banlieusards

partent certes avec les favoris des pronostics devant leur public mais attention à leurs homologues de Constantine qui sont allés, ce mardi à Sidi Bel-Abbès, afficher davantage leurs prétentions pour le compte de la mise à jour.

Pour sa part, le WAB, qui est positionné derrière le duo de tête, devrait normalement sortir vainqueur de sa confrontation contre le NBS, à la recherche de son lustre d'antan. Les Skikdis de l'ABS, qui restent sur victoire en match retard face à l'USS, retrouveront de nouveau l'USMB qu'ils ont éliminée en coupe d'Algérie. Une opportunité pour les Skikdis de rester dans le bon wagon. L'IRBBA, en déclin



ces derniers temps, mettra à profit la venue du dernier de la classe l'AUA, pour se refaire une santé. L'OB tentera avec la réception du MSC de confirmer son succès acquis ce mardi. Enfin, le derby de l'ouest à Sidi Bel-Abbès entre l'OMBBA et le CRBT reste ouvert à tous les pronostics.

Vendredi à 15h00

Bel-Abbès :	OMBB	-	CRBT
Dar El-Beïda :	CRBDB	-	CSMC
Hydra :	GSP	-	NAHD
Boufarik :	WAB	-	NBS
Skikda :	ABS	-	USMB
Blida :	TBBB	-	USS
Bordj Bou-Arréridj :	IRBBA	-	AUA

Samedi à 15h00:

Batna :	OB	-	MSC
---------	----	---	-----

Football - Ligue 2

Grands enjeux à Sidi Bel-Abbès, Mohammadia et Batna

M. Zeggai

Le match USMBA-JSS s'annonce comme le sommet de cette vingt et unième journée en Ligue 2, scindée en deux étapes. Les pronostics vont bon train entre une équipe locale sous pression après l'échec face au PAC et son adversaire du jour, le team de la Saoura, un rival direct pour l'accession. L'autre affiche aura lieu à Batna entre le MSPB et le MOC dans un derby ouvert à tous les pronostics et où le vaincu risque d'hypothéquer ses chances d'accession.

Le MOB, en revanche, tout auréolé de sa victoire mardi face au MOC pour le compte de la mise à jour, reçoit l'ESM et semble bien loti pour améliorer son capital points. Le CABBA, quant à lui, sera à Kouba avec la ferme intention de confirmer son statut de leader et ce face à une jeune équipe du RCK qui jouera ses chances à fond. De son côté, l'USMAn devra se méfier du Paradou, dont l'avenir en Ligue 2 se complique davantage au fil des semaines. A Médéa, l'OM, qui reste sur une victoire en match retard face au PAC, dispose d'une belle occasion avec la visite de l'ABM pour gagner quelques marches au classement, mais attention à Merouana qui n'est pas encore sorti de l'auberge.

A l'Ouest, le derby SAM-ASMO s'annonce explosif. D'un côté, les Samistes version Kourdi doivent impérativement gagner pour amorcer l'opération sauvetage et de l'autre, les Asémistes ne jurent que par la victoire pour demeurer dans la course à l'accession. Enfin, l'USB se déplacera à Blida pour jouer son va-tout face à une équipe de l'USMB qui a pratiquement hypothéqué ses chances pour le podium.



Vendredi à 15h00

Sidi Bel-Abbès	USMBA	JSS
Mohammadia	SAM	ASMO
Blida	USMB	USB
Kouba	RCK	CABBA

Samedi à 15h00

Annaba	USMAn	PAC
Médéa	OM	ABM
Béjaïa	MOB	ESM
Batna	MSPB	MOC

USM Alger

Mouldi Aïssaoui démissionnaire

Mouldi Aïssaoui a annoncé hier sa démission de son poste de directeur général de la société sportive et commerciale (SSPA) de l'USM Alger, accusant certaines parties dans le club de «comploter» contre lui. «J'ai eu une discussion franche avec le président de l'USMA, Ali Haddad, mardi, durant laquelle je l'ai informé de ma décision de quitter mon poste. Il a, certes, voulu m'en dissuader, mais je lui ai fait comprendre que cette décision était irrévocable», a déclaré l'ancien ministre de la Jeunesse et des Sports. «Je suis honoré par l'attachement de Haddad à ma personne, mais je ne pouvais plus continuer dans ma mission et ce, dans l'intérêt du club notamment. Les choses se

sont envenimées depuis quelque temps, et je veux plutôt quitter l'USMA en bons termes», a-t-il expliqué. Appelé à la rescousse par Ali Haddad au début de la saison dernière, Aïssaoui, qui avait présidé les «Rouge et Noir» par le passé, occupait jusqu'à le poste de directeur général de la formation de «Soustara». «Je suis revenu avec de bonnes ambitions, je voulais contribuer dans la réussite du projet de professionnalisation de l'USMA, en mettant mon expérience au service du club. Hélas, je constate que ma présence gêne certains, d'où cette campagne de dénigrement orchestrée contre ma personne, et qui a pris de l'ampleur depuis quelques jours», a encore précisé Aïssaoui. Toutefois,

l'ancien joueur des «Rouge et Noir» dans les années 70 n'a pas voulu trop pousser le bouchon en refusant, «pour le moment», de révéler les noms de ses «détracteurs». «Ils sont de l'intérieur du club et dans ses rouages.

Les supporters les reconnaissent bien. Je n'ai pas envie de trop polémiquer pour ne pas porter préjudice à l'équipe, mais une chose est sûre, je tiendrai un point de presse au moment opportun pour démasquer les comploteurs, et avec des preuves à l'appui», a-t-il promu. Aïssaoui a indiqué, en outre, que son départ du club algérois prendra effet «dans les tout prochains jours», soit le temps de régler les procédures administratives d'usage.

MC Saïda

Mustapha Heddane quitte la barre technique

L'entraîneur Mustapha Heddane a déposé, mardi, sa démission de la barre technique du MC Saïda, qui évolue en première ligue professionnelle de football, a-t-on appris d'un membre du bureau directeur de l'équipe. Depuis un mois à la tête du club, Heddane a présenté sa démis-

sion au bureau dirigeant après avoir eu, lors d'une séance d'entraînement au stade «Frères Brakni» de Saïda, une altercation avec un joueur ayant mal pris ses remarques. Dans la séance du lundi soir, qui s'est déroulée au stade «16 Avril», il avait eu la même chose avec un autre joueur allant jus-

qu'à l'expulser. Les tentatives pour contacter l'entraîneur Mustapha Heddane et connaître les raisons exactes de cette démission ont été vaines. Pour rappel, le club du MC Saïda occupe l'avant-dernière place au classement du championnat de première ligue professionnelle avec 17 points.

Coupe d'Algérie - Huitièmes de finale

Quatre chocs au programme

M. A.

Le tirage au sort des huitièmes de finale de la coupe d'Algérie de football, effectué mardi à Alger, a donné lieu à quatre rencontres chocs entre pensionnaires de la Ligue 1 professionnelle prévues les 9 et 10 mars 2012.

A Omar Hamadi, nous aurons droit à un alléchant USMA-JSK, soit entre deux spécialistes de l'épreuve. Les trois autres oppositions ne manqueront pas d'intérêt.

A Tlemcen, le WAT, sur une bonne dynamique en championnat, tentera avec la réception du MCA de poursuivre l'aventure, même si ce sera dif-

ficile entre deux équipes qui ont déjà goûté aux joies de la consécration dans cette compétition populaire. A Constantine, le derby CSC-ASK s'annonce attrayant entre deux équipes qui veulent sauver leur saison. A Saïda, le MCS, en difficulté en championnat, tentera de se distinguer dans cette épreuve, mais ce qui est difficile face à un autre spécialiste qui a le vent en poupe, à savoir le CRB. Dans les autres rencontres, entre pensionnaires de l'élite et ceux des divisions inférieures, sauf grande surprise, l'ASO Chlef et l'USMH semblent bien lotis pour assurer leur présence au prochain tour. Une chose est sûre, un sans-grade sera pré-

sent en quarts de finale et qui se décidera lors de l'opposition entre le CRBAS et le WAB. Enfin, la JS Saoura doit patienter pour connaître son adversaire au prochain tour et qui sera connu le 6 mars à l'issue du match retard UST-ESS à Tébessa.

Programme

ASO Chlef	CRBA Djasser
V. US Tébessa-ES Sétif	JS Saoura
WA Tlemcen	MC Alger
CRB Aïn Oussera	WA Boufarik
MC Saïda	CR Belouizdad
IR Bir Mourad Rais- USM Harrach	
CS Constantine	AS Khroub
USM Alger	JS Kabylie.

Division nationale amateur - Ouest

L'US Remchi en danger à Arzew

En accueillant le CRBAET, le leader témouchentois aura une belle occasion de creuser l'écart sur son poursuivant immédiat, l'USR, qui évoluera hors de ses bases. En effet, le CRT, seule équipe invaincue depuis l'entame de la compétition, partira largement favori face à une équipe de Aïn El-Turck qui n'a rien à espérer pour la suite du championnat. De son côté, le dauphin remchaoui ira à Arzew pour affronter l'OMA dans un match où le faux-pas est interdit pour les deux équipes. Ce sera également un duel entre Chérif El-Ouazani, le nouveau coach de l'Olympic, et Belatoui, l'entraîneur de l'USR. A Maghnia, l'IRBM, avec la réception du WAM, part avec un léger avantage dans une rencontre entre deux formations

qui préparent d'ores et déjà la saison prochaine. En bas du tableau, à suivre le choc des mal classés qui s'annonce décisif et capital pour le maintien entre le RCBOR et le ZSAT. En revanche, le MBH, éliminé en coupe d'Algérie, doit se consacrer au championnat. L'occasion se présente bien avec la venue de l'IST afin de s'éloigner de la zone des turbulences.

Le derby GCM-CCS ne manquera pas d'intérêt. Enfin, la JSEA tentera à domicile de remporter son dixième succès face au RCR et augmenter par conséquent son capital points. Ce qui est dans les cordes des gars de Saint-Rémy en tenant compte de la mauvaise passe que traverse actuellement le Rapid.

M. Z.

Vendredi à 15h00

Arzew	OMA	USR
Témouchent	CRT	CRBAET
Maghnia	IRBM	WAM
Saïda (Bracci)	MBH	IST
Sidi Chahmi	JSEA	RCR

Samedi à 14h30

Mascara	GCM	CCS
Oued Rhio	RCBOR	ZSAT

Centre

Le RC Arbaa à rude épreuve, le WRB M'sila à l'affût

Au cours du cycle aller, nous avons assisté au duel entre le WAB et le RCA. Changement de décor lors de cette phase retour où l'on retrouve toujours le Raed Arbaa, alors que le Widad Boufarik, à la suite d'une série de contre-performances, est rentré dans les rangs, supplanté par le WRBM, beaucoup plus constant et qui n'a subi qu'un seul revers en quatorze journées. En déplacement à Lakhdaria, les gars de M'sila paraissent en mesure de rafler la mise et de conserver le fauteuil de leader, qu'ils partagent actuellement avec le RCA. Ce dernier évoluera sur son stade face à l'USM Chéraga qui figure sur la troisième place du podium. C'est dire que la tâche ne s'annonce pas facile pour le

RCA, même s'il bénéficie du statut de favori. Le MC Mekhadma, qui a freiné le WRBM déjà signalé, accueille le WAB. C'est assurément une belle affiche entre deux formations qui n'ont pas encore abdiqué. De son côté, le club de Hadjout, qui figure dans le groupe des poursuivants, se déplacera à Réghaïa avec la ferme intention de battre le NARBR qui compte deux victoires seulement en dix-sept étapes. Quant au débat entre l'ESM Koléa et l'IB Khemis El-Khechna, il s'annonce des plus indécis, entre deux équipes de niveau sensiblement égal. Enfin, l'A Boussaâda et la JSM Chéraga partent favoris, face respectivement à l'E Sour El-Ghozlane et au SC Aïn Dfla.

A. L.

Vendredi à 15h00

Réghaïa	NARBR	USMMH
Chéraga	JSMC	SCAD

Samedi à 14h30

Arbaa	RCA	USMC
Ouargla	MCM	WAB
Boussaâda	ABS	ESG
Lakhdaria	IBL	WRBM
Oued El-Alleug	ESMK	IBKEK

Est

La dernière carte pour Jijel

M. Benboua

Le championnat reprend ses droits cette semaine après le déroulement des seizièmes de finale de la Coupe d'Algérie, qui ont vu la JSD Jijel sortir avec les honneurs après avoir tenu la dragée haute à l'USM Alger. Demain, les hommes de Sahraoui défieront le WA Ramdane Djamel, l'autre éliminé en coupe par le WAT. Un match indécis que les visiteurs s'efforceront de bien gérer afin de garder mathématiquement leurs chances d'accession intactes, même si l'écart de dix-sept points qui les séparent du leader semble insurmontable. D'ailleurs, le CRB Aïn Fakroun pourrait rencontrer des difficultés demain en se rendant à Oum El-

Bouaghi pour donner la réplique à un adversaire, qui entend épingle à son tableau de chasse le leader. Il s'agit de l'US Chaouia. De leurs côtés, la JSM Skikda et l'USM Khenchela effectueront deux périlleux déplacements pour affronter respectivement l'AS Bordj Ghedir et l'AS Aïn M'lila, alors que l'USM Sétif, qui occupe une peu reluisante treizième place, n'aura aucune excuse à domicile face au NRB Touggourt. C'est le cas également de Hamra Annaba, qui reçoit l'Entente de Collo et qui est appelée à réagir avant qu'il ne soit trop tard. Enfin, la rencontre entre le NC Magra et l'USM Aïn Beïda s'annonce ouverte entre les deux teams, du fait que les deux protagonistes n'ont pas encore assuré leur maintien.

Vendredi à 15h00

Sétif	USMS	NRBT
Oum El-Bouaghi	USC	CRBAF
Ramdane Djamel	WARD	JSD
Magra	NCM	USMAB
Aïn M'lila	ASAM	USMK
Annaba	Hamra	E.C
Bordj Ghedir	ASBG	JSMS

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

Horizontalement:

- Diluvial ou diluvien.
- De guerre, c'est de bonne guerre !
Cours d'Europe.
- Tant à faire.
Défait n'importe comment.
- Fixera. Sur la rose.
- Holà !
Jeux de pousse-ballon.
- Conjonction.
Un saint connu pour sa danse des nerfs. Ebène verte.
- Laisser tomber.
- Une vraie porcherie !
Rejette.
- Pourri s'il est froid et pluvieux ! Sape. Mis en tête.
- Taches.

Verticalement:

- Elles sont à pailler et empiler.
- Pli. Déplaça.
- Deux à trois. Opiner du chef. Adjectif interrogatif.
- Acquit. Voie d'eau.
- Préposition. Fait le vide à couteau tiré. Dit une chose et son contraire.
- Infidèles.
- Il fait son coup par mauvais temps.
Marteau de carrier.
- Bottera.
Passe au rapport.
- Dessein.
- Prodigue.
Marrons.

Jeux proposés par Chérifa Benghani

FLÈCHÉS N° 4643

- ANALYSER - ANNEE
- ASSISTANCE - AVARICE - BALLON - BOUSSOLE - CHANSON - DALLE - DEFINITION - DETENTION - DORMIR - ECLAIRCISSEMENT - EMBARCATION - ENCRIER - ETUI - FLEUR - FLUOR - FOIE - GALOP - GOUTER - LIER - LUEUR - MELANGE - MEMENTO - MUNIR - NOTIFIER - NURSE - OUTIL - OUTRE - PRECIPITER - RECITER - REGENT - RESIDU - RETOUR - REVE - SOIN - SOURIS - STARTER - SYSTEME - TEST - TRIO.

T	N	E	M	E	S	S	I	C	R	I	A	L	C	E
U	D	I	S	E	R	N	S	R	E	I	R	C	N	E
R	U	E	U	L	C	I	O	V	E	R	I	N	U	M
E	N	L	I	E	R	N	E	I	E	T	O	I	R	T
C	O	O	E	U	T	R	A	T	T	T	I	E	S	R
I	S	S	O	M	N	U	U	T	I	N	T	C	E	I
R	N	S	U	T	E	O	R	F	S	R	E	T	E	M
A	A	U	T	S	G	T	I	E	A	I	I	T	E	R
V	H	O	R	E	E	E	S	T	S	P	S	M	E	O
A	C	B	E	T	R	R	S	Y	I	Y	E	S	U	D
R	O	U	E	S	C	R	I	C	S	N	L	T	A	E
R	U	E	L	F	O	I	E	E	T	U	I	A	N	L
N	O	L	L	A	B	R	R	O	U	L	F	F	N	L
P	O	L	A	G	P	E	G	N	A	L	E	M	E	A
S	O	I	N	O	I	T	A	C	R	A	B	M	E	D

FOUILLIS N° 4643

Les 8 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :
- Mon 1er n'entend pas.
- Mon 2e, c'est couper en va-et-vient.
Mon tout est un type auquel on attribue l'art de découvrir l'eau sous terre.

Bélier 21-03 au 20-04
On ne cherche pas à vous donner que des bons conseils. Heureusement vous n'aurez pas très envie de suivre certaines mauvaises recommandations. Votre intuition vous permet de déjouer une embuscade financière assez tordeue.

Taureau 21-04 au 21-05
Une histoire à dormir debout vous contrarie mais votre perspicacité vous évite de tomber sous le charme d'apparences trompeuses.

Gémeaux 22-05 au 21-06
Vous n'êtes pas très sensible à certains conseils avisés que l'on voudrait vous donner. De plus vous n'aurez pas vraiment la possibilité ni même le besoin de les suivre.

Cancer 22-06 au 22-07
Malgré certaines incertitudes dans le déroulement des opérations, votre forme physique vous permet d'effectuer un long parcours même si on cherche à vous mettre des bâtons dans les roues.

Lion 23-07 au 23-08
Vous vous sentez dans une situation inhabituelle que vous connaissez mal et vous avez perdu vos points de repère. Mais vos capacités d'adaptation vous permettent de bien cerner le problème qui en résulte.

Vierge 24-08 au 23-09
Votre forme physique entrainera une certaine sérénité utile dans ce que vous aimerez commencer. Laissez de côté vos angoisses qui vous empêchent parfois de réussir là où il n'y a pas tant de difficultés à surmonter.

Balance 24-09 au 23-10
Un événement important risque de survenir ce qui pourrait vous troubler. Vous resterez de marbre face à certaines affirmations qui en temps normal auraient pu vous gêner.

Scorpion 24-10 au 22-11
Si vous avez quelque chose de si important à dire faites-le maintenant. Vous savez qu'il y a plusieurs façons de s'y prendre pour faire passer un message. Vous avez le moral en ce moment, profitez-en.

Sagittaire 23-11 au 21-12
Vous faites preuve de trop d'imagination. Ne vous inquiétez pas pour des choses futiles qui n'en valent pas la peine. Même si vous n'êtes pas au mieux, un peu de patience va facilement arranger les choses, Votre moral fera le reste.

Capricorne 22-12 au 20-01
Rien ne prouve que la malchance existe. Mais une chose est certaine, si l'on tourne le dos à la malchance et que l'on cherche les causes de ses échecs, la Chance, elle, risque bien de sourire au moment où on s'y attend le moins.

Verseau 21-01 au 18-02
Soyez sur vos gardes, réagissez tout de suite si on cherche des histoires. Faites d'abord revenir votre bel entrain naturel. Au cours de la journée, vous atteindrez tous vos objectifs si vous savez vous distraire et vous conditionner intelligemment pour cela.

Poissons 19-02 au 20-03
Des relations passionnantes se nouent autour de vous. Saisissez cette opportunité qui vous est offerte de vous y associer. La solitude est un mal que vous devez fuir.

LES SOLUTIONS

CROISÉS N°4642

E	M	P	A	L	E	M	E	N	T
X	E	R	E	S	E	P	E	E	
A	A	D	D	I	T	I	O	N	
L	A	I	E	O	R	L	U		
T	U	R	I	D	E	E	S		
A	G	I	T	E	E	P	I	E	
T	U	E	R	A	O	S	E	S	
I	S	S	U	C	U	I	R	S	
O	T	S	E	R	I	E	R	A	
N	E	O	T	T	I	E	A	I	

FLECHES N°4642

J	A	S	M	I	N	S	
T	E	S	T	E	R	C	U
I	T	E	D	T	A	S	
C	E	P	I	D	E	S	
T	R	E	N	T	E	I	N
A	R	E	L	A	N	S	
C	O	C	O	R	I	C	O
R	E	R	A	T	O		
C	A	S	S	A	E	U	S
A	L	A	N	E	S	S	E
M	E	T	R	E	S	E	N
E	V	I	E	E	S	T	

FOUILLIS N° 4642 BARRIR (Bar - Rire)

CODÉS N° 4642

1	I	2	A	3	T	4	O	5	R	6	E	7	S	8	N	9	U	10	L	11	C	12	V	13	D
14	P	15	M	16	G	17	Q	18		19		20		21		22		23		24		25		26	

1	R	2	U	3	P	4		5		6		7		8		9		10		11		12		13	
14		15		16		17		18		19		20		21		22		23		24		25		26	

4	5	7	1	6	10	16	4		7
5	9	2	10	11	11	4		1	1
13		14	4	7	12		3	2	6
9	8	2	11	4		14	10	4	5
2		11		1	9	2	7	4	12
1	6	7	9	5		11	4	12	6
16	9	2	7	6		4	2		7
10		4		7	11		12	9	11
12	9	2	3	10	4	1	4		6
12	10	17		8		6	14	4	5
4	12		1	4	12	7	4	5	7
14	10	5	10	14	6		5		10
4	18		16	4	3	9	7		15
5		14	4	5	4	12		9	2
7	1	2	12	7		4	7	1	4

CODÉS N° 4643





10.00 El aalem bayna yedaik
Documentaire
10.30 Dessins animés
11.00 Senteurs d'Algérie «Batna»
Reportage
12.00 Journal en français
12.20 Djalasset nissaeya
Feuilleton arabe
13.30 Tadjer
Feuilleton doublé

14.40 Asrar oua abhath
Documentaire
15.25 Marie tempête
16.40 Maya l'abeille
17.25 Dessins animés
18.00 Journal en amazigh
18.20 Edhikra el akhira
Feuilleton algérien
19.00 Journal en français

19.30 Canal azur

- «Les enfants de Timimoun»
Documentaire
20.00 Journal
20.40 100 frontières
21.00 Saad El Guat
21.30 Uni-vert
22.30 Le week-end sportif
23.20 Concert Malouf
00.00 Journal



20.35 Envoyé spécial



Présenté par Françoise Joly, Guilaine Chenu
- **Japon : la vague**
Un an après le tsunami, des regards inédits sur ce 11 mars 2011 qui a bouleversé le Japon. Qu'ils soient pêcheur ou ambassadeur, photographe de presse, moine zen ou voisin de la centrale de Fukushima, sans se connaître, ils ont tous vécu ces événements exactement au même moment et de manière singulière.
- **La vie sans AAA ?**
Il y a un an, le tripe A était inconnu du grand public. Aujourd'hui, les agences de notation provoquent des séismes politiques.
22.05 Complément d'enquête
23.20 Avant-premières
00.55 Journal de la nuit
01.15 Faites entrer l'accusé

09.55 C'est au programme
10.55 Motus
11.30 Les Z'amours
12.00 Tout le monde veut prendre sa place
13.00 Journal
14.00 Toute une histoire
15.10 Comment ça va bien !
16.15 Le jour où tout a basculé
17.10 Seriez-vous un bon expert ?
17.55 On n'demande qu'à en rire
18.55 N'oubliez pas les paroles
19.55 Elysée moi
20.00 Journal
20.30 Météo 2



20.35 Le pianiste



Avec Adrien Brody, Thomas Kretschmann
Varsovie, au mois d'octobre 1939. Un jeune pianiste juif, Wladyslaw Szpilman, est enfermé dans le ghetto avec sa famille. Il assiste, impuissant, aux humiliations que subissent quotidiennement les siens. Grâce à une aide extérieure, il échappe de justesse à la déportation mais voit partir toute sa famille. Le jeune homme se cache alors dans les maisons vides et observe passivement les derniers habitants se révolter contre l'occupation allemande. Après avoir réussi à s'échapper miraculeusement, il se terre dans des quartiers détruits et tente de survivre, ce qui s'avère de plus en plus dur.
23.15 Soir 3
23.40 Les sorties de la semaine
23.45 Un roi à New York
01.35 Libre court

10.50 Midi en France
12.00 12/13 : Journal régional
12.25 12/13 : Journal national
13.00 Cinq jours à la ferme
13.45 En course sur France 3
14.05 Inspecteur Derrick
14.55 Questions au gouvernement
16.05 Sénat info
16.40 Slam
17.25 Des chiffres et des lettres
18.10 Questions pour un champion
19.00 19/20 : Journal régional
19.30 19/20 : Journal national
20.00 Tout le sport
20.10 Plus belle la vie



19.45 Arte journal
20.05 28 minutes
20.35 Borgen, une femme au pouvoir
- **Ne rien entendre, ne rien voir, ne rien dire**
Avec Sidse Babett Knudsen, Birgitte Hjort Sorensen, Freja Riemann
Un parti politique d'extrême gauche a été mis sur écoute. L'opération aurait été menée en toute illégalité par les services secrets danois. Le scandale éclate. Birgitte est forcée de se désolidariser de son ministre de la Justice, d'organiser à la hâte une conférence de presse et de procéder à un remaniement de son gouvernement. Pendant ce temps, Katrine, qui pensait qu'elle allait enfin pouvoir s'épanouir dans une relation amoureuse, est finalement forcée de prendre une décision difficile...
22.30 Somnolence
23.25 Cherche femme polygame
00.25 La maison du docteur Edwardes
02.15 Rachel
03.55 Life, l'aventure de la vie

08.10 Le petit dinosaure
08.55 Les maternelles
10.00 Allô Rufo
10.15 Superstructures XXL
11.05 Enquête sur le chant des baleines
11.55 Cédric
12.40 Les quatre filles du docteur March
13.35 Le magazine de la santé
14.35 Allô, docteurs !
15.10 J'irai dormir chez les maharadjahs
15.40 Carnets de marche
16.35 Voyage de noces, le voyage d'une vie
17.30 C à dire ?!
17.45 C dans l'air



TF1 20.50

R.I.S. POLICE SCIENTIFIQUE

- **Le prix d'excellence**
Avec Michel Voïta, Stéphane Metzger, Jean-Luc Joseph, Coraly Zahonero
Garcin, professeur de sport exigeant au point de passer pour un véritable sadique aux yeux de ses élèves, est retrouvé mort dans son gymnase. Un tel crime au sein d'un lycée est exceptionnel et l'équipe est mise sur l'affaire. S'agirait-il d'un règlement de comptes d'un élève poussé à bout ? Comment un tel crime a-t-il pu avoir lieu dans ce lycée réputé et sans histoires ? Aux yeux de Fred, ancien du lycée, rien ne semble avoir changé depuis qu'il a quitté l'établissement, pas même la directrice, dont il était secrètement amoureux. Maxime, lui, s'offusque de cet enseignement qui prône la réussite à tout prix...



M6 20.50

BLUE BLOODS

- **Mon frère**
Avec Tom Selleck, Bridget Moynahan, Maximino Arciniega, Francis Capra
Les méthodes utilisées par Erin font débat au sein de la famille. Pour arrêter le chef de gang Paco Torres, elle a utilisé comme appât le frère de celui-ci, Esteban, un homme intègre et respectueux des lois. Professeur émérite, Esteban est aussi investi dans une structure altruiste. Erin, qui a découvert que celle-ci était en partie financée par des fonds appartenant à Paco Torres, a utilisé cet argument pour offrir l'immunité à Esteban s'il acceptait de témoigner contre son frère. Esteban a fini par donner son accord. Si Paco n'en veut pas à son frère, un des lieutenants de la pègre se montre beaucoup plus vindicatif. De son côté, Danny se montre sévère envers Jamie, afin de le protéger...



CANAL+ 20.55

DEXTER

- **Ces choses là**
Avec Michael C Hall, Jennifer Carpenter, David Zayas, John Brotherton
La vie de Dexter a repris son cours, et il s'occupe de son fils avec l'aide de Jamie, la soeur d'Angel Batista. Il veut inscrire Harrison dans une école maternelle catholique, mais son athéisme intrigue la directrice de l'établissement. Parallèlement, il participe à une réunion d'anciens élèves de son lycée. Sur place, il tente de prendre un échantillon d'ADN de Joe Walker, un ancien quaterback, car il croit qu'il a assassiné son épouse, Janet. De son côté, Maria La-Guerta, désormais divorcée de Batista, est promue capitaine. Quant à Quinn, il souhaite aller plus loin dans sa relation avec Debra...



23.35 New York unité spéciale



- **Identité intime**
Avec Christopher Meloni, Diane Neal
Un jeune homme, membre d'un gang, a été poussé du haut d'un building. Olivia Benson et Elliot Stabler, chargés des investigations sur ce meurtre, découvrent que peu de temps avant d'être tué, il avait tenté de violer une jeune fille. L'opinion de Benson et Stabler est vite arrêtée : la victime a tenté de se protéger et, dans un mouvement de défense, a fait basculer son agresseur dans le vide.
01.10 Londres police judiciaire



23.20 Coupable, non coupable



- **Le procès en appel de David Miot**
Présenté par Nathalie Renoux
Pour ce numéro du magazine, les caméras ont pu suivre, durant une semaine, le procès en appel, en février 2010 à Evreux, dans l'Eure, de David Miot, condamné un an plus tôt à trente ans de réclusion pour le meurtre de sa logeuse. David Miot était accusé d'avoir tué, le 14 mai 2006 au Tréport, en Seine-Maritime, Colette Riquet, 74 ans, de quatorze coups d'un objet tranchant. La victime, appréciée de tous, a été découverte à son domicile, lequel était fermé à clef.
02.00 M6 Music / Les nuits de M6



22.40 Damages



- **L'effet d'une bombe**
Avec Glenn Close, Rose Byrne
Disposant désormais d'une preuve impliquant la CIA dans les affaires de High Star, Patty et Ellen préparent Nasim Marwat pour sa déposition. Bien que grippé, Boorman fait son possible pour empêcher la partie adverse de marquer des points qui pourraient s'avérer capitaux. De son côté, Erickson doit faire en sorte que ses contrats avec la CIA ne soient pas découverts. Il presse le département de la Défense de censurer des documents avant de les remettre à Ellen.
23.20 30 Rock
00.00 Démineurs



16.00 TV5MONDE, le journal
16.25 Questions pour un champion
17.00 360°-GEO
18.00 TV5MONDE, le journal
18.40 CROM
19.05 Epicerie fine
19.30 Tout le monde veut prendre sa place
20.30 Journal (France 2)
21.00 Trauma
22.40 TV5MONDE, le journal
22.50 Journal (TSR)
23.20 Questions à la une
00.20 TV5MONDE, le journal Afrique
00.35 Bienvenue à Bouchon



08.45 Ben 10 : Alien Force
09.40 Angel
10.25 Plus belle la vie
12.10 Friends
13.55 Urgences
17.00 Friends
17.55 Plus belle la vie
18.55 JAG
20.25 Samantha Oups !
20.35 Le ciné du Comité
20.38 FBI : portés disparus
22.45 Touche pas à mon poste
00.15 Une semaine d'enfer
01.35 Bons plans



10.35 Les enquêtes impossibles
12.25 Le destin de Lisa
13.20 MP1
13.30 Journal
13.35 NT1 actu
13.40 Les enquêtes impossibles
16.25 Psych : enquêteur malgré lui
18.05 Chuck
19.45 Man vs Wild : seul, face à la nature
20.45 You Can Dance, le plus grand concours de danse
23.00 Retour vers le futur
01.00 Sexe Intentions 3



10.30 Dessins animés
11.00 Le week-end sportif
12.00 Journal en français
12.20 Djalasset nissaeya
Feuilleton arabe
13.20 Prière du vendredi
13.45 Association Maqem Constantine
14.15 Réflexions

15.05 Lakhdar et la bureaucratie
16.20 Maya l'abeille
16.50 Dessins animés
17.15 Oulama'e El djaïr
Documentaire
18.00 Journal en amazigh
18.20 Edhikra el akhira
Feuilleton algérien
19.00 Journal en français

19.30 Visite Illizi

Documentaire
20.00 Journal en arabe
20.40 Saad El Guat
21.00 El male oua el banoune
Film algérien
22.00 Tin-hinan
Reportage
23.00 El ferda
Concert
00.30 Journal



20.35 Les petits meurtres d'Agatha Christie

09.55 C'est au programme
10.55 Motus
11.30 Les Z'amours
12.00 Tout le monde veut prendre sa place
13.00 Journal
14.00 Toute une histoire
15.10 Comment ça va bien !
16.15 Le jour où tout a basculé
17.06 Point route
17.10 Seriez-vous un bon expert ?
17.50 On n'demande qu'à en rire
18.55 N'oubliez pas les paroles
20.00 Journal



- La plume empoisonnée
Avec Antoine Duléry, Marius Colucci
Lors d'une intervention musclée, l'inspecteur Emile Lampion est blessé. Le médecin et sa hiérarchie lui intimement l'ordre de se reposer. A contrecœur, le limier accepte de partir en congés quelques jours dans le Nord. Mais la petite commune qu'il a choisie pour se mettre au vert n'est pas aussi paisible qu'il y paraît. En effet, un corbeau inonde les boîtes aux lettres de courriers assassins.
22.20 Flashpoint
23.40 Taratata
01.15 Journal de la nuit



20.35 Faut pas rêver

10.50 Midi en France
12.00 12/13 : Journal régional
12.25 12/13 : Journal national
13.00 Cinq jours à la ferme
14.00 Inspecteur Derrick
14.50 L'homme à l'imperméable
16.40 Slam
17.20 Un livre, un jour
17.25 Des chiffres et des lettres
18.10 Questions pour un champion
19.00 19/20 : Journal régional
19.30 19/20 : Journal national
20.00 Tout le sport
20.10 Plus belle la vie

- Au Brésil
Présenté par Tania Young
Au Brésil, Tania Young embarque sur un bateau typique pour descendre le Rio Negro, un des affluents du fleuve Amazone, jusqu'à la ville de Manaus et ses deux millions d'habitants au cœur de la jungle. Après quelques jours passés dans une communauté indigène à la découverte des dauphins roses et des caïmans, Tania découvre l'Opéra de Manaus, témoin de la splendeur et de la folie des barons du caoutchouc du début du XIXe siècle. L'équipe participe également au Boi Manaus, trois nuits de folie pour 50 000 danseurs.
22.50 Soir 3
23.15 Du poison dans l'eau du robinet
00.50 Le match des experts



08.10 Le petit dinosaure
08.48 Consomag
08.55 Les maternelles
10.00 Allô Rufo
10.10 Colombie, à la recherche du nouvel eldorado
11.15 Terres de glace
12.00 Cédric
12.40 Les quatre filles du docteur March
13.35 Le magazine de la santé
14.35 Allô, docteurs !
15.05 Empreintes
15.10 J'irai dormir chez les maharadjahs
15.40 Superstructures XXL
16.35 Des fleuves et des hommes
17.30 C à dire ?!
17.45 C dans l'air

19.45 Arte journal
20.05 28 minutes
20.34 Fashion Week-End
20.35 The September Issue
- Dans les coulisses de «Vogue»
Anna Wintour, rédactrice en chef de l'édition américaine de «Vogue», ouvre pour la première fois les portes du célèbre magazine de mode. Les caméras vont suivre le complexe processus de fabrication de l'édition de septembre 2007, le plus lourd numéro jamais réalisé, avec quelque 840 pages. Le travail éditorial d'Anna Wintour, qui a inspiré le personnage du film «Le diable s'habille en Prada», et de Grace Coddington, ancienne mannequin et directrice artistique du magazine, est particulièrement mis en avant. Les autres collaborateurs ne sont pas oubliés ainsi que la recherche des créations des couturiers, les séances de photos et leurs sélections...
22.05 Le jour d'avant
23.55 Court-circuit
00.55 Le jour d'avant
03.35 Tracks



TF1 20.50

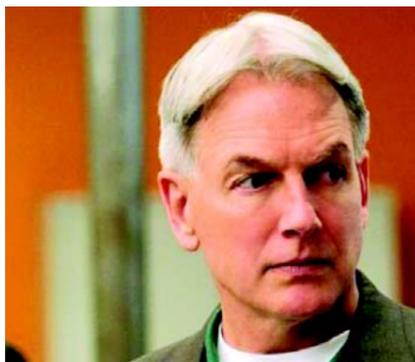
LES 30 HISTOIRES LES PLUS SPECTACULAIRES

Présenté par Carole Rousseau, Jacques Legros
- Vol New York / Varsovie

Un jour apparemment comme les autres, dans le ciel : 231 personnes se retrouvent prisonnières d'un avion qui n'a plus de train d'atterrissage.
- Prisonnières des glaces et condamnées à l'asphyxie

Des baleines se retrouvent piégées dans les glaces, a priori vouées à l'asphyxie. Pourtant, contre toute attente, une chaîne de solidarité humaine va se mettre en place afin de sauver les cétacés.
- Le premier et unique homme volant à réaction a encore sévi !

Avec une aile en fibre de carbone, quatre mini-réacteurs et une combinaison de ski, Yves Rossi, dit «Jet Man», a volé en formation avec des avions de chasse.



6 20.50

NCIS

- Frankenstein
Avec Mark Harmon, Michael Weatherly, Cote de Pablo, Sean Murray

Les agents du NCIS poursuivent l'enquête sur le tueur en série. Ils se rendent dans un appartement pour y rechercher d'éventuelles traces de lutte. Ils découvrent le cadavre de Levin, mais Cade est encore en vie. Gibbs se lance à la poursuite de Cobb et découvre EJ avec un plastique autour de la tête. Elle aussi survit à l'agression. Gibbs attend de Ducky qu'il lui apporte des précisions sur la mort de Levin. De son côté, McGee s'inquiète pour Abby et tient à la raccompagner chez elle. Ziva rassure EJ, qui culpabilise à cause de la mort de Levin. Un appel de Tony apprend à Ziva que Ray réside dans un hôtel. Au même moment, Cobb retrouve la trace de Ray...



CANAL+ 20.55

LE MYTHO, JUST GO WITH IT

Avec Adam Sandler, Jennifer Aniston, Brooklyn Decker, Nicole Kidman

Chirurgien plastique, Danny Maccabee possède un truc infailible pour séduire les femmes sans avoir à s'engager. Seule son assistante, Katherine, est au courant. Le jour où Danny rencontre Palmer, et qu'il tombe sous son charme, il doit faire appel à Katherine pour qu'elle endosse le rôle de son ancienne épouse, prenant le nom d'une ancienne camarade d'université, Devlin Adams. Ce qui devait n'être qu'un petit artifice se complique fortement quand Palmer souhaite rencontrer les enfants de Danny et que tous se retrouvent en route pour des vacances à Hawaii.



23.25 Confessions intimes

Présenté par Marion Jollès

Des familles et des couples se confient sur leur quotidien. Ils vivent des situations de crise et en témoignent devant un caméscope dont ils ne se séparent plus pendant quelques jours, et qui devient leur confident. Certains des témoins parlent de leur vie de couple conflictuelle, d'autres des difficultés qu'ils ont à s'accepter tels qu'ils sont. Quelle que soit leur histoire, tous ont la volonté de s'en sortir. A travers leurs destins, Marion Jollès propose de découvrir des solutions possibles à ces problèmes.
01.25 Voisins : vont-ils se mettre d'accord ?



00.05 Nip/Tuck



- Objectum sexualité
Avec Dylan Walsh, Julian McMahon
Christian apprend qu'il n'a plus que six mois à vivre. Aussi décide-t-il de demander Liz en mariage. Mariela, la mère de Liz, arrive en ville pour l'occasion. La vieille dame se met aussitôt à critiquer le mariage et à remettre en cause tous les choix de sa fille. Pendant ce temps, Christian se cherche un remplaçant au cabinet, et le trouve en la personne du docteur Logan Taper.
01.45 Scrubs



22.50 L'agence



Avec Matt Damon, Emily Blunt
David Norris voit son ascension politique contrariée par la révélation d'une blague de potache. Alors qu'il voit s'éloigner ses espoirs de siéger au Sénat, il fait la connaissance d'une belle danseuse, Elise. Leur coup de foudre dure le temps d'un éclair. Ils se perdent de vue instantanément. Trois ans plus tard, le hasard les remet en présence l'un de l'autre dans un bus. Le hasard, vraiment ?
00.30 Requiem pour une tueuse



16.00 TV5MONDE, le journal
16.25 Questions pour un champion
17.00 J'ai vu changer la Terre
18.00 TV5MONDE, le journal
18.40 CROM
19.05 Recettes de chefs
19.30 Tout le monde veut prendre sa place
20.30 Journal (France 2)
21.00 Le grand restaurant II
22.45 TV5MONDE, le journal
22.55 Journal (TSR)
23.30 Envoyé spécial
01.00 TV5MONDE, le journal Afrique

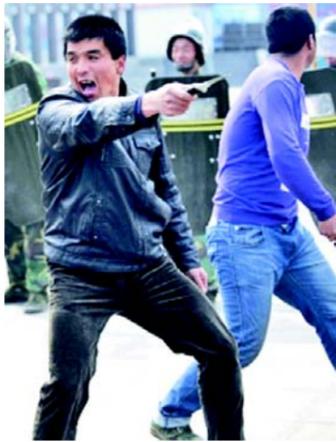
08.10 Iron Man
08.55 Ben 10 : Alien Force
09.40 Bons plans
09.50 Angel
10.40 Plus belle la vie
12.20 Friends
13.55 Urgences
18.00 Plus belle la vie
18.55 JAG
20.25 Samantha Oups !
20.30 Le ciné du Comité
20.35 Anne Roumanoff
23.40 Touche pas à mon poste
01.15 Danakil
02.05 Des baskets dans l'assiette

09.05 Le destin de Lisa
10.35 Les enquêtes impossibles
12.25 Le destin de Lisa
13.20 MP1
13.30 Journal
13.40 Les enquêtes impossibles
16.25 Psych : enquêteur malgré lui
18.05 Chuck
19.45 Man vs Wild : seul face à la nature
20.45 Tous différents
23.15 Man vs Wild : seul face à la nature
00.50 Péril en haute mer

Un mouvement pour les protestataires au Koweït

Plusieurs organisations de jeunes protestataires koweïtiens ont formé un seul mouvement pour intensifier leur campagne en faveur de réformes démocratiques, a annoncé mercredi l'un de leurs chefs. «Toutes les organisations de jeunes se sont auto-dissoutes pour former un seul groupe, le Mouvement civique démocratique qui est ouvert à tous les jeunes», a déclaré à l'AFP Yahya Al-Dhakil. «L'objectif du mouvement est de parvenir à un système véritablement parlementaire au Koweït et rompre avec la pratique actuelle consistant à choisir le Premier ministre parmi les membres de la famille princière des Al-Sabah quel que soit le résultat des élections législatives. L'autre objectif du mouvement est de faire du Koweït une seule circonscription électorale, selon M. Dhakil. Les jeunes Koweïtiens, encouragés par le «Printemps arabe», avaient organisé des manifestations qui n'ont toutefois pas pris de l'ampleur. Leur mobilisation a néanmoins joué un rôle dans l'éviction fin novembre de l'ancien Premier ministre, cheikh Nasser Al-Ahmad Al-Sabah, soupçonné de corruption.

Nouvelles violences et tensions ethniques en Chine



Des violences ont fait 20 morts dans la région autonome chinoise du Xinjiang, mettant une nouvelle fois en lumière les tensions entre les Ouïghours turcophones et les Chinois «Han», que les premiers accusent de coloniser leur espace et d'opprimer leur culture. Treize «personnes innocentes» ont été tuées à coups de couteau mardi vers 18 heures dans la «rue du Bonheur» à Yecheng (Kargilik en ouïghour) par neuf «terroristes violents» dont sept ont été abattus par la police et les deux autres arrêtés, a rapporté mercredi soir le portail officiel d'informations du Xinjiang, Tianshan. Un premier bilan diffusé mardi soir par l'agence Chine nouvelle faisait état d'au moins 12 morts, dont au moins deux assaillants. «La plupart des victimes étaient des Han, mais parmi elles se trouvaient aussi des Ouïghours», a déclaré pour sa part à l'AFP un policier nommé Tuo. Selon Dilxat Raxit, porte-parole d'une organisation de la dissidence en exil, le Congrès ouïghour mondial, dont le siège est en Allemagne, les affrontements ont opposé des Ouïghours à des membres des forces de l'ordre. La police armée a selon lui tué par balle 10 Ouïghours et en a blessé 11 autres. «Ces faits se sont produits car les Ouïghours ne supportent plus la répression systématique menée par la Chine, et qu'ils ont recouru à des méthodes primitives de lutte pour résister», a-t-il affirmé dans un communiqué. Le gouvernement a, lui, qualifié de «terroristes» les Ouïghours impliqués dans les violences. «Plusieurs terroristes ont attaqué des civils innocents dans la préfecture de Kashgar de la région autonome du Xinjiang, faisant plusieurs morts», a affirmé mercredi Hong Lei, porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Des blindés français pour l'Arabie Saoudite



Le groupe d'armement terrestre Nexter a décroché une commande ferme de 73 blindés Aravis en Arabie Saoudite, premier succès de ce véhicule de reconnaissance à l'étranger, a annoncé mercredi son PDG Philippe Burtin. «Nous avons enregistré la semaine dernière une commande ferme de 73 Aravis», a déclaré M. Burtin à la presse en présentant les résultats du groupe pour 2011. «C'est la seule commande entrée en carnet» mais les discussions se poursuivent

pour répondre à de nouveaux besoins, a-t-il ajouté. Il s'est refusé à chiffrer le montant de la commande, la première à l'exportation pour ce blindé développé par Nexter sur ses propres fonds. L'Aravis est un nouveau blindé de reconnaissance de 11 tonnes, ultra-protégé pour supporter les explosions de bombes artisanales placées au bord des routes (connues sous l'acronyme d'IED pour «improvised explosive device») qui ont fait des ravages en Irak et en Afghanistan.

L'Aravis a été vendu à 15 exemplaires à l'armée française et il a fait ses preuves en Afghanistan, a expliqué Michel Bonnefis, PDG du Pôle Equipements du groupe. Le montant du contrat français s'élevait à près de 20 millions d'euros pour les 15 véhicules, soit près de 1,3 million par exemplaire. Nexter, fabricant de blindés, d'artillerie et de munitions, détenu à 100% par l'Etat français, développe une activité commerciale intense à l'étranger sur un marché très compétitif.

Les Frères musulmans égyptiens veulent un nouveau gouvernement

Le président du parti de la Liberté et de la justice (PLJ), M. Mohamed Moursi, a appelé le Conseil militaire à accélérer la formation d'un nouveau gouvernement dont la direction serait assurée par son parti susceptible. Il est nécessaire de former un gouvernement de coalition, dans les plus brefs délais, qui viendrait remplacer celui d'Al-Djanzouri «incapable de satisfaire les aspirations du peuple et du Parle-

ment», a indiqué M. Moursi dans un entretien au quotidien égyptien «Al-Ahram», publié mercredi. Le responsable n'a pas exclu la possibilité que son parti propose la candidature du vice-président des Frères musulmans, Kheiret El-Chater, à la tête de ce gouvernement, précisant que ce dernier sera un gouvernement de coalition auquel pourraient adhérer des membres de l'Alliance démocratique ou des autres forces politiques. Ces

déclarations interviennent pour rassurer certaines forces et partis politiques quant à une éventuelle mainmise des Frères musulmans sur la majorité des institutions de l'Etat à l'instar du Conseil du peuple et du Conseil consultatif ainsi que des postes de responsabilité. S'agissant du candidat à la présidentielle, M. Moursi a indiqué que son parti soutenait celui qui respecte les constantes de la nation et jouit d'une référence islamique.

L'Allemagne va former des imams dans ses universités

L'Allemagne, où l'islam est devenu la troisième religion, va pour la première fois former cette année des imams dans ses universités, notamment à Osnabrück où des prédicateurs suivent déjà une formation continue. Dès la prochaine rentrée dans cette université du nord-ouest de l'Allemagne, un master en cinq ans permettra à 25 jeunes musulmans de devenir imams dans une mosquée, professeur de religion ou chercheur en théologie islamique. Une première dans un pays qui compte plus de 4 mil-

lions de musulmans, dont 45% ont la nationalité allemande, et où l'intégration des immigrés, en majorité turque, demeure difficile. La chancelière Angela Merkel veut ainsi favoriser un islam «made in Germany» plutôt qu'importé de l'étranger. «Ma génération a grandi ici, l'Allemagne c'est notre patrie», explique le responsable de ce nouveau cycle d'études, Bülent Ucar, un Allemand musulman d'origine turque de 35 ans. «Si notre religion n'appartient pas à ce pays, cela signifie que nous sommes aus-

si des étrangers». «Mais dans 95% des mosquées en Allemagne, les prêches sont encore en turc, en bosniaque ou en arabe», explique le professeur. Quelque 8.000 imams officiant de Hambourg à Munich sont des fonctionnaires de l'Etat turc envoyés dans les 896 mosquées ou communautés gérées par l'organisation Ditib, directement dépendante du ministère turc du Culte. La plupart parlent à peine allemand et ne restent que quelques années en Allemagne.

EDITORIAL

Par M. Saadoun

L'ARGENT DU DÉPUTÉ...

Devenir député à cause de l'argent? On espère que le ministre de l'Intérieur ne vient pas de découvrir, en 2012, à quelques mois des élections, que la «quête de l'argent et des privilèges» est une motivation importante, pour ne pas dire déterminante. Ce n'est absolument pas un scoop.

Dans un système politique qui a réduit les partis politiques à faire de la figuration, le combat pour «les idées ou les programmes» n'existe pas. Devenir député est un ascenseur social pour les uns; pour d'autres, déjà «nantis», un moyen d'élargir les entrées dans le système. Les «idées» et les «programmes» ne pouvant vraiment exister faute de scène politique sérieuse qui aurait généré une vie partisane sérieuse, la vision de la chose publique se rétrécit à sa plus simple expression. La députation est devenue une voie d'accès individuelle à l'Algérie officielle.

Cela fait longtemps que l'approche des élections législatives – beaucoup plus que les élections locales – crée un «climat» de tension et de batailles rangées au sein des partis. Et, bien entendu, ces batailles ne portent pas sur des programmes, des idées ou des projets mais pour le poste. Dans un

système politique verrouillé et régressif, l'individualisme prime. Et quand les batailles pour la candidature ont une «dimension sociale», c'est par la mobilisation de la famille ou de la tribu. Pas beau à voir du tout!

Et ce n'est pas non plus un scoop que de savoir qu'un très grand nombre de candidats «indépendants» obéissent à la même motivation. Très peu d'Algériens croient que le dernier «lâcher» d'une flopée de partis – décidé par l'administration après une longue rétention – correspond à une motivation de servir le bien commun. Et personne n'est surpris de la qualité, absolument médiocre, de la prestation du Parlement algérien. Le système politique en place n'a jamais cherché un parlement de qualité, mais un parlement obéissant.

Un arrangement tacite veut qu'on ne demande pas grand-chose aux députés: ni assiduité, ni idées et encore moins des propositions..., en contrepartie d'une sinécure. Faut-il rappeler que la suppression de la fonction de chef de gouvernement responsable devant l'Assemblée nationale populaire était,

de facto, une mise au chômage politique des députés? Et, par extension, des partis?

Quand un gouvernement ne rend pas compte et n'est pas censurable par l'APN, le rôle des députés est presque facultatif. En réalité et hormis un souci des formes légales, on pouvait se passer de l'APN. Ce n'est pas un lieu de politique ni un lieu de pouvoir. La somme des lois passées par ordonnance est édifiante à cet effet. Et quand un parlement n'a pratiquement aucun rôle, l'oisiveté des députés coule de source. Etre député oisif rapporte beaucoup. Beaucoup plus qu'être dirigeant d'une PME privée ou d'une grande entreprise publique.

Pourquoi dès lors s'étonner que la députation soit si attractive? Réduire les salaires des députés – ils ne vont pas devenir smicards dans tous les cas de figure – est-il une réponse? On peut en douter... Car le fond du problème est politique. Systémique. Quand la politique aura droit de cité, quand le Parlement cessera d'être une coquille vide et deviendra un lieu où il y a de la politique et où l'action du gouvernement est contrôlée et surveillée, on constatera que la question des salaires des députés ne sera pas la chose la plus difficile à régler.

Jeudi 1er mars 2012

08 rabie ethani 1433

N° 5245

L'Iran fournira 80.000 barils de brut par jour au Pakistan



L'Iran a offert de fournir au Pakistan 80.000 barils de brut par jour (b/j) ainsi qu'un prêt de 186 millions d'euros pour l'aider à construire un gazoduc qui partirait de la frontière iranienne, a déclaré mercredi un représentant du ministère du Pétrole à l'AFP. Une délégation pakistanaise se rendra en Iran à la mi-mars pour discuter du mode de paiement, a déclaré ce haut fonctionnaire pakistanaise. Bien que les Etats-Unis s'opposent fermement au projet de gazoduc, le Pakistan semble déterminé à continuer d'importer d'Iran, aux termes d'un accord qui prévoit la livraison de gaz en 2014. Le Pakistan, qui dispose de l'arme nucléaire, souffre d'une pénurie d'énergie rédhitoire, et insiste sur le fait qu'il ne peut survivre sans produits pétroliers en provenance d'Iran, soumis à des sanctions de la part de l'Union européenne et des Etats-Unis à cause de son programme nucléaire controversé. «L'Iran a offert de fournir 80.000 barils de brut par jour en paiement différé au Pakistan», a déclaré le haut fonctionnaire, qui parlait sous le sceau de l'anonymat, parce qu'il n'était pas autorisé à parler aux médias. «L'Iran a aussi décidé de fournir une ligne de crédit de 186 millions d'euros au Pakistan pour son projet de gazoduc». Selon la presse locale, qui citait le ministre du Pétrole pakistanaise Assem Hussein, celui-ci a confirmé à la fois les 80.000 b/j et les 186 millions d'euros.